LA FAMILLE :

LE DERNIER REMPART

FACE À L'ÉTAT ACTUEL DE NOTRE MONDE

Pasteur Daniel MILARD

LA FAMILLE :

LE DERNIER REMPART
FACE À L'ÉTAT ACTUEL DE NOTRE MONDE

Pasteur Daniel MILARD

Série de conférences sur le thème de la famille

La famille comme dernier rempart face à l'état actuel de notre monde

Programme proposé par le

Département des Ministères de la Famille

Fédération des églises adventistes du 7ème jour de la Martinique

Eglise Smyrne - Fort de France

Février 2012

Pasteur Daniel MILARD

Docteur en théologie

Chercheur en sciences de la famille

Directeur des Ministères de la famille

Retrouvez ces messages au format audio sur

http://smyrne.interamerica.org et sur www.feam.org

(puis allez à famille)

Sommaire

1 ■ Donnez à votre famille les moyens de gagner la dernière grande bataille qui doit bientôt faire rage sur la terre 11

2 ■ La famille. De la plantation à la libération : En marche vers une véritable révolution ! 31

3 ■ Un miracle peut se produire chaque jour dans votre vie, ce serait trop dommage de le rater ! 59

4 ■ « Faire l'amour »... Si ça vous fatigue : contentez-vous de vous aimer ! 75

5 ■ Espoir ! La famille chrétienne ne perdra jamais son triple A ! 99

6 ■ Une famille qui s'accroche aux principes divins et qui tient bon dans l'adversité 117

7 ■ Christ étant le modèle : TOUT doit être fait COMME Christ 139

Autres ouvrages de l'auteur :

Vivre sous la férule du sida

Vivre mieux, vivre plus, avec Jésus c'est possible

Fréquentation fiançailles mariage !
102 réponses à 102 questions parmi les plus souvent posées par les stagiaires

L'EGLISE, LES ENFANTS ET LES JEUNES
"La famille comme "petite église".
Comment faire du foyer un lieu d'épanouissement pour tous ?".

L'évangile au cœur du monde sociopolitique et médiatique aux Antilles - Guyane

Flyer > Réalisation église Smyrne, Fort-de-France

Mes remerciements aux équipes de communications, audio-vidéo et au Département des Ministères de la famille et à la direction de l'église Smyrne

Préface

La famille comme dernier rempart face à l'état actuel de notre monde

Cette série de conférences sur la famille présentée à l'église Smyrne à Fort-de-France vient rappeler le rôle incontournable et vital de la famille en cette période de crise de notre société.

Alors qu'elle est menacée par les idéologies à la mode et par des projets politiques qui se positionnent à l'encontre du message biblique, on ne peut ne pas se demander si la famille chrétienne ne serait pas le dernier rempart ?

Son rôle est central pour nos sociétés antillaises qui au vu de leur passé et des séquelles de leur histoire liées à l'expérience singulière de l'univers de la plantation a besoin de poursuivre sa libération pour vivre une véritable révolution.

Cette révolution est possible grâce à l'Evangile qui nous donne les moyens de mieux vivre ensemble nos relations humaines, qui nous fournit la force de faire face à la crise spirituelle et morale sans précédent, annoncée par la prophétie, que connaît notre monde actuel.

Entendre le message biblique pour la famille aujourd'hui permet d'avoir les moyens de réparer et de recréer les relations brisées, de vivre l'amour sans tabou comme aux jours de la création que le sabbat vient nous faire souvenir et redécouvrir.

« En amour aussi, "ce n'est pas le chemin qui est difficile, mais le difficile qui est le chemin". Pourquoi alors, ne pas faire confiance au Créateur de l'amour, à Celui qui est Amour ?"
1 Jean 4 : 8

Le message de la Bible est une bonne nouvelle pour les familles car quelques soient les difficultés, les souffrances, les luttes et les blessures, la famille chrétienne (parents-enfants-célibataires) expérimente le salut, elle découvre de nouvelles perspectives grâce à Dieu, elle sait ce qu'est le bonheur simple et réel, elle peut renaitre de ses cendres. Ceci est possible quand nous acceptons de poser la question à Celui qui seul peut nous fournir une réponse sûre et certaine : **Que veux-tu que je fasse Seigneur ?**

Celui qui se tourne ainsi vers le Sauveur de la famille obtient toujours aide, lumière, délivrance, réponses, et forces nouvelles.

Ainsi soyons certains que jamais la famille chrétienne qui se confie en Dieu le «Père» de toute famille , ne perdra son triple « A » !

Pasteur Daniel MILARD
Chercheur en Sciences de la famille
Docteur en Théologie
Directeur du Département de Vie Familiale de la Fédération des églises adventistes du 7ème Jour de la Martinique

Donnez à votre famille les moyens de gagner la dernière grande bataille qui doit bientôt faire rage sur la terre

«Ce n'est pas du jeu» diraient les aînés. Nul n'ignore dans quelle société on vit aujourd'hui et ce qui s'y passe.

Pas une semaine sans une mort violente. Pas une semaine sans des agressions qui rendent notre environnement dangereux et incertain.

L'état du monde en réalité ne nous surprend pas. Il ne peut pas surprendre le chrétien et encore moins surprendre l'adventiste du septième jour qui connaît les prophéties, qui les étudie et qui a l'occasion en plus, de les passer en revue régulièrement, à chaque cycle d'étude de l'école du sabbat.

Cette prophétie que l'apôtre Paul rappelle à Timothée son jeune compagnon d'armes dans la prédication de l'évangile, nous remet à l'esprit et nous dépeint la situation de la société à l'époque de l'apôtre. C'est une photographie de la jeune église, celle des débuts du christianisme.

Et quand on lit avec attention ce qu'il écrit, on croirait avoir sous le nez les titres de la presse nationale d'aujourd'hui, voir *Le quotidien des Antilles*. Ainsi s'exprime-t-il : « *Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles.*

2 Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux,

3 insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien,

4 traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu,

5 ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force, Timothée 3.1.

Etrangement, on applique rapidement et par d'étonnants raccourcis cette prophétie à l'état du monde, à l'état de notre société.

Ceux qui le font n'ont pas totalement tort mais il ne faut pas oublier, il faut le savoir, que cette prophétie s'adresse en premier lieu à l'église. C'est de l'état de l'église que l'apôtre parle tout d'abord.

Souvent quand nous parlons des choses négatives nous visons le monde, la société, les gens dits « du dehors », ceux que nous appelons avec condescendance et commisération, quand ce n'est pas avec un zeste de supériorité : les « incroyants ». Or quand nous pointons l'index pour juger et accuser les autres, souvenons-nous qu'il y a toujours dans le même mouvement les trois autres doigts de la main qui sont pointés vers nous...

Il faut tout de même se rappeler qu'il s'agit de nos frères, ces hommes et ces femmes. Ce sont des personnes pour qui Dieu a tout autant donné sa vie et pour lesquelles il a répandu son sang. Le sacrifice d'amour de la croix, fut accompli pour eux aussi, et c'est à l'adresse de ces gens-là tout autant que pour nous, c'est pour eux aussi que la Bible déclare : « *car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périssent. Mais qu'il ait la vie éternelle* », Jean 3.16.

Pourquoi faut-il appliquer cette prophétie que l'on adresse généralement à la société, au « monde », pourquoi faut-il l'appliquer également à l'église ?

Doit-on penser que dans l'église il y aurait : des « égoïstes, des amis de l'argent, des fanfarons, de hautains, des blasphémateurs, des rebelles à leurs parents, des ingrats, des irréligieux, des insensibles, des déloyaux, des calomniateurs, des intempérants, cruels, des ennemis des gens de bien, des traîtres, des emportés, des enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force » ?

Est-ce pensable qu'il y ait de tels individus dans l'église ?

Voila pourquoi, pour ceux qui cherchent l'église parfaite, l'église de leur rêve, l'église où tout se passe bien, là où il n'y a pas de pécheur, là où c'est l'amour fraternel « à gogo » ! Là où tout est sucre, là où tout est miel ! En veux-tu, en voilà du « bisounours », à ceux là, je leur dis : « surtout ne venez pas là où moi je suis, ne venez pas dans mon église car à cause de moi qui suis un pécheur,

vous pourriez être déçus et risquer de repartir ! Mais le jour où vous aurez trouvé l'église parfaite, celle de vos rêves, alors surtout, ne manquez pas de me le faire savoir, prévenez-moi ! ».

Toutefois l'église a un beau message, l'église a des idéaux, l'église a des valeurs, elle doit proclamer la parole de Dieu. Elle ne possède pas la vérité (comme on posséderait un trésor dans un coffre…) mais elle nous aide à cheminer au plus près de la vérité qui est le Christ Jésus, le Ressuscité. Voilà pourquoi ne comptez pas sur moi pour abandonner mon église.

Mais malheureusement cette église sur laquelle Dieu veille comme sur la prunelle de ses yeux se laisse trop souvent corrompre, détourner, contaminer, elle se prélasse et elle s'endort.

C'est pourquoi du reste, on parle **de réveil et de réforme.**

C'est parce que l'église a tendance à s'enliser, à s'embourber et c'est à propos et c'est à ce propos que l'apôtre Paul dira fort justement, qu'il faut que l'église, qu'il faut que les croyants, qu'il faut que les chrétiens, qu'il faut que je refuse de vouloir me couler comme on se la coulerait douce, comme je me glisserais subrepticement et sans façon dans un lit ou dans un moule : «*Ne vous coulez pas simplement dans le moule de tout le monde. Ne conformez pas votre vie aux principes qui régissent le siècle présent ; ne copiez pas les modes et les habitudes du jour. Laissez-vous plutôt entièrement transformer par le renouvellement de votre mentalité. Adoptez une attitude intérieure différente. Donnez à vos pensées une nouvelle orientation afin de pouvoir discerner ce que Dieu veut de vous. Ainsi, vous serez capables de reconnaître ce qui est bon à ses yeux, ce qui lui plaît et qui vous conduit à une réelle maturité,* Romains 12.2.

L'apôtre nous commande de refuser de nous laisser couler dans le moule de ce monde, de refuser de nous laisser emprisonner dans le carcan de notre société.

Les enfants le savent: si vous avez un moule à gâteau en forme de cœur, de brique, de couronne, la pâte prendra la même forme n'est-ce pas ? Je le demande aux enfants qui aident maman à faire la pâtisserie et qui aiment bien ces petits moments complices avec maman. Ce sont de petits moments sucrés ! Car quand on verse la pâte dans le moule, on peut après passer le doigt et lécher la bonne pâte qui reste ! Vous savez les enfants, moi aussi je faisais ça !

L'apôtre nous demande de ne pas nous laisser emprisonner dans les traditions, dans les mœurs, dans les tendances, dans les idéologies, dans le prêt à penser, dans le système de ce monde.

C'est le temps, c'est l'heure pour nous qui prétendons et qui nous revendiquons du nom de chrétien, de songer à ce que représente nôtre baptême, à ce que représente notre engagement avec le Christ et pour le Christ.

Il y aura en permanence un combat à mener pour toujours refuser de se laisser courtiser puis féconder par les idéologies de ce monde.

La Bible ne dit-elle pas : « *deux hommes marchent-ils ensemble sans en être convenu* » ? Amos 3.3.

Si nous marchons selon le monde, c'est que nous sommes d'accord avec lui, c'est que nous partageons ses valeurs.

Or, comment pouvons-nous marcher d'un commun accord avec les valeurs de la société actuelle : le m'as-tu-vu, l'orgueil, l'argent, la loi du plus fort, le *bling bling*, le pouvoir de la séduction, la loi du profit, la « *profitation* », la violence ?

Comment pouvons-nous supporter l'idée de nous mettre dans nos affections «sous un joug étranger[1]» ?

Comment peut-on marcher dans la vie avec quelqu'un qui n'a pas tout comme nous fait une alliance définitive et sincère avec le Seigneur ?

Vous penserez ce que vous voulez mais ne comptez pas sur moi, si je suis dans mon bon sens, pour me mettre au lit, pour aller dormir avec quelqu'un dont je n'aurais pas la certitude qu'elle est fidèlement et premièrement attachée au Seigneur…Je ne sais pas pour vous mais moi ça me ferait peur…

Il y a un danger à se laisser courtiser par les valeurs de notre société puis féconder par ses idéologies car les amours interdites accouchent souvent de choses étranges, non clairement identifiées, non aisément reconnaissables, de choses hybrides, mutantes, des avatars…

Et cela donne ce que cela donne…ce que cela ne peut qu'engendrer, et on le voit en théologie, en musique, dans le vêtement, dans le comportement, dans

1. 2 Corinthiens 6.14.

la conception des choses de Dieu, dans la conception des fréquentations, dans la conception des fiançailles, dans la conception du mariage, dans la conception de la façon dont doit fonctionner une famille, dans la conception de ce qui se résume à ce qu'on pourrait appeler un style de vie, dans la définition de ce que devrait être un mode de vie à la gloire de Dieu[2].

Vous comprenez pourquoi dans toute la tradition biblique, il y a cette lutte permanente pour éviter la confusion, pour éviter la profanation, pour éviter l'abomination, pour éviter le mélange des genres, pour éviter l'introduction du feu étranger[3], pour éviter l'acculturation spirituelle qui s'appelle l'idolâtrie quand ce n'est pas de l'autolâtrie qui est le fait de se préférer soi-même plutôt que la Parole de Dieu.

Dieu a toujours voulu qu'il y ait une séparation nette, une distinction entre lui et ce qui n'est pas lui, entre le bien et le mal, entre les fils et les filles de Dieu et ceux qui ne reconnaissent pas sa paternité.

Dieu a toujours voulu qu'il y ait une différence entre les vrais adorateurs et les autres, jusqu'à lancer ce cri : « *Partez, partez, sortez de là ! Ne touchez rien d'impur ! Sortez du milieu d'elle ! Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel !* », Esaïe 52.11.

Il ne s'agit pas de se séparer parce que nous serions supérieurs ou purs ou meilleurs que les autres. Il ne s'agit pas pour nous, au nom d'une quelconque supériorité, de snober les autres. Mais parce que nous avons une mission à accomplir, tout comme celui qui travaille à la station d'essence porte une chemise ou un polo spécial, nous devons pouvoir être identifiables, êtres des identités remarquables.

J'en ai vu tout plein cette semaine, c'est marqué dessus *BONJOUR*, En période de grève de carburant ce *BONJOUR* ne sonne pas de la même manière, loin s'en faut !

De même l'agent de sécurité porte une tenue, le policier, le gendarme, le pompier également. Ils portent tous une tenue spéciale pour remplir leur mission.

2. 1 Corinthiens 10.31.
3. Nombres 26.61.

Serions-nous les seuls à ne pas voir la nécessité de marquer notre spécificité afin de mieux remplir la mission de salut, notre mission de salut public ?

Nous sommes des sauveteurs, nous voulons sauver pour l'éternité et à ce titre nous devons être reconnus, identifiés et marcher comme tels, n'est-ce pas ?

Êtes-vous de cet avis ?

En parlant de fléaux, de catastrophes, nous sommes tous informés du fait que la Martinique ainsi que la région de la Caraïbe se trouvent exposées à des risques naturels majeurs.

Les scientifiques se basent sur des signes avant-coureurs, généralement sur des indices statistiques qui indiquent la proximité de la survenue de tels événements.

Personne de sensé aujourd'hui ne remet en cause la possibilité certaine, le risque estimé, évalué que tôt ou tard nous vivions des choses difficiles.

Il en va de même pour le retour du Seigneur. L'apôtre Paul disait à l'époque : « *il y aura des temps difficiles*[4] », des temps de crise, et nous les vivons. Nous ne pouvons pas dire que c'est un simple accès de fièvre qui fait juste frissonner le monde d'aujourd'hui. On ne peut dire que c'est une simple perturbation comme il y en a tant eu à travers l'histoire du monde…

Tout le monde s'accorde à dire que ce qui se passe maintenant à tous les niveaux : politique, écologique, économique et moral, c'est du jamais vu, même dans l'église.

Je dois vous avouer qu'il y a des choses qui se passent dans l'église auxquelles nous n'étions pas habituées. Je ne parle pas du monde. Je parle bien de l'église, tout comme l'apôtre Paul s'adressait prioritairement à l'église.

Il y a des libertés que les uns et que les autres s'accordent aujourd'hui avec l'enseignement clairement énoncé de la Parole de Dieu qui ne viendraient à l'esprit que de peu de monde, il y a tout juste quelques années en arrière.

Il y a des choses, si jamais elles survenaient à l'époque, dont on avait honte et pour lesquelles on pleurait dans la repentance. On était des pécheurs ordinaires mais on se gardait de devenir un pécheur scandaleux, on s'en affligeait…

4. 2 Timothée 3.1.

Maintenant on s'en revendique, on est libre, Dieu comprendra, et c'est nous qui établissons ce que Dieu doit comprendre. On se fiche pas mal de ce qu'il a clairement énoncé dans sa Parole, on revendique le droit à sa vie privée : personne n'a rien à me dire et puis *est-ce que je t'ai peur !!* Même pas peur que Dieu intervienne comme aux temps jadis pour frapper instantanément le coupable impénitent.

Aujourd'hui, force est de constater que certains prennent des risques avec leur salut.

Force est de constater qu'aujourd'hui, il y en a dans l'église qui fonctionnent comme des personnes qui ayant entendu à maintes reprises (au vu de la chronique des faits dramatiques annoncés), qu'il faudrait se garder de construire sur pilotis, dans n'importe quelle zone et n'importe comment aux Antilles, et qui le font quand même. Ils savent, car ils l'ont entendu, qu'on ne devrait plus bâtir en dehors de normes parasismiques, qu'il faudrait avoir des kits de survie, qu'il serait urgent de renforcer autant que faire se peut son habitat et qui s'en soucient comme de l'An quarante… Et bien que penseriez- vous de celui qui ferait tout le contraire de ce que réclament les normes de sécurité ?

J'ai vu des maisons construites en Martinique, il y en a une ou deux tout près de chez moi… Je me dis que pour avoir construit comme ça, c'est soit que l'individu a trouvé le plan de sa maison en cadeau dans une boîte de Bonux, dans une boite de Pax ou dans une boite de Génie sans bouillir… mais c'est vraiment pas génial comme plan, ou alors, c'est de la folie douce mais non diluée et on a raison alors de chanter « le fou sur le sable a bâti sa maison » !! Dites bien fort car il y a de quoi : *C'est fou !*

Comment peut-on se permettre aujourd'hui, alors que tous les voyants sur le tableau de bord de l'histoire de ce monde sont au rouge, alors que toutes les prophéties sont accomplies, alors que le ciel retient son souffle et que le Seigneur revient, alors qu'on entend ses pas sur l'escalier du ciel, il descend avec ses nuées ardentes, il arrive, comment peut-on se permettre de batifoler, de vivre dans l'insouciance ?

Comment peut-on se permettre aujourd'hui de laisser l'esprit du monde régner sur soi, dans son couple, dans sa famille ? C*'est fou* !

Comment peut-on se permettre sous prétexte que la loi nous y autorise, de vivre comme des personnes qui n'ont pas une loi spirituelle et morale qui serait prioritaire ? *C'est fou* !

Comment peut-on se permettre aujourd'hui d'aller piocher pour trouver son compagnon, sa compagne, quelqu'un qui n'aurait pas fait le vœu honnête et sincère de faire une vraie alliance, totale avec son Seigneur ? Comment peut-on se permettre de faire la pioche en dehors de l'église alors que le Seigneur le défend formellement car il nous a dit dans ce domaine : « *tout ce que vous faite que se soit dans le Seigneur* », 1 Corinthiens 7.39.

Comment peut-on se permettre de faire de telles choses ? *C'est fou* !

Comment peut-on se mettre avec quelqu'un qui vous empêcherait de parvenir au salut ou qui vous retarderait à ce point dans votre marche vers le ciel ? *C'est fou ?*

Comment peut-on permettre que l'esprit de division, de lutte sévisse, s'invite, s'installe dans les couples au point de prononcer des menaces de divorce, au point de passer à l'acte et de divorcer et trop souvent aujourd'hui pour des raisons qui ne sont pas bibliques ? Comment cela se peut-il ? *C'est fou !*

Comment peut-on se permettre aujourd'hui entre jeunes d'avoir des relations sexuelles en dehors du mariage, celles- ci n'étant pas autorisées par la parole de Dieu parce que néfastes pour notre épanouissement ? *C'est fou !*

Et si le bon Dieu l'interdit, vous pensez que c'est pour nous « pomper l'air », vous pensez que c'est son problème ce que vous faîtes sous la couette… qu'il a que ça à faire, vous regarder faire des bêtises ! Comme disait Michel Foucault qu'il ne s'occupe que de ça pour vous «surveiller et pour vous punir » ?

Lui, le bon Dieu, il est là haut dans son ciel climatisé, à la limite il s'en … contrefiche de vos baisés volés, de vos parties de jambes en l'air illicites. Et puis, ce n'est pas parce que vous êtes sur le dos, cuisses offertes, les jambes dessinant la 22ème lettre de l'alphabet que vous faites forcément le signe de la victoire…

Ce V là, chers jeunes, loin s'en faut, ce n'est pas le V de la victoire… C'est le triste V de vaincu… C'est celui de la défaite, c'est celui de la Bérézina et vous le savez bien au fond de vous-même… *C'est fou ! C'est dément* !

Si le bon Dieu se préoccupe de ça… de ce que vous faites, dans le secret de votre intimité et tient tant à vous dire : chers jeunes, attendez, « ne réveillez pas l'amour avant que l'amour ne le veuille… » (Cantique des cantiques 3.5), attendez quand vous serez prêts, attendez le bon moment, attendez que cela soit avec la bonne personne et avec ma bénédiction divine, c'est pour que tu ne puisses

pas te « planter ». Si je vous le demande (dit Dieu), c'est tout simplement parce que c'est moi qui ai créé le sexe, c'est moi qui sais comment « ça fonctionne ». Et si je te demande de respecter certains principes, c'est parce que je veux te donner le plus beau cadeau : pour que tu puisses y goûter, en profiter, en jouir sans regret[5] et que ce soit un merveilleux feu d'artifice parce que alors vous serez tout neufs l'un pour l'autre… Ce sera comme la première fois, comme au jardin d'Eden ! Voilà pourquoi je vous donne mes recommandations.

Cher jeune que tu ais ou pas un projet de mariage sur la table ou sous la table… inscris-toi au tout prochain séminaire de préparation au mariage qui sera annoncé, là tu découvriras la beauté de ce que Dieu prévoit pour toi. Alors, en attendant, ne te gâche pas[6].

C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, Et il ne la fait suivre d'aucun chagrin, Proverbes 10.22.

Comment peut-on se permettre, alors que le Seigneur revient, alors que tous les signes l'annoncent pour bientôt, comment peut-on, fouetté par l'égoïsme et titillé par la pulsion se laisser aller « *tout bonnement*[7] » à faire à sa tête ? Comment peut-on oser proposer à une jeune fille ou qu'elle puisse se laisser séduire au point aujourd'hui de permettre que la « visite », (sous prétexte de sauvegarder quelque chose qu'on voudrait encore appeler avec de gros guillemets mais vraiment avec de très gros et de très gras guillemets…), de cette chose de plus en plus rare aujourd'hui : « la virginité » se fasse par la porte de derrière plutôt que par la porte de devant ?

A ce stade chers amis, je dirais que si on ne peut être vierge entre les deux oreilles, quel sens a une virginité technique qui se situerait plus bas, là où ça gratouille ? *C'est complètement fou !*

La société bientôt permettra le mariage gay. S'il s'agissait encore d'un mariage joyeux parce qu'en accord avec la volonté de Dieu… mais ce n'est pas le cas. Dieu l'interdit catégoriquement et le divin législateur en parle comme

5. « C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, Et il ne la fait suivre d'aucun chagrin », Proverbes 10.22.

6. Cf. Daniel MILARD, *Fréquentations, fiançailles, mariage, 102 réponses à 102 questions parmi les plus souvent posées par les stagiaires*, Fédération des églises adventistes de la Martinique, 4ème édition, 2009.

7. *« Aussi facilement ».*

d'une abomination[8]. Or l'adoption par des couples homosexuels[9] est à l'ordre du jour puisque vous le comprenez bien, les candidats aux dernières élections présidentielles ont fait des promesses sous la pression de la rue et surtout sous la pression des lobbies qui poussent de plus en plus pour aller dans ce sens.

Mais a-t-on mesuré qu'il s'agit là d'un plan de l'ennemi pour mieux pirater le projet voulu par Dieu à l'origine (un homme/ une femme, pas plus pas moins et surtout pas autrement) ?

Et pendant que je vous expose ces faits que vous connaissez fort bien car je ne vous apprends rien en la matière, vous avez compris que le plan de l'ennemi, son but, c'est de pulvériser, c'est de casser, c'est de pervertir, c'est d'annuler, c'est de mettre un signe – (moins) comme en mathématique, devant la création de Dieu. Son but avoué c'est de tenter de changer, de modifier la volonté bonne de Dieu telle qu'elle se manifeste à l'origine et d'insinuer le doute *Dieu a-t- il réellement dit ?* Genèse 3.1.

Après tout, pourquoi ne pas essayer par nous même et voir, pourquoi ne pas faire notre propre expérience ? C'est ce que beaucoup pensent malheureusement.

La guerre spirituelle est passée à sa phase la plus intense chers amis et nous sommes face au dernier combat entre le bien et le mal, nous assistons au tout dernier combat. La bonne nouvelle, c'est que bientôt le mal sera KO debout, bientôt très bientôt, c'est la promesse de l'Ecriture, le mal sera cloué au tapis, le mal ne sera plus.

Les forces spirituelles sont engagées dans la bataille, combat titanesque entre les forces du bien et les forces du mal.

Cette année sera une année charnière pour plusieurs, une année pour effectuer des choix fondamentaux. Chaque jour nouveau, chaque année nouvelle nous rapprochent un peu plus du retour de Jésus, Romains 13.11.

Cette année sera pour beaucoup un moment décisif dans leur histoire : vais-je choisir Jésus, son message, son style de vie où vais-je m'éloigner de Jésus, de la vérité et me perdre ? C'est une question sérieuse de salut ou de perdition, de vie ou de mort.

8. Lévitique 18.22 ; 20.13.

9. Cf. Gilles BERNHEIM, *Mariage homosexuel, homoparentalité et adoption : Ce que l'on oublie souvent de dire,* [en ligne], disponible sur <www.terredisrael.com/infos/?p=57547>, consulté le 14 novembre 2012.

Il y a une bataille spirituelle qui fait rage aujourd'hui chers amis et alors que vous avez l'opportunité de recevoir ce message aujourd'hui, ne laissez pas passer l'occasion de vous positionner pour votre salut, 2 Corinthiens 6.2.

Il faut le savoir, c'est au sein de la famille que l'ennemi veut mettre ses bombes de terroriste pour faire tout sauter, pour faire tout exploser par le divorce, par la lutte intestine, par la rébellion, par l'opposition parents/enfants, par l'incompréhension, par tous les problèmes qui font qu'un homme et qu'une femme ne parviennent pas à se comprendre, à s'aimer et à être présents ensemble pour élever leurs enfants. Et finalement après quelques moments de vie commune, ils décident de tout faire sauter, de tout recomposer mais ils oublient que « bien donner c'est bien donner et que reprendre c'est voler » comme le dit la chansonnette des enfants. Et la société se retrouve finalement décomposée. Le but de l'ennemi est de démolir la société et de l'empêcher de réaliser ce que Dieu avait prévu pour elle à l'origine.

A travers ces pages, nous aborderons des thèmes très importants, certains nous remettront en question, d'autres nous placeront face à des décisions à prendre, il ne s'agit pas de craindre, de se sentir jugé, menacé, mal à l'aise.

La Parole de Dieu est là pour éveiller notre conscience, nous avertir, nous montrer l'erreur mais aussi et surtout pour relever, pour passer le baume qui guérit. N'est-il pas Celui qui nous dit : « *Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance* » ? Jérémie 29.11.

Il ne s'agit pas simplement de passer de bons moments à l'église, il ne suffit pas seulement d'écouter de beaux discours mais c'est le moment de nous dépêcher de saisir de toute urgence le moyen, les outils, la recette qui puissent nous permettre d'échapper aux conséquences malheureuses de mauvais choix pour notre vie et de faire face au jugement qui s'abattra très bientôt sur ce monde.

Car le retour du Seigneur auquel nous croyons et dans lequel nous espérons se produira très bientôt pour rétablir toutes choses selon la volonté de Dieu clairement énoncée aux origines et réitérée au cours de l'histoire, et tout ce qui n'est pas de lui disparaîtra.

Voilà pourquoi nous voulons tout faire pour nous trouver en harmonie avec sa bonne et divine volonté.

Chers amis, un message de ce genre a été prêché il y a de cela près de deux mille ans, un peu après que le Christ ait établi son église. Cela c'est produit à la naissance de l'église primitive.

Les apôtres convaincus de la vérité de sa Parole et de la proximité de son retour ont exhorté les foules, ils ont prêché le message de la repentance et le mot d'ordre était « *sauve-toi de cette génération corrompue,* Actes 2.40.

Et à cause de cette prédication sans compromis, les apôtres furent jetés en prison.

Ce message fut prêché à tous les individus quelle que soit leur classe sociale, quelle que soit la hauteur de leur compte en banque, quelle que soit leur position dans la société, ils se sont trouvés face à un défi : accepter ou refuser, être sauvé ou être perdu.

A l'époque de cette prédication puissante, un homme de haut rang faisant parti des troupes d'occupation vivait sans trop de problèmes. Comme c'est souvent le cas pour ces militaires, à part quelques émeutes à mater, casser du juif, contrôles d'identité fréquents, quelques arrestations arbitraires pour délit de faciès, pour délit de « sale gueule », à part ça, il faisait bon vivre sous le soleil de Judée. C'était le coin idéal pour passer du bon temps en Palestine avec sa famille. C'était l'occasion de connaître le pays et en même temps de prendre du galon, c'était vraiment tout bénéfice et en plus les primes étaient plus que correctes…

Cet homme se trouva un jour au contact du message prêché par les apôtres de la part du Seigneur-Jésus, message qui l'appelait à mettre de l'ordre dans sa vie, à reconnaître le vrai Dieu et à vivre selon les principes de l'Évangile.

Son cœur fut saisi par la vérité, il ne pouvait se dérober, il ne pouvait faire marche arrière devant la démonstration de puissance de qui est Dieu.

C'est alors qu'il décida là, sur le champ, de mettre de l'ordre dans sa vie, de se convertir au message de Jésus, de suivre l'Évangile.

Vous imaginez ce que cela a dû représenter pour cet homme qui n'était pas juif, pour cet homme faisant parti des troupes d'occupation, pour cet homme d'une autre race, pour cet homme qui n'avait ni papa ni maman en Israël, pour cet homme d'une autre culture que l'Évangile, alors qu'il avait plein de plans et plein de projets de carrière et qu'il rêvait d'ascension sociale…

Il accepte de renoncer à tout cela pour son salut.

Lui le militaire, le bras armé de la colonisation, le soldat anti émeute habitué à distribuer les hypercuts … Ce jour-là il est percuté par l'évangile.

A la croisée des chemins, il doit se sauver ou se perdre, il sait que c'est une question de vie ou de mort. Il sait que c'est maintenant ou ce sera trop tard.

Mais attention, Il ne va pas vers le salut tout seul. Il ne s'agit pas de voir comment chacun s'en sort pour lui même, comme il peut. Ce n'est pas le chacun pour soi, chacun pour sa pomme … Comme selon l'adage : « *chaque bête à fé ka cléré pou l'am li* [10]»…

Le geôlier tout au contraire se sent responsable des siens. Le texte biblique signale à deux reprises cette préoccupation affectueuse : **«les siens»**, **«sa famille»** et met l'accent à deux reprises également sur le fait que personne n'est oublié : **«tous les siens»**, **«toute sa famille»**, le salut concerne toute la famille, Actes 16.33-34.

Le projet de Dieu est que si nous suivons ses recommandations que nous puissions être heureux en famille, tous ensemble, et que **chacun** dans la famille soit sauvé et heureux.

Le salut n'est pas quelque chose de cotonneux, d'évanescent, d'éthéré qui attend demain ou quand j'aurais la barbe blanche, trébuchant, accroché à mon déambulateur. La décision d'accepter le salut ne peut attendre l'ultime moment de l'extrême onction !

Le salut c'est déjà tout ce que me donne l'évangile aujourd'hui, maintenant : c'est premièrement l'assurance de savoir que j'appartiens à la grande famille de Dieu par le baptême, c'est extraordinaire. Puis, marié ou pas marié je sais que je ne suis pas seul, je fais partie d'une famille, la famille de Dieu, une famille dont Dieu est le Père.

Le salut, c'est faire cette merveilleuse expérience de la conversion, c'est avoir cette attitude qui consiste à dire : autrefois sans Dieu dans ma vie, voici comment je vivais, je croyais ceci, je me comportais de telle et telle manière dans ma vie, dans mon couple, dans ma famille, désormais je ne puis vivre sans ne pas me poser en permanence la question : **« Seigneur que dois-je faire pour être sauvé, que veux- tu que je fasse ? »**, Actes 16.30.

10. *« Chaque luciole sa lumière, chacun pour soi ».*

Le salut c'est quelque chose qu'on touche du doigt, quelque chose de réel. Autrement si le salut, si l'évangile c'est du pipo, *« si cé parol en bouche,* si cé kon en vent ka *sifflé adan en pié pois séche, si cé kon dlo ka glissé assou plim en kan na*[11]*»,* vous comprenez alors qu'on serait entrain de perdre son temps.

Si le sabbat n'est pas un réel jour de salut, de libération, de joie, de bonheur partagé et d'adoration, il vaudrait mieux alors se rendre sur la place du marché vendre ses *dachines*[12] ou se trouver quelque chose d'autre à faire au lieu de se rendre au temple simplement par habitude, par pur réflexe conditionné.

Le salut pour ceux qui l'ont expérimenté, c'est tout autre chose qu'une routine, qu'un rituel, c'est autre chose que de pieuses habitudes. Le salut c'est puissant, c'est renversant, ça change la vue et ça change la vie !!

Le salut s'expérimente, le salut s'éprouve, il se vit. De quelle manière ?

- On est débarrassé de la culpabilité des erreurs et des fautes commises. On n'est plus prisonnier de son passé. On est libéré comme le chante si bien Maggy Blanchard.

- On n'a plus de stress quand on pense au jour du jugement car désormais l'annonce du jugement et l'annonce du retour de Jésus sont la bonne nouvelle du salut, la bonne nouvelle d'un verdict d'acquittement. C'est l'annonce joyeuse d'une délivrance si longtemps attendue, c'est comme l'annonce de la libération de prisonniers ou d'otages.

- Le salut c'est faire l'expérience de la puissance de Dieu agissante et puissante. On sait que le salut est possible, on en est convaincu et certains tout comme ce geôlier ont vu la puissance de Dieu à l'œuvre. Le geôlier ce n'est pas à lui qu'on va raconter des histoires. Il a vu les lourdes portes trembler, sortir de leurs gonds, il a vu les murs se lézarder puis s'effondrer et les prisonniers libérés par la puissance de Dieu alors qu'on les avait placés dans la prison intérieure, gardés comme on le ferait aujourd'hui par un double cordon de CRS, un double peloton de gardes mobiles. Pour le geôlier, le salut, la puissance agissante de Dieu, ce n'étaient pas des histoires. Il le savait car il l'avait vu, il l'avait vécu : la puissance de Dieu balaie tout sur son passage.

11. *« Si c'est du vent, si c'est comme l'eau qui glisse sur les plumes d'un canard… ».*
12. *« Vendre ses légumes (choux de Chine) ».*

Désormais quand on a été au contact de la puissance salvatrice de Dieu, on ne vit plus avec la crainte mais avec l'assurance que la puissance de Dieu peut se manifester dans notre vie tout autant que dans celles des autres avec éclat pour produire un changement extraordinaire et définitif.

- Le soldat face aux événements qui lui échappaient, rendez-vous compte : les prisonniers dont il avait la garde sont libres, ils vont se faire « la belle »… Rien qu'à l'idée des peines qu'il encourt, il devient dépressif, suicidaire, il en tire immédiatement les conséquences et sort son épée pour se trucider… Il était moins cinq…

Pour combien d'entre nous n'est-il pas moins cinq ? Combien sont au bord de commettre l'irréparable, combien sont sur le point de laisser la maison, décidés à fuguer, prêts à divorcer, sur le point de devenir méchant « *pou bien fé toute moun sav ké cé pa en sél maman ka fait ich méchant*[13] ? ».

Mais quand on rencontre Jésus, c'est alors que l'on comprend, c'est alors que bien souvent on est sauvé par le gong, il peut être moins cinq mais on est délivré car le Seigneur nous délivre toujours[14].

Avant de commettre l'irréparable, sachez que vous pouvez être sauvé de l'angoisse, du doute, de la violence, des pulsions meurtrières et suicidaires, de toute addiction et ce n'est pas une simple formule, il faut l'avoir expérimenté pour savoir que Jésus est la solution.

Alors « on ne lâche rien ! ».

Hier soir j'étais absorbé par la lecture d'une page quand le téléphone sonne, c'est un jeune homme essoufflé qui parle, volubile, excité. Je comprends qu'on lui a donné mon numéro de téléphone et qu'il veut en finir avec la vie car on lui a pris ses bijoux et sa copine venait de le quitter et il a en main un fusil à canon scié. Alors je lui parle en essayant de le calmer, en demandant à Dieu de ne pas me permettre d'entendre la détonation au bout du fil… J'obtiens de lui qu'un frère ancien qui habite dans son quartier vienne prendre l'arme et puisse prier avec lui.

Il était moins cinq pour lui…

Il ne suffit pas de fréquenter l'église, de chanter toute la journée, il ne suffit pas de se rassembler comme des suicidés qui récitent ce qui est devenu des lita-

13. *« Afin que tous sachent que je suis aussi méchant qu'eux »*
14. Psaumes 34.9.

nies en espérant ainsi conjurer le sort ! Malgré la crise, quand on rencontre Jésus, alors renaît l'espérance, une nouvelle vie devient possible.

- Connaître le salut c'est avoir fait une expérience avec Jésus et c'est aussi avoir une espérance.

Le salut est réjouissance dans le Seigneur.

C'est d'abord cela que le soldat romain à expérimenté.

Dans le livre des Actes (16.34) sa découverte de l'Evangile, sa rencontre avec Jésus tout comme Crispus (Actes 18.8.) l'amène **à se réjouir**. Il y a une bonne nouvelle dont il fait bénéficier **toute** sa famille.

Si vous vous approchez de Christ, non seulement vous aurez un bonheur immense pour vous, certes, vous aurez la délivrance pour vous, mais plus encore, ceux que vous aimez se réjouiront avec vous. Car par votre entremise, ils auront eux-aussi accès au salut.

Il n'y a pas de meilleur cadeau de la Saint Valentin que d'offrir Jésus, d'offrir le salut à celui ou à celle que vous aimez.

Puisque vous aimez votre **époux**, puisque vous chérissez votre **épouse**, pourquoi ne pas le lui dire ? Pourquoi laisser s'afficher la méchanceté et la dureté ? Pourquoi laisser le champ libre à ce qui est laid ? Alors rédigez votre déclaration d'amour et glissez-la dans la poche de votre partenaire, dans son sac à main, sous son oreiller…adressez-lui un texto renversant d'amour.

Les enfants, vous aimez très fort papa et maman, vous voulez le leur dire, alors vous aussi vous pouvez rédiger un petit billet doux et faites-leur la surprise.

Parents vous voulez dire quelque chose de gentil à vos enfants, vous voulez qu'ils sachent que vous les aimez, alors vous pouvez également rédiger un petit billet à leur attention.

Et puis, vous êtes tout simplement **amoureux**, amoureuse, vous vous préparez pour aboutir au grand jour, alors rédigez la déclaration qui lui arrachera le cœur… de bonheur ! Ne craignez rien, si vous êtes à l'église, celle-ci est équipée de défibrillateurs !!

N'ayons pas honte de manifester nos bons sentiments.

- Le salut, c'est d'abord l'épanouissement que j'apporte à l'autre dans mes relations avec lui dans la famille.

- Le salut, c'est quand le mari aime tendrement son épouse.

- Le salut, c'est quand l'épouse respecte et quand elle est fidèle à son époux.

- Le salut, c'est quand les deux dans le couple pratiquent une bonne communication, de façon à ce que personne ne traverse le désert de la solitude. Il n'y a rien de pire que la solitude à deux (dans ce cas, « *mieux vaut vivre seul que mal accompagné* », comme le dit le dicton).

- Le salut, c'est fréquenter quelqu'un en tout bien tout honneur dans l'église, avec sérieux et respect, sans avoir à lui faire de propositions malhonnêtes, sans la draguer et flirter avec pour la laisser tomber trois semaines plus tard, sans vouloir l'essayer, sans vouloir passer toutes les vitesses et l'abandonner comme une désormais vieille *bradjac*[15] au bord du chemin… n'ayant plus de perspective autre que la casse… Triste fin pour des enfants de Dieu que de finir ainsi au bord de la route de la vie, abandonnés, détruis par le chagrin et par la culpabilité.

Vous savez que cela peut mener certaines personnes à Colson, à Monteran ou en d'autres places en internement psychiatrique pour la vie : on ne badine pas avec l'amour chez ceux qui ont rencontré Jésus et qui lui demandent chaque jour *que veux-tu que je fasse pour être sauvé ?*

Le salut est assuré quand Jésus est au centre de sa vie personnelle et familiale et quand on est capable de se pardonner, car on demande en permanence au Seigneur : « *que veux-tu que je fasse pour être sauvé ?* ». Et le Seigneur répond toujours.

Le salut est préservé quand les deux dans le couple jouissent d'une sexualité épanouie, satisfaisante (les statistiques et les études récentes indiquent que les femmes chrétiennes ont des orgasmes plus intenses que les autres... Est-ce parce qu'elles ont des maris chrétiens qui font bien leur job ! On le leur souhaite !).

La sexualité ce n'est pas une affaire réservée aux stars ou aux acteurs du X qui d'ailleurs ne vous vendent que de la poudre aux yeux, tout ça c'est du très mauvais cinéma…

Là encore, il s'agit de demander au Seigneur qui veut notre épanouissement : « *que veux-tu que je fasse pour être sauvé ?* ».

- Le salut, c'est quand l'enfant peut bénéficier de ses deux parents qui s'aiment, qui le prouvent et qui se le prouvent, ce qui lui donne confiance dans la vie, il est alors sauvé. Il est sauvé quand il a des parents qui s'occupent de lui.

15. *« Une épave ».*

- Le salut, c'est quand des parents conscients de leur mission évitent d'être en scandale pour ces « plus petits[16] » car ils ont demandé au Seigneur : « *que veux-tu que je fasse pour que mon enfant soit sauvé ?* ».

Oui, cette année, à l'aube de toutes les grandes catastrophes annoncées, vous pouvez encore de toute urgence être sauvé. La bonne nouvelle, c'est que vous pouvez vous sauver, vous, et sauver toute votre famille.

Notre réflexion a pour but de nous aider à nous tenir ensemble, à nous préparer ensemble pour gagner cette dernière grande bataille spirituelle ensemble, en famille, en demandant ensemble au Seigneur : **« Que veux-tu que je fasse pour être sauvé ? »**.

Sans Dieu nous sommes livrés à nous-mêmes : « *tu tâtonneras en plein midi comme l'aveugle dans l'obscurité, tu n'auras point de succès dans tes entreprises, et tu seras tous les jours opprimé, dépouillé, et il n'y aura personne pour venir à ton secours* », Deutéronome 28.29.

Ne prenons pas le risque de mener notre vie sans Dieu, appuyé uniquement sur notre propre sagesse : « Ne sois point sage à tes propres yeux, Crains l'Eternel, et détourne-toi du mal », Proverbes 3.7.

Pourquoi refuser l'aide divine qui nous est si gracieusement offerte : « Je t'instruirai et te montrerai la *voie que tu dois suivre ; Je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi.* », Psaumes 32.8.

Ne doutons pas car nous aurons la réponse, nous aurons notre réponse, nous obtiendrons les solutions si nous prenons conseil auprès du Seigneur. Nous ne marcherons pas dans l'obscurité, nous nous sauverons et nous sauverons nos familles.

« *Tes oreilles entendront derrière toi la voix qui dira : Voici le chemin, marchez-y ! Car vous iriez à droite, ou vous iriez à gauche* », Esaïe 30.21.

Avec l'aide de Dieu nous serons victorieux : « *Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras.* », Josué 1.8.

« *Confiez-vous en l'Eternel, votre Dieu, et vous serez affermis ; confiez- vous en ses prophètes, et vous réussirez* », 2 Chroniques 20.20.

16. Matthieu 25.40.

Si le mariage exprime l'Alliance du Christ et de l'Eglise, il doit en avoir la même **permanence**.

Quand le Christ fait alliance, c'est pour **toujours**.

Il ne reprend pas son amour.

Il continue à aimer même celui qui l'a abandonné.

Il ne s'arrête pas d'aimer parce qu'il a été rejeté, parce que l'autre n'est pas fidèle à sa parole. Il n'entreprend pas une alliance nouvelle parce qu'on n'a pas été fidèle à la première. Devenu une seule chair avec nous, il n'est pas question pour lui de se séparer ce que Dieu a uni. L'Eglise voudrait que les époux soient capables de la même fidélité.

Pour une alliance éternelle

De la libération à la véritable révolution

La famille. De la plantation à la libération : En marche vers une véritable révolution !

Quand on parle de la famille aujourd'hui, il faut être au clair sur son *modus vivendi,* sur les ressorts qui la font fonctionner.

La vie chrétienne, la vie spirituelle, n'est pas une simple vue de l'esprit, il ne s'agit pas de tout spiritualiser.

Il faut se rendre compte que la façon que nous avons de traduire le vécu familial, d'exprimer nos relations les uns envers les autres dans la société proviendra en grande partie de ce que nous vivons déjà dans les familles, dans notre famille.

Le visiteur de passage, quand il s'en va, après avoir passé quelques jours parmi nous aux Antilles, il peut avoir la sensation d'avoir trempé dans un milieu pour l'ensemble, jusqu'à aujourd'hui, malgré ses difficultés, pas seulement enchanteur, voir « *doudouiste* », mais il aura baigné dans un milieu positif, chaleureux, solidaire.

Cela est dû au fait que le territoire est petit, c'est un confetti. Tout réagit sur tout et inversement. Lors du crash aérien du 16 août 2006, on s'en est bien rendu compte, hélas ! « *Parents, amis et alliés* »… On sait ce que chez nous, ici ce que cette formule contient comme réalité sociétale. On sait ce que cela veut dire… Même si les veillées mortuaires ne se font plus autour de Monsieur Médouse, avec ses savoureux « *ye cric ye crac ! Misticic, misticrac*[1] ! ».

1. Onomatopée utilisé pour introduire les récits fantastiques à l'occasion des veillées (mortuaires le plus souvent) par les conteurs.

On est obligé de se serrer les coudes par ici…., sur cette belle terre, celle de notre belle *Madinina*[2]. On y est comme sur un paquebot au beau milieu de l'océan où une solidarité naturelle, obligée se met en place. On est ici, dans le cadre naturel, tel celui dépeint par Simone SCHWARZ-BART dans son roman intitulé : *Pluie et vents sur Télumée miracle*[3]. C'est ce vent qui pousse le beau papillon déployant ses ailes nacrées au-dessus du bleu azur pour la belle *Karukera*[4].

Vivre ici, ce n'est pas comme résider sur le grand continent ou vivre dans les grands espaces où lorsque votre voisin vous chagrine, vous prenez votre caravane et vous allez quelques kilomètres, quelques arpents de terre plus loin vous établir…

Ici nous somme obligés de vivre les uns auprès des autres, les uns avec les autres. Il faut reconnaître que nous vivons une sorte de miracle culturel puisque différentes ethnies, différentes religions, parviennent à se côtoyer, parfois à se rassembler, à se mélanger et à produire cette culture créole constituée par l'apport des uns et des autres.

Ce n'est pas toujours sans frictions. Cela ne se fait pas sans heurts mais au travers d'un long apprentissage dans la souffrance, dans les concessions, par le travail opéré non seulement par l'Évangile mais par les institutions politiques, par le mixeur qu'autrefois était le service militaire et celui qu'est l'école jusqu'à un certain point. Là se sont retrouvés côte à côte des personnes qui autrement n'auraient rien à faire ensemble.

Autrement dit, pour envisager la famille aujourd'hui et les soins à y apporter dans l'église, il est nécessaire de faire un bref rappel de la genèse des familles antillaises. Il importe de se poser la question de son origine et de sa structuration.

Pour bon nombre de personnes issues du peuplement majoritaire qui est de souche africaine, l'esclavage a pesé lourdement sur la constitution et sur la structuration de la société, en particulier sur le mode de constitution des familles.

Quand je parle de la constitution de la famille chrétienne, celle qui apporte des bénédictions, un sens particulier à la vie, je ne présente pas la famille occidentale en modèle. Mais, ne soyons pas cependant à ce point aveugles, chauvins,

2. L'île aux fleurs (la Martinique).

3. Simone SCHWARZ-BART, *Pluie et vents sur Télumée miracle, Paris, Seuil, 1995.*

4. L'île aux belles eaux (la Guadeloupe).

partisans, pour ne pas voir que nos familles ont eu comme genèse une origine difficile qui la marque encore aujourd'hui profondément.

Déjà, à la base, privés de liberté, les individus ne pouvaient se choisir librement. Ils appartenaient au maître qui usait de son bon plaisir sur les uns et sur les autres.

Quoi qu'il en soit des habitudes, des mœurs et des traditions de ces peuples avant leur convoyage forcé sur les bateaux négriers, avant qu'on leur eu payé la croisière… alors qu'ils n'avaient rien demandé à personne, une fois arrivés sur les terres à sucre, ils étaient mis au travail et ce qui comptait c'était le seul rendement économique.

Différentes politiques ont été menées dans le milieu de la plantation et au travers de toute la période esclavagiste. Ce qui primait ce n'était ni l'affectif, ni les considérations morales et religieuses mais bien le rendement jusqu'à la corde de ces êtres sans défense, taillables et corvéables à merci.

Tantôt ce fut la politique de la séparation des entités familiales qui eut le vent en poupe. A celles-ci, on n'accordait aucune stabilité pour créer un lien matrimonial stable, ni la possibilité de l'attachement entre l'homme et la femme, ni même toujours entre la mère et l'enfant.

En d'autres circonstances, la politique menée par les colons était différente. Elle consistait alors à ancrer la main-d'œuvre sur le terrain pour créer un attachement à la terre. N'y voyez ni charité, ni philanthropie, ce n'est le fait d'aucune avancée dans le domaine moral et affectif mais ce qui prime, c'est toujours la perspective bien affirmée du rendement, à savoir : plus grande est la motivation des esclaves, plus grand est leur rendement, plus grande est la stabilité du groupe familial, meilleure est la reproduction sur place et donc l'objectif visé est un accroissement à bon marché de la main d'œuvre sur l'île.

Il faut reconnaître que l'église majoritaire a tenté une évangélisation de ces pratiques en plaidant pour l'institution du mariage mais c'était sans compter sur le réalisme et l'âpreté au gain des maîtres qui faisaient passer avant toutes les considérations d'ordre morales, religieuses et affectives, leurs intérêts bassement économiques.

Donc la plantation fonctionne avec une main-d'œuvre esclave qui ne s'appartient pas, qui n'a pas la liberté du choix de sa sexualité ni de l'organisation de ses liens affectifs et familiaux.

Les conséquences les plus évidentes d'un système d'exploitation d'êtres humains est bien sûr la dénaturation, la dévaluation, l'empêchement de mener une existence vraiment digne et humaine.

Cela a créé, c'est évident, des distorsions qui perdurent, qui continuent, qui se maintiennent et qui plombent la capacité de bon nombre de personnes, aujourd'hui encore, influencées de façon inconsciente par ce modèle socio-culturel, qui les empêchent de fonctionner correctement.

Cela a contribué à l'instabilité masculine. Les hommes subissant une forme de castration symbolique puisque ne pouvant pas s'affirmer devant les femmes. Elles étaient toutes, de fait, les femmes du maître et lui l'homme ne pouvait en jouir que comme récompense de son travail. Cette situation induisait une forme de prostitution forcée. Autrement, l'homme y avait droit, s'il avait des capacités reproductrices avérées en tant que reproducteur docile, en tant que fougueux étalon.

Cela laisse des traces. L'homme dans ce contexte est davantage un géniteur qu'un père, ne pouvant s'attacher à la femme ni aux enfants.

Cela a développé une agressivité larvée entre l'homme et la femme à la genèse d'un contentieux qui parasite encore aujourd'hui le rapport homme/femme.

La femme voit l'homme comme un « *chien savanne* », irresponsable, immature, jouisseur et l'homme lui, de son côté, voit la femme comme l'alliée objective du maître dont elle recherche les faveurs au lieu d'être de son bord pour lutter dans cette situation douloureuse d'abus et d'esclavage.

Les hommes sont frustrés de voir la femme s'offrir au maître. La femme elle-même, bon gré mal gré, obligée d'être disponible pour le colon et par stratégie va pencher vers le plus avantageux, c'est-à-dire préférera porter les œuvres du maître parce que l'enfant sortira «*chapé*[5]» (d'une couleur de peau plus claire que celle de la mère en l'occurrence). La femme préférera cet accommodement de survie plutôt que de rester avec ses compagnons d'infortune dans le noir… c'est le cas de le dire… !

Donc l'un et l'autre dans leur souffrance font reproche à l'autre de faits, d'attitudes qui sont en réalité les conséquences asymétriques du système pervers dans lequel ils sont tous les deux enchaînés, chacun souffrant selon le destin de son sexe.

5. *« échappé », « Métisse ».*

Cela a donné le type d'l'homme violent, les géniteurs du genre « *fire and forget* », « *tire et oublie* », irresponsables, toujours disponibles pour la « petite récompense ».

Voici un regard de l'intérieur sur l'homme noir tel que vu par une congénère, l'écrivaine Fabienne KANOR dans son roman *D'eau douce* :

> «Est nègre l'homme capable de coquer dix femmes à la minute. De fabriquer des mensonges cent fois plus gros que lui. De te voler ta vertu sans prendre de plaisir.
>
> Est nègre le dorlis, le chien savane. Est nègre l'homme qui te dit A et pense B. Qui te jure B et pense A. L'homme qui rement. L'homme qui repart. Qui disparaît sans scrupule. Revient sans commentaire. Est nègre celui qui te viole du regard. Te fait cinq gosses dans le dos. T'en fait voir de toutes les couleurs, te déclare que c'est lui l'homme et que tant que cela durera, le nègre durera[6] ».

La femme, quant à elle, pour se protéger, devait user de stratégie dans un jeu permanent consistant à s'offrir où à se refuser, en fait, en se positionnant selon le mieux disant, au plus offrant puisqu'elle ne pouvait compter sur un compagnon fixe, stable.

Elle a appris à ne devoir compter que sur elle-même. L'analyse des familles matrifocales où la mère a une place prépondérante a mis en avant le type de femme qu'on semble vénérer parce qu'elles seraient le symbole de la résistance des femmes à l'oppression du système esclavagiste de la plantation, résistance à la situation, au sort que lui réservait le monde des hommes. Cela a donné l'apparition de l'image de la femme « *poteau mitan* ». Posture de la femme debout qui lui permet de survivre tout en protégeant ses enfants. Mais posture qui cache une très grande souffrance chez la femme qui doit trouver des énergies au sein de grandes frustrations et d'une grande solitude. Et dans un tel contexte les enfants qui naissent se retrouvent vite à reproduire malheureusement le même schéma.

Au sein de ces familles matrifocales structurées autour de la mère, il y a beaucoup de souffrance.

Le père géniteur toujours incertain de sa paternité n'a pas l'occasion de grandir avec sa progéniture, avec ses enfants. Il est considéré pour ce qu'il peut offrir en termes d'argent, de cadeaux, il est comme un visiteur de passage.

6. Fabienne KANOR, *D'eaux douces*, Paris, Gallimard, 2003.

Au fond, il a le sentiment d'être utilisé pour donner du plaisir ou pour donner des enfants ou servir d'agent économique mais il ne bénéficie pas des avantages d'un véritable lien affectif, émotionnel, d'une vraie place et il en souffre secrètement.

Pour faire face à la frustration, il sera souvent violent, alcoolique (pour s'évader), dans l'obligation de prouver sa force, son autorité et sa virilité soit en s'imposant auprès de sa compagne, en la dominant par la brutalité, soit en multipliant les conquêtes.

La mère de son côté, doit lutter seule, vivant en réalité une affreuse solitude et à cause de cela, c'est classique, elle va se rapprocher étroitement et dangereusement de ses enfants. Elle tissera des liens forts et ambigus avec son fils en particulier qui devient sa gloire, son champion. Il lui sera pratiquement tout pardonné à celui-ci. Il sera sa revanche qui pourra faire subir aux autres femmes, et on peut s'en étonner, ce qu'elle a elle-même subit. D'où le fameux « *coq moin ladjé marré poul zot*[7] ».

La fille, elle, aura moins de liberté, moins de privilèges. Elle sera une confidente, en même temps qu'étroitement surveillée. Il ne faut pas qu'elle fasse « honte » et donc ses ardeurs sexuelles devront être inhibées le plus longtemps possible. Il ne faut pas qu'elle devienne « chaude » et commette l'irréparable en exposant sa vertu ce qui serait la honte pour la famille.

Les enfants dans un tel système matrifocal, souvent sont étouffés car inconsciemment la mère attend que les enfants comblent ses carences émotionnelles, affectives en même temps qu'elle les rudoie et qu'elle a souvent parfois de la difficulté à leur manifester sa tendresse. C'est parce qu'elle souffre et qu'elle est instable émotionnellement, et les enfants paradoxalement objet de sa fierté de mère, lui rappellent trop souvent parfois dans quelles circonstances douloureuses elle les a eu.

Les enfants quant à eux sont dans des rapports conflictuels inhérents au type de fratrie qui s'organise dans un tel contexte.

Les rivalités du fait des filiations diverses parfois non avouées font des victimes.

Qui est l'enfant de qui ? Allez parfois savoir ! Qui aura le plus de légitimité, l'enfant de l'homme qui restera le plus longtemps à ses côtés dans le foyer ou

7. *« Mon coq est en vadrouille surveillez vos poules ».*

l'enfant de l'amour ? Avec une donnée supplémentaire, c'est qu'en fonction de la couleur de la peau de l'enfant, son statut changera, il sera meilleur ou pire.

Les enfants vivront de véritables injustices. Selon que l'on soit l'enfant qui aura les cheveux les plus plats, le teint le plus clair… celui-ci sera souvent l'enfant le plus chéri, le plus protégé et donc aura le plus de chances face à la vie.

Il est vrai qu'aujourd'hui ces différentes données, ces différents aspects de notre culture qui caractérisent la famille antillaise se sont quelque peu estompés grâce au rôle de l'école, de l'éducation, grâce aux différentes politiques familiales de l'État et particulièrement par l'octroi de subventions. L'État prend ainsi le relais en devenant souteneur à place des hommes qui eux auront « *le bec dans l'eau*[8]» car le fait que l'Etat s'occupe des femmes, les hommes ne peuvent toujours pas les avoir à leur merci, demeurant toujours en situation passive et de laissés-pour-compte.

La femme aujourd'hui peut toujours s'en sortir sans l'homme, indépendamment de lui et frimer au volant d'une voiture sur l'autoroute, lunettes fumées en plus…, alors que si l'homme à un petit boulot ou s'il est au chômage ou Rmiste attardé, « *y pri en ça*[9] » ! Il ne fait pas le poids !

Tout cela était déjà mis en chanson dès les années 70 avec le fameux tube *aki yaka l'année de la femme*, un bon cadence lypso, genre de « *trainin pied*[10] » bien balancé avec Henderson au lead « *faut pas* éte *surpris cé la nouvelle femme, travaye toute la jounin, yo* décidé pou *fé l'armé, grimpé poto* là, conduit camion, *kimbé volant là, volé avion, acheté cate cinéma, payé restaurant, nomme ka tchuite mangé ka gadé lé bébé*[11] ».

C'était tout simplement avant que Laurent Fabius ne s'interroge tout haut en 2007, la pique perfide, à propos de l'engagement en politique de Ségolène et de François Hollande alors Monsieur et Madame. Fabius de demander faussement ingénu : « mais qui va garder les enfants ! ».

8. *« Les hommes seront frustrés, ils seront perdants ».*

9. *« Il est fichu ».*

10. *« Musique chaloupée ».*

11. *« Il faut s'y faire, c'est l'année de la femme. Elles travaillent toute la journée et font le service militaire, elles grimpent au poteau et conduisent les camions, elles tiennent le volant, pilote les avions, elles achètent les tickets pour le cinéma, payent le restaurant pendant que l'homme fait la cuisine et s'occupe du bébé ».*

Cette évolution de la société est certainement une donnée à prendre en compte dans le cadre de la violence faite aux femmes où l'homme de façon inconsciente prend sa revanche par rapport à toutes les humiliations accumulées et subies.

Le système de la plantation a été préjudiciable, néfaste, détruisant le cœur même de ce qui devait être le moyen de relèvement de l'humanité : la famille, et y plaçant des éléments de déstructuration de cette première organisation sociale telle que Dieu l'avait prévue à l'origine.

Les révolutions entreprises pour amener une évolution de la situation n'ont pas vraiment apporté une solution satisfaisante puisque on expérimente aujourd'hui le mouvement inverse du balancier.

C"est à partir de ces données que nous venons d'énoncer qu'il faut penser la famille antillaise aujourd'hui. C'est à partir de ces données qu'il faut comprendre le travail qu'il y a à faire dans nos familles, dans l'église et dans la société.

Ces quelques rappels sociologiques nous permettent de faire le point, de savoir, de pouvoir analyser ce que nous vivons aujourd'hui à partir des origines de nos familles, à partir de la genèse de la famille antillaise.

Le temps a passé qui semble avoir placé ces choses dans un passé dépassé. Ne nous leurrons pas, ce n'est pas parce qu'on n'en parle pas ou qu'on n'y pense pas que ces réalités se sont évanouies ou qu'elles n'existent pas avec leur lots de conséquences néfastes jusqu'à aujourd'hui.

Combien d'hommes et de femmes aujourd'hui ont une réelle difficulté à nouer un lien de confiance, de respect mutuel, combien ont comme un empêchement à vivre un vrai partenariat, une réelle complicité ? Ce n'est pas facile parce que l'homme de par son éducation, de part ce qu'il a vécu dans ses relations antérieures au sein de sa famille, suspecte en permanence sa femme de pouvoir toujours vouloir le tromper, la femme lui échappe et cela le frustre.

Il demande alors aux expertes, aux matrones de son clan diplômées en profilage, de bien ausculter l'enfant, l'enfant nouveau-né, sous toutes ses coutures, et anxieux, il attend de savoir… s'il y a bien du papa dedans ! Et quelle délivrance quand on lui annonce : « *cé ou même qui là, foute y ka semb papaye, ah ou bien travaye mon fi*[12] » et il part content, heureux, même si on vient une fois de

12. *« C'est bien toi qui est là, fichtre qu'il ressemble à son papa, ah tu as bien travaillé mon fils ! ».*

plus de le couillonner à vie parce que comme le stipulait le droit romain : « est l'enfant du père celui que la mère désigne » ! Joli pied de né à toutes les velléités masculines de rester au contrôle…

Ces hommes sont toujours en chasse… Non pas forcément à cause d'une libido si exceptionnelle que cela (on connaît trop en consultation de sexologie le nombre d'hommes lents à venir et trop rapides à fournir !) mais parce qu'ils se croient obligés, sommés de répondre à toutes les sollicitations qui se présentent, (alors qu'on ne les a pas forcément sonnés !). Ils se croient obligés d'honorer de leur faveur (pour rester dans le vocabulaire de la basse-courre) toutes les poulettes qui se pavanent, sous peine d'être accusés d'être un « *Makoumé* [13]» (oh ! l'insulte suprême ! la suprême insulte, celle qui tue, la honte !), ils se croient obligés d'assurer…

Il me semblait que pour la Bible, la vraie virilité serait plutôt d'avoir la capacité de pouvoir résister à ses pulsions et de pouvoir choisir avec qui on le fait, quand on le fait, comment on le fait et non pas d'être obligé d'appuyer sur le bouton « tir automatique » et « feu à volonté », ce serait plutôt , au contraire, dans ce domaine, « halte au feu ! ».

Et en plus : « il fait ça en silence », se plaignent de trop nombreuses épouses, « sans parler, vite fait, mal fait »… parce que culpabilisé. Il sent bien que ce n'est pas ce qu'il cherche. Il a du mal à prononcer les mots tendres, les mots de l'amour, il y a la peur d'être nul, la peur d'être ridiculisé, la peur de ne pas y arriver. C'est que, lorsque les conditions de l'amour que le Créateur a prévues ne sont pas là, font défaut, c'est terriblement éprouvant tant pour la femme que pour l'homme. C'est encore plus éprouvant pour l'homme qui ne doit pas défaillir… d'où le proverbe bien de chez nous : « *tchiembé réd pas moli* [14]» (un homme c'est au fond plus fragile que ce qu'on pense, toutes les prétendues bêtes de sexe, au fond, ne sont pas toutes des bêtes…).

Qui a dit que le *zouc love* à été inventé pour les hommes qui sont nuls en amour afin de leur donner les mots qu'ils n'arrivent pas à exprimer et qu'on ne leur a pas appris à dire et qu'on leur interdit de dire… Quelle tristesse !

Combien de couples n'ont pas depuis longtemps eu le privilège de se regarder dans les yeux, ou de se caresser longuement, de prendre le temps jusqu'à ce

13. *« Une mauviette ».*

14. *« Que ta vigueur ne t'abandonne point ».*

que le désir naisse ou renaisse et que les mots, voir les cris (qui sont les mots du plaisir) sortent ou fusent…

Messieurs, si vous ne faites pas votre job vous allez donner de l'argent aux clubs, aux spas et autres officines de relaxation car vos femmes iront courir se faire masser et caresser où elles rechercheront les nouvelles pistes où on se trémousse (il paraît que c'est bon pour la forme !) au rythme de la *zumba* ! Et ceci avec votre argent !

Prenez soin de vos mains Messieurs. Le bon Dieu les a faites pour vous permettre de donner et de prodiguer des caresses et non pas pour assener des coups. Je n'ai pas dit cependant, de ne pas aller travailler et d'avoir des poils dans les mains !

L'amour ça ne se devine pas toujours facilement, cela se dit et cela s'exprime, cela se montre et se démontre. Ne vous contentez pas de croire ou de vous convaincre du contraire en pensant : « *elle devrait après tout savoir que je l'aime, je le lui ai déjà dit…* ». Oui mais c'était quand ? Et bien, c'était devant Monsieur le maire !

Depuis combien de temps n'avez-vous pas Messieurs masser amoureusement, avec attention votre femme, je dis bien, votre épouse… jusqu'à ce qu'elle s'endorme dans vos bras ou entre vos mains de contentement.

Vous allez me dire : « mais pasteur, ce n'est pas le but recherché, on voudrait au contraire la réveiller pour qu'il y ait de l'action ! ».

- Pour quoi faire, avez-vous dit ?

Si vous lui donnez ce bonheur là, de lui montrer que vous êtes capable de ne penser qu'à elle un moment. Si vous lui accorder du temps, si vous vous concentrez un moment sur son plaisir, sur son bien être, sur sa détente, sans impatience, avec douceur, si vous recommencez à redécouvrir la troublante géographie de son corps, si vous tentez de vous souvenir de la beauté de son âme, elle en sera tellement heureuse qu'elle se réveillera, parce qu'elle se réveillera bien un jour !!! N'ayez crainte ! Elle sera tellement heureuse qu'elle vous cherchera, c'est elle qui vous courra après et à ce moment vous avez intérêt à être en forme, cher ami !

Une femme en sécurité, une épouse en confiance, comblée par la présence aimante de son mari, par ses paroles gentilles qui la revêtent comme un chaud

manteau de fourrure, une épouse mise en confiance par ces douces attentions, ne peut que se donner à vous. Parce qu'une femme qui aime Dieu, Dieu l'a créée pour aimer et lui a donné tout ce qu'il faut pour ça … Elle est équipée d'origine par le Créateur de toutes les options pour pouvoir aimer et pour pouvoir vous combler. Mesdames, mes sœurs à ce sujet ne vous faites aucun complexe. Le Seigneur vous a créée pour être compétitive dans ce domaine et tenir la concurrence si c'était nécessaire !

La femme chrétienne ne doit pas avoir honte de se perfectionner dans le domaine de l'amour, dans l'art d'aimer, de façon à ce que son mari n'ait même pas idée d'aller voir ailleurs. Car ce n'est pas un péché, loin de là, que de bien aimer et que de savoir bien faire l'amour. Le *Cantique des cantiques* vous montre que cet art est désirable et qu'il faut savoir en maîtriser les techniques. Savoir donner du plaisir est aussi l'apanage de la femme vertueuse dont le mari s'éprend encore et encore chaque jour davantage. « *Biche des amours, gazelle pleine de grâce: Sois en tout temps enivré de ses charmes, Sans cesse épris de son amour* », (Proverbes 5:19).

« *Comme d'une biche aimable et d'une chèvre gracieuse ; que ses caresses te réjouissent en tout temps, et sois continuellement épris de son amour* ». (Ostervald).

« *Elle est affectueuse comme une biche, charmante comme une gazelle. Rends-la heureuse. Que son corps te remplisse toujours de joie ! Sois toujours fou d'amour !* » (PDV)

« *Ta femme est aimable, et gracieuse comme une gazelle. Que son corps te comble toujours de plaisir. Abandonne-toi sans cesse à son amour* ». *(BFC).*

« *Biche des amours, gazelle gracieuse ; enivre-toi de ses seins en tout temps, sois sans cesse grisé par son amour.* » (NBS).

Le chant de nos contrées ne dit-il pas « *femm ki dou mari yo pa ka léssé yo*[15] » ? Et n'est-ce pas à cette capacité de la femme, que Dieu lui a donné, que fait référence ce chant qui montre combien la femme peut sauver l'homme de la désespérance et de l'aridité de cette vie en lui donnant, en partageant avec lui, douceur et plaisir : *si ou pati épi bomb siro* là *epi ki ça moin keye douci café là*[16] ?

Rien de trivial ici en soi, si ce n'est la reconnaissance par l'homme de son sort malheureux sans la douce présence de la femme à ses côtés.

15. *« Les femmes douces leur mari ne les quittent pas ».*
16. *« Si tu t'en vas avec la boite de sucre avec quoi vais-je adoucir mon café ? ».*

Souvent la femme se plaint du fait que l'homme ne reste pas à la maison. Mais y trouve-t-il toujours son compte ?

Beaucoup d'hommes ne trouvant pas la chaleur qu'ils espèrent de leur foyer recherchent de la compagnie au bistrot, au café, dans les meetings politiques, en faisant des heures supplémentaires au bureau, en se confiant à une oreille compréhensive, voir en se surchargeant d'occupations à l'église, préférant s'éterniser dans des batailles nocturnes dans des comités qui ne finissent pas de finir plutôt que de rentrer chez eux où ils pourraient jouir de moments ô combien agréables et réconfortants[17].

Toutes les techniques pour bien faire l'amour se trouvent dans la Bible (voir le *Cantique des Cantiques*, il n'a pas grand-chose à envier au *Kâma-Sûtra*…) C'est tout de même bien lorsque Rebecca entra dans la tente d'Isaac après son mariage que celui-ci fut « consolé » de la perte de celle qui lui avait donné la vie, Genèse 24.67.

Et c'est bien parce que ce couple savait prendre du bon temps et se câliner sans trop de précautions inutiles (qui frise la névrose chez certains partenaires dans le couple) et que Rebecca apparemment n'était pas trop coincée sur le sujet que le roi Abimelec qui avait des vues sur la jeune femme put savoir qu'elle était la femme d'Isaac et non pas sa sœur, comme prétendument annoncé, Genèse 26.8.

Le *Cantique des Cantiques* n'aura aucune gêne, aucune honte à montrer les ardeurs féminines et l'initiative prise par l'amante, par la femme dans les jeux et les joutes amoureuses.

« *Je me lèverai, et je ferai le tour de la ville, Dans les rues et sur les places ; Je chercherai celui que mon cœur aime… Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé.*

3 Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée : Avez-vous vu celui que mon cœur aime ?

4 A peine les avais-je passés, Que j'ai trouvé celui que mon cœur aime ; Je l'ai saisi, et je ne l'ai point lâché Jusqu'à ce que je l'aie amené dans la maison de ma mère, Dans la chambre de celle qui m'a conçue », Cantique des cantiques 3.2.4.

17. Cf. E.G.WHITE « Qu'elle cultive la joie et l'entrain. Les travaux quotidiens terminés, que la soirée soit consacrée à une agréable réunion de famille plutôt qu'à d'interminables travaux de couture. Ainsi beaucoup d'hommes en viendront à préférer la société de leur famille à celle du cercle ou du café… » *in* «Les qualités d'une épouse et d'une compagnie agréable », *Le foyer chrétien,* Dammarie-lès-Lys, Signes des temps, 1978, p. 104.

Aucune allusion dans ce texte à la contrainte, à la loi, à la norme sociale. C'est l'amour, la passion amoureuse qui est maîtresse, qui est reine. Pas de référence aux enfants et à la possibilité que cet amour soit surpris par la survenue d'une grossesse. C'est ici la femme libre de se donner, de jouir de son corps, de faire l'amour avec bonheur, joie et frénésie. Les huiles, parfums aphrodisiaques et mixtures dont il est fait allusion avaient semble-t-il des vertus contraceptives, donc il s'agit d'envisager l'amour, le plaisir sans gêne et sans contrainte, *no stress*...

Tout comme on se vante de bien savoir faire un gâteau ou de bien savoir faire la cuisine, de bien savoir tenir sa maison, d'être un cordon bleu émérite et accompli, la Bible vous permet chères sœurs d'être pour votre mari sans complexe, un parfait « cordon rose » !

Vous devriez pouvoir exceller dans l'art d'aimer car votre vagin n'est pas un trou, un cloaque dans lequel s'exerce [parce qu'il faut bien faire son « devoir » (quelle triste expression au demeurant - que celle du « devoir conjugal » pour parler de cet échange sublime entre un époux et une épouse qui s'aiment)], le triste et désespérant va et vient du membre solitaire… mais votre vagin est un organe qui peut parler, qui peut s'exprimer, ses lèvres peuvent murmurer, chanter et célébrer votre amour (*Ton sein est une coupe arrondie, pleine d'un vin aromatisé ; ton ventre est un tas de blé entouré de lis*) Cantique des cantiques 7.2.

Ce que les traducteurs pudiques ont traduit par «ton sein » est littéralement traduit par d'autres moins timorés et moins soucieux de désexualiser à tout prix le texte comme pour le rendre plus saint (or ce texte n'est rien sans son épaisseur charnelle, sensuelle, sans sa réalité érotique) par : « ton giron », « ton bassin », «ton nombril». Si on devait jouer à ce jeu d'époque on dirait : «tu brûles, tu brûles… tu y es presque ! ». Car d'autres plus hardis, mais plus près de l'objet du désir traduiront littéralement : « le bas de ton ventre », « ton nombril », « ton sexe [18]»…

18. Cf. Ronald BERGEY in *La célébration de la sexualité : le Cantique des cantiques* [en ligne] disponible sur <www.larevuereformee.net/articlerr/n229/la-celebration-de-la-sexualite-le-cantique-des-cantiques > consulté le 29 septembre 2012. « De nombreux commentateurs traduisent le mot shorer « sexe », c'est-à dire la vulve ou le vestibule de la vulve. D'autres préfèrent la traduction« nombril », d'après l'usage d'un mot apparenté traduit « cordon ombilical » en Ez 16.4, tout en voyant ici soit une désignation pour l'ensemble des parties génitales externes féminines, soit un euphémisme pour le sexe. Deux arguments sont avancés pour cette compréhension: 1) l'ordre ascendant de sa description du corps, des pieds à la tête, en passant par les cuisses *(voir ci-dessus)*, le sexe, le ventre et les seins; 2) les poèmes d'amour du Proche-Orient ancien qui célèbrent la vulve

« Ton ventre est une coupe arrondie, Où le vin parfumé ne manque pas ». Le mot traduit par « ventre, sein, ou nombril », selon les traductions, « *shorer* » en hébreux, ne désigne rien d'autre, ici, que le vagin[19] de la femme que le jeune homme désire gouter de sa bouche[20].

Et ceux qui ont mis au théâtre *Les monologues du vagin* le savent, mais le *Cantique des cantiques* le disait bien avant et dans nos séminaires réservés aux couples nous développons toutes ces notions.

C'est encore une idée émanant de la plantation qui a mis dans la tête des gens qu'on faisait « *mal élevé* [21]» parce qu'on aimait et que même lorsqu'on était marié, il fallait le faire avec tellement de timidité et de réserve, avec l'air de ne pas y toucher que cela revenait à ne pratiquement pas le faire du tout, tellement on le faisait avec honte et avec gêne et on le sait que trop : « là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir… ».

Or, ce qui faisait la différence entre la copulation du maître et celle de l'esclave (soit disant « *mal élevé* ») à qui le maître refusait le mariage, c'était que l'un le faisait dans les draps blancs et brodés, lavés auprès de la rivière, empesés et repassés par les bras vaillants des lavandières auprès desquelles, il usait du droit

humide comme une boisson enivrante pour le mâle. Cf. Keel ibid., 250; D. Lys, *Le plus beau chant de la création*, LD 51 (Paris: Cerf, 1968), 258; M. Pope, *The Song of Songs*, AB 7C (Garden City: Doubleday, 1977), 617-618; R.E. Murphy, *The Song of Songs*, Hermeneia (Minneapolis : Fortress Press, 1990), 182, 185. En revanche, la partie de la métaphore « coupe arrondie » peut se référer à la région ombilicale plutôt qu'à la zone pubienne. Dans certaines figurines des femmes nues du Proche-Orient ancien, le creux du nombril est en forme de coupe prononcée mais, parfois, cette coupe est si basse qu'elle semble être une figure du sexe.

19. *Idem*, Ronald BERGEY, « Un commentateur résume: « (…) l'amour du bien-aimé et de sa fiancée s'exprime en longues effusions lyriques qui intègrent, franchement et sans arrière-pensée, tous les aspects de la joie amoureuse, du plaisir sexuel discrètement évoqué (1.1-3,16, 2.6, 4.16-5.1, 7.8-9,13-14) à l'attachement du cœur le plus délicat. ».

20. *Idem*, Ronald BERGEY, «Entrer dans ce paradis (*pardes*, 4.13) des amoureux, dans lequel sentir ces fragrances et savourer ces délices symbolisent le désir et le plaisir, c'est évidemment franchir le seuil du monde de la métaphore. Les métaphores du Cantique éveillent les sens, d'où la conscience de la sensualité. Aspirer des parfums, c'est l'appréciation mutuelle de leurs attraits et l'anticipation de l'amour de l'autre (1.2-3,12-13). Cueillir des fruits ou paître parmi les fleurs, c'est jouir des intimités: embrasser, étreindre, caresser (1.12, 2.4, 6.2,11). Manger ou boire les délices, voire s'enivrer, c'est la jouissance sublime mutuelle, l'extase sexuelle (4.16-5.1). Si le désir est gourmand, l'assouvissement du désir, le plaisir, est gastronomique. Il ne manque pas de mets (1.12, 2.4, 5.1) ».

21. « *Que l'on était vicieux* ».

de cuissage, dont il s'était arrogé et de toutes sortes de violences et d'abus, et que l'autre, lui, le faisait sur la paillasse de sa case, près du parc à cochon où on l'avait assigné à résidence... Mais dans la réalité, c'étaient les mêmes sensations, le même bouillonnement libidinal, la même soif de jouir, l'essentiel était d'aimer et de s'aimer, l'un le faisait librement sous la couette et l'autre sous la surveillance, le voyeurisme, la tyrannie et l'arbitraire du maître.

Alors, libérez vous de ces préjugés et aimez votre partenaire pour qu'il se souvienne de vous, pour qu'il vous ait dans la peau, pour former « une seule chair » (mais pas chacun dans sa peau !), et ainsi vous aurez sauvé votre partenaire, vous aurez sauvé votre couple. Le salut de l'autre et de votre couple passe par vous.

Qui va sauver votre partenaire de la tyrannie du désir ? Ce n'est quand même pas la voisine, ce ne peut être la secrétaire, ce n'est pas la collègue de bureau…

C'est vous qui êtes à la place prévue par Dieu dans votre mariage, dans votre couple. Place que vous avez accepté d'occuper en vous mariant, pour sauver l'autre de son besoin, pour lui donner à manger et jusqu'à ce qu'il soit satisfait (deux fois par semaine au minimum «c'est chose saine » disait les sages autrefois). Il faudra songer à mettre le couvert Mesdames ! Libre service et à volonté pour les gourmets ! L'essentiel étant que chacun mange à sa faim… L'idée du self n'est pas mal ! Qu'en pensez-vous ? Mais que dit l'apôtre Paul de la part du Seigneur ?

« Ce n'est pas la femme qui dispose de son corps, c'est son mari. De même, ce n'est pas le mari qui dispose de son corps, c'est sa femme.) La femme ne peut pas faire ce qu'elle veut de son propre corps : son corps est à son mari ; de même, le mari ne peut pas faire ce qu'il veut de son propre corps : son corps est à sa femme.

5 Ne vous refusez pas l'un à l'autre, à moins que, d'un commun accord, vous n'agissiez ainsi momentanément pour vous consacrer à la prière ; mais ensuite, reprenez une vie conjugale normale, sinon vous risqueriez de ne plus pouvoir vous maîtriser et de céder aux tentations de Satan », 1 Corinthiens 7.4.

En réalité l'homme antillais, souvent frustré, souvent dans le doute sur sa paternité réelle, angoisse et stresse de toujours devoir prouver sa capacité à faire étalage et démonstration de puissance. Il a mal assimilé Descartes, pour lui c'est

« je bande donc je suis » c'est un cogito d'un genre nouveau, ce n'est plus le *cogito*, c'est le *coquito* [22]!

Tout cela est très mal vécu et finalement creuse un fossé entre l'homme et la femme qui n'arrivent pas à cette complicité voulu par Dieu ou très difficilement au vu de ces handicaps.

La femme, elle, reportera son affection, son amour sur ses gosses, sur ses enfants et en augmentant les factures de téléphone, en s'épanchant auprès de ses copines dans « *les milans* [23]» parce que personne ne lui parle à la maison, à part bien sûr : « *passe moi le savon, où se trouvent mes chaussettes, est-ce que tu as pensé en faisant les courses à ramener du jus ?* ». Pas étonnant que cela finisse par des tensions, par des ruptures, par « chacun son bord », pire qu'en chien de faïence, « chacun se donnant le dos », chacun sa vie, chacun ses amis. Ce triste mode de vie sombre et s'abîme dans un malheureux divorce. Et au milieu de tout, cela bien sûr, ce sont les enfants qui trinquent, les enfants à qui on demande de choisir chez qui ils veulent aller résider : chez papa ou chez maman ? Et on essaie de mettre tout le monde d'accord en affirmant péremptoirement, sans rien demander aux enfants, on légifère en disant : « de toute façon mieux vaut un bon divorce que de rester à se faire la guerre » et on pense s'être tiré d'affaire avec cette pirouette, s'étant donné bonne conscience.

L'Évangile propose tout autre chose que le système de la plantation ou qu'une simple libération qui ne serait que vivre l'inverse de la même chose. Car si « l'homme est un loup pour l'homme », l'inverse ne reste-t-il pas encore tristement vrai ?

L'Evangile propose au-delà d'une libération, une vraie REVOLUTION…

L'Évangile dénonce ce qui est vécu au sein de la plantation et au sein de tout système esclavagiste et oppressif qui a pour conséquence de dénaturer l'homme et de pervertir sa capacité à entrer en relation positive avec Dieu son Créateur et avec ses semblables et visant à rendre impossible, voir compliqué, la construction d'une unité familiale cohérente.

---

22. « *Coito ergo sum ?* » interrogeait Guy Brandon, *Just sex, Is it ever just sex?* (Préface de Rachel GARDNER), Inter- Varsity Press, 2009, p. 69.

23. *« Les commérages ».*

Dieu n'a jamais voulu cela, la domination de l'homme par un autre être humain. Il est normal que les hommes opprimés aient souhaité se libérer de ces chaînes physiques et mentales. Cela a conduit à tout faire pour se libérer de cette inhumaine oppression.

La Bible voudrait vous dire que ce n'est pas assez que la libération. Il faut aller au-delà d'une libération de ces schémas destructeurs. Il faut aller vers une cassure nette de la chaîne de reproduction de ces comportements mortifères qui font souffrir ceux qui les vivent et qui les amènent malheureusement à reproduire les mêmes choses au niveau de leur propre existence et au sein de leurs relations.

Ce dont veut nous parler la Parole de Dieu, c'est d'une révolution nécessaire et pour ce faire, elle nous propose un mode de fonctionnement que l'on trouve dans ce que l'on appelle les tabelles domestiques éphésiennes, Ephésiens 5.

Là, nous trouvons un système de fonctionnement qui a pour but d'organiser les rapports au sein de la famille, de régler la question du conflit permanent, de gérer et de mettre un terme au rapport de force qui s'est institué entre les êtres humains depuis la chute. A partir du moment où Adam et Eve ont péché, l'humanité a perdu le moyen de vivre ensemble dans la cohérence, le respect, dans l'harmonie et dans l'amour.

Depuis la chute, toutes les relations humaines, malheureusement se structurent dans la violence.

Aussi la parole de Dieu vient proposer un mode de fonctionnement pour rappeler un principe d'autorité et d'organisation qui a pour but de stopper tout basculement ou tout glissement progressif vers les abus, vers les agressions, la spoliation, vers l'asservissement, vers la « profitation ».

Voici le principe de fonctionnement proposé pour la cellule familiale afin de la libérer de toute oppression, des conflits et de la violence. A l'homme (masculin)[24] est remis l'autorité, le commandement, ce qu'on pourrait appeler

24. Sœur Laure, « A l'image de Dieu il les créa », in *La vocation de la femme dans le judaïsme,* [en ligne], disponible sur <www.cathedraledupuy.org/La-vocation-de-la-femme-dans-le-judaisme-soeur-Laure_a455.html>, consulté le 15 octobre 2012. « Le premier récit en Genèse I, 27 nous dit: «Dieu créa l'Homme à son image, à l'image de Dieu il les créa, homme et femme il les créa.». «Homme et femme, il les créa», ici l'hébreu désigne le mâle et la femelle, *ZARAKH* et *NEQEVA*. Le mot ***ZARAKH*** veut dire faire mémoire, graver, célébrer: la lettre *ZAÏN* par laquelle il commence signifie le soc de charrue, l'épée, le sexe masculin, ce qui est intéressant dans la dimension de *ZAÏN*, c'est qu'elle désigne directement des spécificités de l'homme. L'épée qui signifie la

en termes modernes le leadership, l'incarnation de la loi, la responsabilité de sa famille,[25] ce qu'on appellera en termes spirituels une prééminence de service.

Nous posons donc que La Bible dit que l'homme est le « chef » de la famille. Immédiatement il y a nécessité d'expliquer sans quoi je risque de me faire excommunier, radier et de tomber sous le coup d'une fatwa.

« Chef » ici signifie : en première ligne, responsable, qui porte la responsabilité, éclaireur, celui qui se place au devant, qui prend les devants (pas celui qui lorsqu'il fait nuit et qu'il ya un bruit suspect dans la maison dit à sa femme : « va voir chérie car demain je travaille !!»).

Donc quant on analyse bien la situation, il ne s'agit pas d'un privilège sans responsabilité, d'un pouvoir arbitraire, absolu et tyrannique.

Etre le chef, pour l'homme, il ne s'agit pas de jouer au « p'tit chef », il ne s'agit pas de se servir, d'asservir mais de servir. Tout comme l'éclaireur qui va de l'avant pour baliser, sécuriser la route et faire passer le reste de la troupe, comme le chef qui se sacrifie pour ses soldats, comme celui qui endosse la responsabilité

---

violence, mais aussi le soc de charrue, le rapport à la nature, à la matérialité, au travail. C'est la vocation de l'homme qui est ainsi indiquée. À l'homme revient la vocation de liturge de célébrant, Il transmet la mémoire de la famille, le patrimoine génétique, le nom: en hébreu, on se désigne par *fils de...* fils de… ce qui manifeste la transmission de la lignée par l'homme.

NEQEVA : signifie creux, réceptacle, espace intérieur. Ceci manifeste physiologiquement la différence entre l'homme et la femme, mais plus profondément leur spécificité : l'homme plus extérieur dans son rapport à la nature, à la création et la femme davantage tournée vers l'intérieur pour accueillir. Elle porte en elle la vie pendant neuf mois, elle accueille, garde, recueille. Cela nous fait penser à Marie qui «gardait toutes ces choses dans son cœur», toutes ces choses mûrissent en elle jusqu'au moment où elles vont naître ».

25. Ibid., « Par rapport à la transmission de la foi: il est aisé à la femme de transmettre la Foi grâce à sa capacité de communication. Les rabbins disent que quand Dieu a donné la parole, il a donné neuf parts à la femme et une part à l'homme. La femme est une grande communicante. Elle maintient l'unité et donne par ce moyen la possibilité de la relation. L'homme a davantage de mal à se dire. Cette complémentarité est une richesse si nous l'acceptons et apprenons à la vivre. La femme doit aider l'homme à se dire et à parler. Les mères de familles ne me contrediront pas : par rapport aux enfants, elles peuvent dire mille fois une chose sans aucun résultat, il suffit que le père le dise une fois pour l'obtenir. Ceci est significatif du poids de sa parole, plus rare. Par conséquent, il est important de laisser à l'homme la possibilité de dire la foi, de la proclamer en Église; la femme la transmet dans la catéchèse, dans la famille. Au niveau de la proclamation, c'est lui qui porte ce joug de la loi. Sa parole a un poids. Il est bon que le poids de la liturgie repose sur un homme. Il a besoin d'avoir sa place. La femme le ferait aussi bien que lui… simplement elle serait toute seule. Elle doit laisser à l'homme de la place ».

après que ses collaborateurs aient sous ses directives pris des initiatives, qu'elles se soient soldées positivement ou négativement, il endosse.

Etre chef, être responsable dans ces conditions, n'est pas une partie de plaisir. Il ne s'agit pas de mettre les pieds sous la table, et d'attendre que le dîner soit servi. Il ne s'agit pas de croire qu'en se mariant on a souscrit à l'assurance A.M.C. (à midi c'est cuit !!) !

C'est une lourde, une extraordinaire responsabilité et vous comprenez que cela n'est possible que si cet homme, ce chef, est lui-même inféodé à Dieu dont il dépend directement et entièrement[26].

Tout le temps que cet homme appelé à être chef sera sous le contrôle divin, tant que cet homme recherchera l'aide de Dieu (sans laquelle il ne peut rien faire) tant que dans son comportement il traduira, il reflétera qui est Dieu, alors il y a des chances de voir sa femme lui « obéir », se « soumettre »[27] et ses enfants collaborer.

26. *Ibid.,* « La lettre particulière à l'homme c'est le yod, la plus petite lettre de l'alphabet hébreu, elle représente la main. Elle manifeste donc l'action, l'homme qui agit sur le monde qui l'entoure, dimension déjà évoquée plus haut dans le mot ZARAKH. Mais elle est surtout la main de Dieu posée sur l'homme, c'est ce que représente la kippa, que tout juif pieux porte sur sa tête. L'homme ne doit pas oublier la main de Dieu posée sur lui, s'il l'oublie, il perd son identité, sa justesse. En effet, l'homme doit d'abord être fils, pour pouvoir être père, il est fils en soumission d'amour à Dieu, ce n'est pas une soumission écrasante, la main de Dieu lui donne son identité et lui permet de la transmettre à son tour à ses fils. Par ailleurs, dans la tradition juive c'est à l'homme qu'il revient de se soumettre à la Loi et non à la femme; il est soumis à la circoncision qui le marque dans sa chair, aux 613 mitsvot, les commandements de la Loi, c'est à lui qu'il est spécifiquement demandé de les respecter.
Ce n'est pas par infériorité que la femme n'est pas tenue aux prescriptions de la loi juive mais parce qu'elle est plus naturellement portée vers les choses spirituelles, c'est ce que manifeste dans son nom la présence de la lettre Hé le souffle divin. Elle va plus naturellement être soumise à la loi de Dieu tandis que l'homme sans cette obligation ne se soumettra pas. D'où l'intérêt dans la liturgie de prendre cet aspect en considération: la femme y est naturellement attirée, présente, ce n'est pas le cas de l'homme. Si sa place lui est retirée, le risque est grand de le voir disparaître. La femme doit rester attentive à lui garder sa place ».

27. *Ibid.*, « Il ne s'agit pas d'un rapport de supériorité/infériorité mais d'une différence donnée par Dieu. L'homme et la femme sont appelés à vivre un rapport de complémentarité, ensemble ils sont à l'image de Dieu. Quand ils se séparent et s'opposent, ils perdent cette image de Dieu. Les rabbins disent : «*si tu aimes ta femme, elle sera contre toi* » dans le sens, tout contre toi, dans la tendresse, par contre «*si tu n'aimes pas ta femme, elle sera contre toi*» *dressée contre toi* dans l'opposition. La façon dont nous allons nous situer l'un par rapport à l'autre fera que nous serons l'un contre l'autre, dans l'union, l'harmonie ou bien face à face, dans l'opposition; l'histoire de l'humanité manifeste ce rapport d'opposition : la domination et l'écrasement de la femme, conséquence de la chute ou bien au contraire, actuellement dans notre société occidentale, la montée de la femme qui contraint l'homme à disparaître, à fuir. Cette situation leur coûte cher à tous deux ».

La soumission de la femme, n'est ni naïve, ni servile, elle ne se soumet pas parce qu'elle ne peut pas faire autrement ou parce qu'elle n'aurait pas le choix. Ce n'est pas « sois belle et tais-toi ». Elle ne se soumet pas pour devenir moins que rien[28]… mais c'est dans la compréhension de sa mission, dans l'acceptation de son positionnement voulu par Dieu dans son ordre de création et c'est dans la confiance qu'elle a dans cet homme, son mari, qui est un tel chef, dont elle admire la sagesse, la prudence, la consécration, l'investissement, la fidélité, l'amour et la fidélité à Dieu, c'est dans une telle conjoncture qu'elle pourra se placer à ses côtés et se « soumettre ».

Alors, à ce moment, l'envie de servir, de collaborer lui vient tout naturellement.

Il y a des gens qu'on admire, avec lesquels on se sent en confiance, avec lesquels on souhaite collaborer, pour qui on ferait plus que pour l'obtention d'un simple salaire.

Des commandants dans l'armée ont pu demander des choses impensables à leurs hommes en termes de sacrifice parce qu'ils inspiraient la motivation et le respect.

Avec un tel mari qui craint Dieu, qui sollicite la sagesse de Dieu, un tel chef qu'on peut admirer, qu'on a envie de servir, un tel « chef » suscite chez sa femme le désir de collaborer, l'envie de le voir réussir et elle devient parce qu'elle le veut son alliée, son aide.

Ainsi la femme qui craint Dieu va décider de fonctionner en acceptant, voir en offrant son aide et sa collaboration.

C'est une vision des choses que ni le système de la plantation, ni la société actuelle avec ses mouvements de libération sur fond de féminisme ou autres courants de revendication n'a vraiment perçu. Ce sont des courants séducteurs qui viennent frapper à la porte de l'église et déstabiliser les foyers et par là même l'église. Ces courants de pensée viennent perturber et brouiller la compréhension du plan juste, équilibré et le seul fonctionnel établi par Dieu pour gérer l'autorité, le pouvoir et instaurer des fonctionnements harmonieux permettant à chacun de s'épanouir à sa place, dans son rôle, dans sa mission, pour assumer son ministère tel qu'il lui est assigné par Dieu en naissant homme ou en naissant femme. Car naître homme où naître femme n'est nullement indifférent comme on voudrait nous le faire croire aujourd'hui.

28. Ici c'est le cas de le dire : « *Ni pute , ni soumise …*»

Ici la Bible nous place directement sur le chemin de la Révolution, tant l'homme que la femme.

L'homme doit assumer avec humilité, prière et sagesse un rôle, un ministère pour le bénéfice de tous. Car s'il reçoit le pouvoir, l'autorité, la prééminence de service, c'est pour servir…

Il assume un pouvoir et une autorité qu'il met au service des autres, de sa femme et de ses enfants. Cette attitude de grandeur, de noblesse, d'abnégation dans l'exercice de cette prééminences de service va susciter une telle reconnaissance, une telle admiration chez l'épouse, un tel bonheur chez la femme que cela va l'émouvoir, toucher son cœur et susciter l'amour et le respect et l'amener à vouloir être l'aide, la partenaire, l'inspiratrice, la facilitatrice, celle qui se tient aux côtés de son époux, avec et auprès de son homme pour l'aider à devenir encore meilleur, chaque jour davantage[29].

Car c'est le rôle de la femme de stimuler son homme à grandir, à devenir meilleur[30].

Il se produit alors une interaction, un *feed-back* permanent qui fait que l'homme est stimulé à devenir toujours plus un meilleur capitaine. Et parce qu'il est un meilleur chef, un meilleur capitaine, la femme a toujours davantage envie d'être à ses côtés pour l'aider en lui offrant toute l'énergie et la force pour avancer.

Ils forment alors **un tandem** qui se retrouve malgré les missions qui sont différentes, l'homme devant assumer une prééminence de service en tant que chef,

29. *Ibid.*, « Dans le récit de la chute en Genèse 3, nous sont données des indications extrêmement précieuses car chacun va être touché dans ce qui lui est spécifique. Ève est tentée la première parce qu'elle est la plus sensible au spirituel. C'est sa grande richesse et sa grande fragilité; elle est plus attirée vers Dieu et plus touchée par la tentation. C'est donc Ève que le Malin va trouver en premier et à son tour elle attire Adam dans la chute. On peut quand même se demander où était Adam quand Ève parlait avec le serpent ? Cela nous révèle la fragilité de l'homme qui facilement se retire. Ce récit nous renseigne sur le lieu de responsabilité de chacun. Il révèle également combien la femme a besoin de la protection de son mari; étant moins ouvert aux choses spirituelles il est aussi moins fragile. Par conséquent il est important pour lui d'avoir un rôle d'autorité spirituelle qui protège la femme. Il ne s'agit pas d'un rapport de supériorité et d'infériorité mais l'homme et la femme ont besoin l'un de l'autre. La femme aide l'homme à se tourner vers ce qui est plus spirituel et lui la protège et la garde «les pieds sur terre».

30. Voir E.G.WHITE concernant le rôle de la femme dans la sanctification et la structuration de son mari - « Droits et devoir de la vie conjugale », *Le foyer chrétien*, Dammarie-lès-Lys, Signes des temps, 1978, p. 115-121.

en tant qu'éclaireur, celui qui endosse la responsabilité de sa famille, celui qui en répond et la femme qui l'aide, qui collabore. Notons que le terme utilisé ici pour décrire cette « aide » est le même qui est utilisé dans les Psaumes pour dire que Dieu est mon aide : « *Voici, Dieu est mon secours, Le Seigneur est le soutien de mon âme* », Psaumes 54.4,6 ; Hébreux 13.6.

Vous comprenez que cela n'a rien d'insultant, cela n'a rien de servile ou de dévalorisant de parler de la soumission de la femme d'un point de vue biblique.

L'homme et la femme forment un tandem où malgré l'apparente différence de position ou de statut, ils se retrouvent à la même enseigne chacun se devant de respecter ce qu'ils sont dans leur physiologie, dans leur psychologie à savoir un homme et une femme. Car Dieu respecte ce qu'il a créé. S'Il les a créé différents et complémentaires ce n'est pas pour les dénaturer en leur demandant de ne pas tenir compte de leur nature respectives et de leurs missions et de leurs rôles respectifs. Dans ce contexte, l'homosexualité[31] est un non sens et le pire, le mariage homosexuel devient une contradiction dans les termes si on tient d'une part bien en vue ce qu'est le mariage biblique et d'autre part ce que suppose l'homosexualité.

Alors que la société d'aujourd'hui, sous prétexte d'égalité veux faire de l'uni sexisme, Dieu lui, veut maintenir la beauté et la richesse de sa création non pas en faisant s'affronter les sexes, en les plaçant dans une lutte pour le pouvoir ou en tombant dans l'illusion du pareil au même… mais en les installant dans la collaboration entre deux êtres essentiellement égaux ontologiquement. L'homme et la femme sont égaux en nature et en droit (cela retentit jusque dans la sexualité où personne n'a de prééminence même pas en raison d'un supposé plus grand

31. Sœur LAURE, *op. cit.*, « Elle perd surtout son vis-à-vis car l'homme a lui même du mal à garder son identité face à une femme qui lui est supérieure dans de nombreux domaines. Il ne trouve par conséquent plus son équilibre car la confrontation lui est difficile et source d'humiliation; dans cette situation, il fuit. C'est un constat que l'on peut faire dans la liturgie, les filles ont envie de faire ce que font les garçons, et à ce moment-là ces derniers s'en vont. Il semble bien que l'homme soit plus fragile au niveau de son identité. Si elle ne l'aide pas à asseoir son identité, la femme peut facilement le déstabiliser. Tout homme a une mère, tout homme est en relation avec une femme qui le domine dès sa naissance, en relation privilégiée. Il peut facilement être dans une position de petit garçon. Il est alors porté à se replier dans un univers exclusivement masculin, dans des bandes, clubs de sport, voire l'homosexualité. Il fuit alors la confrontation au féminin, cherchant son identité masculine. C'est un fait que l'homosexualité est beaucoup plus répandue chez les hommes. La femme se retrouve alors seule à assumer la famille et à élever les enfants. Voulant prendre la place de l'homme, elle assume à la fois son propre rôle et celui de l'homme et se retrouve dans une solitude, un désert relationnel, affectif, intérieur ».

appétit) car comme le dit l'apôtre Paul : « *La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme* » - 1 Corinthiens 7.4.

La différence entre l'homme et la femme qui est maintenue et affirmée au sein de cette expérience, la sexualité, où va se manifester avec le plus d'évidence leur différence, sera l'occasion pour eux tous les deux d'entrer en dialogue et de parvenir à l'unité du « faire une seule chair ».

Ils sont donc égaux mais avec des missions différentes à assumer à la gloire de Dieu.

Et c'est pour assurer ces missions qu'ils ont besoin de se coordonner, de se compléter en se soumettant, en s'articulant et d'une façon si extraordinaire l'un à l'autre mais chacun selon ce pour quoi et en vertu de quoi il a été créé.

Dieu en fait, demande la même chose à l'homme et à la femme mais chacun devra l'exprimer selon sa nature propre car homme et femme ils ont été créés.

Quand l'homme en tant que chef dirige, en fait, il se soumet à sa femme car c'est pour elle et pour lui et pour ses enfants qu'il dirige, qu'il gère. Il le fait au nom de tous les siens.

Quand la femme pour sa part, se soumet à son mari, c'est alors qu'elle se grandit à l'image de Jésus dont il est dit : « *lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu.*

7 Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme,

8 il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.

9 C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au–dessus de tout nom), Philippiens 2.6.

Qu'ils aient à se soumettre de la sorte l'un à l'autre, il y a là quelque chose de tellement spécial. C'est un mystère et quelque chose d'extraordinaire dans la conjugalité et quant à la façon dont cela doit fonctionner et si on ne prend pas le temps de réfléchir on passe à côté de grandes choses.

Ce n'est pas étonnant, c'est Dieu qui a créé le couple humain et son fonctionnement, et c'est une merveille. Si l'on suit les prescriptions divines, le couple

doit fonctionner sans heurts comme un mécanisme, comme un système bien huilé, comme la petite roue dans la grande roue d'Ezéchiel. Ainsi le foyer chrétien, malgré la tragédie du péché qui fait de l'existence sur terre un moment de souffrance, de luttes et souvent de malheur, malgré tous les aléas de la vie, votre foyer peut être un « coin du ciel[32] ».

Le couple peut avoir un fonctionnement harmonieux. L'un s'imbriquant dans l'autre et ceci dans le respect l'un de l'autre, dans le respect de la nature de l'un et de l'autre. Parce que l'homme se soumet à Dieu et parce que la femme respecte son mari, ils sont alors capables de se soumettre l'un à l'autre et de fonctionner harmonieusement et ainsi ils forment « une seule chair » et cela fait système comme dans un organisme en bonne santé et bien coordonné.

Certains auraient quelques réserves et exprimeraient leurs craintes que dans ce contexte, dans ce système-là, à partir du moment où on dit que la femme **doit être soumise,** c'est l'exposer, c'est la fragiliser, c'est la placer en position de vulnérabilité, d'infériorité et ce serait remettre en question tous les droits et tous les acquis des mouvements de libération et de lutte féministe[33] pour les droits de la femme…

Il est vrai qu'aujourd'hui notre esprit est trop habité par l'idée du conflit, voir du conflit armé. On est toujours sur ses gardes, et certainement à bon droit, il faut se protéger. C'est tout à fait vrai quand on est là en dehors du contexte de la conversion.

C'est tout à fait normal quand on n'a pas décidé ensemble de vivre selon l'Esprit, de façon spirituelle. Et vous comprenez la nécessité pour le couple, que les deux soient « sous le même joug », chacun à sa place, chacun dans sa mission pour tracer ensemble le même sillon.

---

32. E.G.WHITE, *op. cit.,* p. 15.

33. Sœur LAURE, *op. cit.,* « C'est dans la relation bien souvent que la femme achoppe, son attention aux autres si elle n'est pas équilibrée par un juste amour de soi, risque de l'amener à la frustration, elle se doit de préserver son espace intérieur où elle se retrouve Dans le cas contraire, l'amertume risque de s'installer et de la pousser à la revendication. Elle rentre alors en lutte contre l'homme; nous pouvons constater dans nos sociétés la rivalité installée dans les relations. La femme parvient aisément à supplanter l'homme dans pratiquement tous les domaines, en vertu du fait qu'elle est plus complète, polyvalente que l'homme, qu'elle possède des capacités d'adaptation, d'abnégation, d'endurance par la connaissance de la souffrance dans sa propre chair. Ces qualités lui permettront de réaliser tous ses projets, mais dans sa montée en puissance, elle se retrouve seule et le paie très cher. En effet, elle perd son identité en oubliant cet espace intérieur ».

L'objectif est de pouvoir vivre le plan de Dieu qui comporte de riches bénédictions telles que la possibilité de s'entendre et de vivre dans la paix et dans l'harmonie.

Il est donc indispensable que les deux aient le même engagement de vivre selon le plan de Dieu et donc de se trouver sous le même joug, « *Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger.* « *Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ?* », 2 Corinthiens 6.14.

Quand on a pris l'engagement de servir Dieu selon son plan, l'homme ne peut pas faire n'importe quoi, il ne peut pas être agressif, violent, infidèle, profiteur, méchant, mesquin, abuseur, profiteur etc…

La femme de son côté ne peut pas être capricieuse, légère, dominatrice, castratrice, froide, volage, etc.

En réalité la libération dans la famille chrétienne vient du fait que l'on a compris que sa vie doit refléter le divin.

On doit vivre à l'exemple de la divinité. On doit reproduire, imiter ce qui se passe dans la Trinité. Chacun dans l'ordre dans lequel il a été créé soit comme homme, soit comme femme.

Alors jetons un œil sur la divinité. Qu'est-ce qui se passe au sein de la Trinité ?

Dieu c'est un nom de famille. Il y a trois personnes dans la famille divine.

Le Père, le Fils, et le Saint- Esprit.

Chaque personne de la Trinité possède la même valeur que l'autre. Il n'y en pas une qui soit moins Dieu ou plus Dieu que l'autre.

Ils s'appellent tous «Dieu ».

Dieu le Père qui gère le plan du salut, c'est Lui qui a le gouvernement et la philosophie du plan du salut.

Dieu le Fils qui est celui qui accepte de mettre en œuvre le plan du salut par son incarnation et par sa soumission.

Dieu le Saint Esprit qui Lui est cette personne qui par sa puissance permettra à ce plan d'être reçu dans le cœur des hommes.

Et bien, quand on voit comment fonctionne la divinité, c'est l'unité la plus parfaite, c'est l'accord le plus parfait, il n'y a pas de crise, il n'y a pas de dissonance, il n'y a pas de scandale, il n'y a pas de lutte pour le pouvoir, il n'y a pas de guerre larvée ou intestine, encore moins de divorce.

Ils sont tous les trois Dieu comme l'homme et la femme sont tous les deux des êtres humains égaux en nature et en droit, Genèse 1.27.

Au sein de la Trinité, au sein de la famille divine, ils ont la même valeur tous les trois, ils ont le même projet qui est de sauver l'humanité.

De même que la Trinité, l'homme et la femme ont le même projet, celui de s'aimer et d'avancer dans la vie, de se faire du bien, d'en faire autour d'eux et de vivre ensemble.

Dans la Trinité ils sont tous les trois Dieu mais chacun a sa mission spécifique et sa fonction. Dans le couple humain, ils sont tous les deux des êtres humains mais chacun a également sa mission et sa fonction spécifique.

Dans la Trinité, Dieu le Fils acceptait de se dépouiller pour servir et être volontairement dépendant de son père. De même, dans le couple humain, la femme, accepte volontairement, à l'exemple du Christ de collaborer, de servir. En ce sens la femme chrétienne qui comprend son rôle et qui s'épanouit à la place qui lui est attribuée est un exemple parfait du Seigneur Jésus qui lui aussi quoique Dieu tout autant que les autres a accepté de servir.

Quand le couple humain fonctionne ainsi, à l'exemple de la Trinité, quand le couple humain exprime, reflète qui est Dieu, alors les enfants viennent s'imbriquer avec obéissance et reconnaissance dans cette dynamique créée par les parents où ils se sentent en confiance, aimés, protégés et chéris.

Ce qui nous est proposé ici, c'est non pas d'oublier d'où nous venons, de ce système abject de la plantation mais c'est de pouvoir casser le processus de reproduction de ce système, c'est de pouvoir empêcher que ne se reproduisent dans nos familles, dans nos vies ces dysfonctionnements amenés par notre culture dans ce qu'elle a de pire.

Mais il ne s'agit pas ici simplement que d'une évolution de mœurs et de fonctionnement que nous propose la Bible.

C'est bien plus que cela, c'est bien au-delà de cela.

Bien plus que d'une libération, c'est d'une vraie **Révolution** dont il s'agit.

Celle-ci est possible à condition d'accepter de marcher selon l'Evangile.

Ne souhaiteriez-vous pas vivre à l'abri des séquelles de l'esclavage et de ses ramifications pernicieuses qui pourraient venir empoisonner votre vie ?

Certainement que vous aspirez à vivre loin des turbulences, des crises, des heurts, des violences, des déchirures, des dysfonctionnements produits par les séquelles de notre histoire et par les avatars de notre culture !

Vous désirez certainement être capables de vivre ce qui se vit au cœur même de la Trinité et qui est prévu d'être expérimenté au sein de la famille humaine, au sein des couples, entre mari et femme, c'est-à-dire des rapports de précieuse collaboration entre mari et femme, entre les parents et les enfants, ceci à la gloire de Dieu et pour le bénéfice de tous dans la famille !

La bonne nouvelle c'est qu'Il est possible que cette révolution du cœur se fasse et produise ses effets révolutionnaires, transformateurs, dynamisant pour tous ceux qui le souhaitent, et ceci dès maintenant.

La Bible dit que c'est possible, alors croyez-le et disposez- vous à collaborer avec la puissance divine pour que cela soit une réalité pour vous et pour toute votre famille.

Un miracle peut se produire

Un miracle peut se produire chaque jour dans votre vie, ce serait trop dommage de le rater !

On ne compte plus le nombre de personnes qui taquinent la chance jour après jour.

Certains tentent de l'attraper au lasso ou de la piéger en sortant le bon numéro en jouant au Loto.

Pour quelques-uns cette quête du miracle est tellement compulsive qu'ils s'essaient à tous les jeux de grattage possibles mais quoiqu'ils fassent, la démangeaison est toujours là...

On sait que cela peut conduire à une véritable addiction, à une véritable possession et cela agit comme les effets de l'addiction aux drogues. Au point où certains joueurs doivent se faire soigner et d'autres supplient qu'on les empêche de jouer.

Des joueurs vont jusqu'à donner leur nom au casino pour qu'on leur interdise d'entrer pour jouer car ils se sont déjà vendus et ils sont prêts à jouer, à parier leur mère, à jouer leur femme, leur maison, leurs enfants…

Je voudrais aujourd'hui vous parler de votre chance, du miracle pour lequel vous n'aurez pas à faire la queue sur le trottoir en attendant votre tour ou en attendant l'ouverture du kiosque.

Ce ne sera pas la peine non plus pour obtenir cette chance, pour obtenir ce miracle d'aller nuitamment prendre le risque d'aller chuchoter quelque chose à l'oreille du diable ou d'aller mettre le couvert pour Bethzebul à la croisée des chemins et des routes. D'ailleurs, il n'y a plus de croisée dans nos campagnes,

ce sont maintenant des ronds-points grands comme des terrains de football qui ponctuent notre chemin quotidien.

Trop nombreux sont ceux qui oublient que pour dîner avec le diable il faut se munir d'une longue, d'une très longue cuillère car le diable est vorace et mal élevé.

Aujourd'hui, je vous promets que la chance, que le miracle que vous attendez depuis si longtemps, que vous espérez de vos vœux les plus ardents, pour lequel vous avez déjà dépensé votre argent, pour lequel vous avez prié à vous écorcher les genoux est à votre disposition !

Quel miracle au juste attendez-vous ?

De l'argent ?

« *Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, Car le monde est* à moi et tout ce qu'il renferme », Psaumes 50.12.

La santé ?

« *C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, Qui guérit toutes tes maladies* », Psaumes 103.3.

Un doudou, une petite fiancée, un mari, une épouse ?

« *Qui peut trouver une femme vertueuse ? Elle a bien plus de valeur que les perles* », Proverbes 31.10.

« *Beaucoup de gens proclament leur bonté ; Mais un homme fidèle, qui le trouvera ?* », Proverbes 20.6.

Dans ce domaine Dieu est de plus en plus embarrassé car quand il fait un miracle, il demande souvent notre collaboration.

Or, où sont aujourd'hui les filles éduquées pour faire la joie et le bonheur d'un homme de Dieu ?

Où sont aujourd'hui les garçons éduqués, respectueux et fidèles pour faire la joie d'une fille de Dieu, afin que l'un et l'autre soient un véritable cadeau l'un pour l'autre ? Dieu veut donner des bénédictions mais il a besoin de nous pour cela. Il a besoin de notre collaboration.

Pour que la Mer Rouge puisse s'ouvrir, il fallait que les sacrificateurs mettent le pied dans l'eau.

Ce n'est qu'à ce moment que la mer s'est fendue et a laissé le passage libre.

Dieu peut faire un miracle pour chacun. Il peut faire un miracle pour un célibataire.

Ce que vous ignorez peut-être, c'est que tous les jours ce miracle, cette chance se présente à votre porte, elle frappe à votre porte. Ce miracle s'invite dans votre vie, dans votre vie de famille.

Si là maintenant on plaçait une pièce d'or dans votre main, n'auriez-vous pas le réflexe immédiat de refermer votre main dessus pour ne pas la laisser s'échapper ?

Êtes-vous prêt à vous emparer de votre miracle aujourd'hui ?

A moins que, comme certains bébés, de ne pas avoir la maturité nerveuse pour exercer ce réflexe qui conduit à se saisir du sein maternel ou à se refermer sur ce qui de loin voudrait prétendre le remplacer, l'inerte biberon, cet objet impersonnel (cela me fait de la peine quand je vois des mamans caler leur enfant avec un biberon avec deux oreillers, pour aller continuer à faire leur petites affaires et puis tête mon petit comme tu peux ! C'est affreux, c'est déjà une forme de maltraitance) et bien le bébé spontanément, sert, ferme la main dessus, on appelle ce réflexe, le *grasping reflex*.

Mais mieux, tenez ! Vous n'avez jamais vu un petit enfant trépigner, taper du pied, s'énerver parce qu'il a dans ses mains un biscuit et en même temps une banane ? Or, Il ne veut lâcher ni le biscuit ni la banane ….

Des fois, chers amis, il faut savoir choisir afin de laisser l'ordinaire pour recevoir et saisir le miracle qui se présente.

Qui laisserait passer une bénédiction ?

Qui laisserait passer sa chance ?

Qui laisserait passer un miracle ?

Et pourtant, c'est ce que nous faisons trop souvent. Nous laissons passer la possibilité de bénéficier de véritables miracles dans notre vie. Or un miracle se présente à nous tous les jours.

Aujourd'hui chers amis, n'hésitez plus, saisissez votre chance, recevez votre miracle.

Mais attention, je voudrais bien faire la différence entre **la chance** qui vient de *Kaîros* et le miracle qui lui vient de **Jésus-le Ressuscité**.

La chance vient de *Kaïros*. *Kairos* est le dieu de l'occasion opportune, par opposition à *Chronos*, le dieu du temps qui passe.

Il est représenté comme un jeune homme, aux talons ailés, ayant une grande mèche de cheveux devant, et chauve derrière.

Le *Kaïros* désigne la chance personnifiée, l'occasion qui se présente à ne pas manquer, l'opportunité à saisir, le temps favorable, l'inspiration à écrire, à peindre ou à graver dans le marbre éternel pour la postérité...

La chance c'est comme une idée qui vient et qui part et qu'on essaie de rattraper en la couchant rapidement sur le papier.

Cet aspect passant, c'est un aspect de la personnalité de Christ que les anciens connaissaient : il faut le saisir au passage, aujourd'hui. Hier est passé, demain incertain. Aujourd'hui[1] est le jour fixé par Dieu pour ton Salut !

La différence entre Christ et le *Kaïros* c'est que la nuque du Christ n'est pas rasée, le point commun c'est une extrémité à saisir pour s'emparer de la Grâce salvatrice et féconde qu'il porte en lui.

Le *Kaïros* se saisit par la natte qui pend sur son visage, Christ se saisit par le pan du vêtement.

Avec Christ c'est plus facile d'avoir « sa chance »! Alléluia !

En jouant une seule grille, on a environ une chance sur 19 millions de trouver les six bons numéros du Loto.

A bon entendeur salut !

Sans Christ : « *zot pé attenne toute la vie zot et prié toute la sainte jounin, zot pé attenne toute la vie zot pou en l'espoi mal papaye*[2] », Sans Christ vous attendrez en vain votre chance.

Alors qu'avec Christ c'est déjà dans la poche !!

1. 2 Corinthiens 6.2.

2. *« Sans le Christ vous pouvez attendre toute votre vie et prier la journée durant, sans le Christ vous pouvez attendre comme vous attendrez en vain le fruit d'un papayer mâle stérile ».*

Parce que le miracle vient de Jésus et c'est garanti !

Oui toute la différence est là !

Jésus lui est chevelu, et de plus lui, c'est par le vêtement qu'on le rattrape et sa tunique est une longue tunique pour que chacun justement ait *sa chance* et **la possibilité** de l'attraper.

Et voici le miracle qu'il vous propose aujourd'hui.

Il s'agit du miracle du pardon.

Posons tout de suite ce que le pardon n'est pas :

Le pardon ce n'est pas un simple oubli de l'offense, de la blessure, de l'injure, du mépris, de l'agression, de la douleur, de la souffrance.

Autrement nous serions quelque peu dérangés, nous souffririons alors de maladie, celle de l'amnésie, s'il s'agissait d'oublier ce qu'on a souffert…

Et cela Dieu ne nous le demande pas.

Serait-ce pour que cela ne se reproduise pas. Il y a un devoir de mémoire, on ne peut pas ne pas s'en souvenir.

Le pardon ce n'est pas un aveu de faiblesse. Il ne s'agit pas de faire l'autruche, de se boucher les yeux, les oreilles parce que par lâcheté, par faiblesse on ne veut pas voir la réalité en face, on se place alors dans le déni.

Quand on fait cela, on falsifie le passé, on esquive la réalité : « ce n'est pas si méchant que ça »… « Ce n'est pas grave »…, « il va changer », etc., etc.

Il y a des agresseurs pervers qui abusent des personnes qui sont gentilles, naïves. La douceur des béatitudes n'a rien à voir avec la faiblesse. Ce n'est pas parce qu'il ne pouvait faire autrement, Lui qui pouvait appeler à la rescousse des myriades d'anges fidèles et puissants. Il faut être « super » fort pour être doux. Jésus ne s'est pas laisser tuer, on ne lui a pas pris sa vie, il l'a offerte, il l'a donnée, cela fait toute la différence, Jean 10.8.

L'Evangile ne nous demande pas d'être gentils mais d'être lucides, fermes, courageux et de dénoncer le mal :

« *Ne participez pas aux pratiques stériles que favorisent les ténèbres, mais démasquez- les plutôt* », Ephésiens 5.11.

« *Ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les* », Ephésiens 5.11.

On a le devoir de démasquer, de condamner les abus, la méchanceté des pervers qui jouent avec vos sentiments, avec vos émotions comme le chat joue avec la souris.

Il y a des femmes et des hommes à qui l'on donnerait le bon Dieu sans confession, qui mènent bien leur jeu et qui torturent les autres et même dans l'église on trouve cela.

Il y en a qui mentent, qui trompent, qui battent, qui provoquent, qui privent, qui insultent, qui méprisent, qui rendent la vie des autres infernale.

Vous savez ce que fait la petite goutte d'eau qui tombe toujours au même endroit, toujours au même endroit, et encore toujours au même endroit ? Cela finit par faire un trou… et dans le domaine relationnel, cela finit par scier le lien.

Le pardon ce n'est pas se départir de sa dignité, du respect qu'on se doit à soi-même.

Le pardon ce n'est pas le fait de devenir la serpillière, le marchepied, le paillasson de l'autre.

Avec l'Évangile ce n'est pas « *chien marré cé pou lapidé* [3]».

L'Évangile ne nous appelle pas à être le souffre-douleur de qui que se soit.

Jésus a tendu l'autre joue, certes. Mais ce n'est pas parce qu'il était obligé, ce n'est pas parce qu'il n'avait pas le choix. Mais c'est parce qu'il a été suffisamment fort pour offrir l'autre joue parce que son but c'était, par ce moyen, de toucher le cœur du méchant. Mais cela n'a jamais été une concession, un accommodement avec le mal. Il ne s'est jamais couché devant le mal, devant l'agression. C'est pourquoi devant le garde qui le giflait, Jésus lui a demandé : « pourquoi me frappes-tu ? ».

Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes- tu ?, Jean 18.23.

Alors qu'est-ce que c'est que le pardon qui ouvrira la porte au miracle dans notre vie, dans nos relations, dans notre famille ?

Le pardon c'est la volonté de redonner à l'autre la possibilité de se racheter, la possibilité de faire la démonstration de sa volonté honnête de changement.

3. « *On prendra des coups comme c'est le cas du chien au bout de sa laisse* ».

Le pardon c'est tout faire pour que l'autre prenne un nouveau départ.

Vous comprenez que s'il n'y a pas de pardon on s'enlise, on s'embourbe, on casse tout, tout meurt.

Si en Afrique dans les hauts plateaux vers les Grands Lacs où Tutsis et Hutous en sont arrivés à organiser un pardon national tout comme en Afrique du Sud, c'est bien parce qu'au bout de la douleur, au bout de la souffrance, au bout de l'horreur on comprend que si on n'ouvre pas la porte du pardon, le miracle de la réconciliation ne se fera jamais et alors c'est qu'on a invité la mort a régner et pour longtemps.

S'il n'y a pas de pardon, on ne parvient pas à passer par-dessus.

On ne peut plus aller de l'avant, on demeure dans le même, au même point. Au point mort…On est mort.

En fait, on décrète la mort de l'autre, c'est la cassure définitive du lien.

C'est l'agonie puis le divorce assuré, c'est la mort annoncé et programmée.

L'autre que l'on avait greffé à soi, qui était parvenu d'une certaine manière, à faire une seule chair avec soi est définitivement rejeté. Il est mort pour nous, alors qu'il est encore vivant. Quelle tragédie ! Et comme une greffe rejetée, il pourrit, et il meurt.

Vous comprendrez que c'est beaucoup plus facile, je vous l'accorde, d'expérimenter le pardon entre deux personnes qui ont un engagement fort avec le Seigneur. D'où la nécessité de se mettre en ménage avec quelqu'un qui partage le même engagement, la même foi que soi.

Quand on partage le même point de vue religieux, quand on a le même engagement avec le Christ, quand on est engagé dans le même processus de conversion, chacun sait ce qu'il a à faire pour donner le pardon et pour recevoir le pardon.

Considérons celui qui donne le pardon (non pas qu'il *accorde* son pardon mais qui **offre** son pardon). Dans ce cas de figure la partie prétendument innocente (et bien si elle désire que le miracle se produise parce que le miracle se fera avec nous mais pas sans nous), si elle veut que le miracle se produise, alors elle doit accorder le pardon avec amour à l'autre, sincèrement, sans compter. Cela ne veut pas dire que l'autre le mérite, mais c'est un don.

C'est ici qu'il faut reconsidérer notre conception de l'amour. Je t'aime parce que tu me plais, je t'aime parce que tu as de l'argent, je t'aime parce que ta carte bleue m'excite et me met littéralement en transe, je t'aime parce que tu es beau, je t'aime parce que tu es belle, je t'aime parce que tu es mon faire valoir, je t'aime parce que tu es un cordon bleu, ou ce qui n'est pas mal non plus parce que tu es un cordon rose ! C'est vrai que tout cela apporte un plus, plus de plaisir, plus de désir. Certainement que tout cela rend les choses bien plus faciles. Tout cela, c'est sûr, accroît le plaisir d'aimer.

Mais en réalité, l'amour tel que Dieu nous le demande et tel qu'il nous en a donné l'exemple, est-ce vraiment cela ? Est-ce cela l'amour de Jésus en croix ? A-t-il aimé des gens amoureux de lui ou des pécheurs, des rebelles, des assassins ? 1 Jean 4.19.

Doit-on aimer seulement lorsque l'autre est aimable ou l'Evangile ne nous pousse-t- il pas à aimer l'autre, tout comme le Seigneur, d'autant plus qu'il n'est pas aimable ?

Voilà pourquoi il faut prendre son temps pour bien choisir avec qui on va partager sa vie parce qu'après c'est difficile d'aimer quelqu'un qui n'est pas aimable !

Nous sommes ici face à une décision, face à un engagement volontaire à aimer l'autre. Je t'aime parce que j'ai décidé de t'aimer et quoi qu'il advienne je t'aimerais. Cependant, justement, parce que je t'aime, je ne te laisserais pas faire n'importe quoi, ni tout ce que tu veux, ni me traiter de n'importe quelle façon. Voici qui donne un sens particulier au pardon qui n'est ni une concession du bout des lèvres, ni un dû, ni une borne service, ni un distributeur automatique de pardon qu'il s'agirait de frapper à coups de pieds comme on le ferait d'un distributeur automatique de boissons pour qu'il crache la monnaie ou qu'il livre sitôt fait la bouteille…

Mais si l'autre se repend, regrette alors le pardon est, il faut l'avouer, plus facile à accorder. « *Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, Mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde* », Proverbes 28.13.

Si l'autre un jour a eu besoin d'être aimé c'est bien aujourd'hui, c'est bien maintenant qu'il a fauté, qu'il est à découvert, qu'il est à terre, humilié, exposé dans la nudité de sa faute, dans sa faiblesse et qu'il demande grâce, qu'il demande le pardon.

Il a besoin d'être aimé pour être relevé et non pas pour se prendre encore un coup de bâton sur la tête comme un noyé qui essaierait de respirer une dernière fois et qu'on enfoncerait la tête dans la mare.

C'est valable pour le conjoint et pour nos enfants surtout. C'est quand ils sont désagréables que sans pour autant passer à leurs caprices, il faut qu'ils sentent qu'on les aime encore plus.

Rassurez-vous, dans le cadre du pardon biblique, la faute n'est pas minimisée. Elle est simplement mise de côté pour s'occuper de celui qui a été pris en faute et qui demande pardon, qui regrette amèrement et qui revient repentant et qui ne sait même pas s'il aura la force de tenir sa promesse, il ne peut même pas promettre qu'il aura la force et la volonté de couper avec le délit mais il regrette, il veut s'en sortir, il veut arrêter avec tout cela et revenir.

Il ne s'agit donc pas de profiter de ce moment de faiblesse de l'autre pour l'humilier, pour l'anéantir, pour le discréditer aux yeux de tous, aux yeux de ses enfants et de l'exposer dans la nudité de sa faiblesse. Mais c'est alors le moment d'aller prendre le manteau de Noé et d'aller vers lui à reculons pour le recouvrir de notre pardon.

La faiblesse humaine existe et sans approuver, on peut comprendre que dans une certaine situation l'individu en soit arrivé à ça et celui ou celle qui a été trompé devrait se demander si lui-même ou si elle-même s'était retrouvé (e) dans les mêmes conditions, comment il ou elle aurait réagit !

D'autre part, celui qui revient a besoin d'aide comme le drogué qui renonce à sa substance et qui est en manque, c'est un sevrage très difficile.

Quand la confiance redémarre, celui qui a été trompé doit tout faire pour que l'autre qui demande le pardon se rende compte qu'il n'avait aucune raison de partir et qu'il trouve auprès de vous mieux que ce qu'il était allé chercher et qu'il n'était tombé que dans un miroir aux alouettes.

Si on a pardonné, rappeler constamment le passé ne sert à rien, si ce n'est à fragiliser la reprise car il est plus difficile à quelqu'un de vous tromper si vous lui faîtes confiance.

Puis quand la colère sera diluée, faites le point en couple. Il est bon alors d'analyser, de se demander : qu'est-ce qui nous a conduits là ? Faites cette analyse avec l'aide d'un pasteur, de votre prêtre ou d'un thérapeute.

Qu'en est-il maintenant de celui qui demande le pardon ?

Ce n'est certainement pas pour lui le moment de jouer aux gros bras, de rouler des mécaniques, de jouer son grand Monsieur ou sa grande Dame.

Celui qui demande pardon doit reconnaître le tort commis et chercher à le réparer (orgueil, fierté, posture, tout cela doit être mis de côté).

Tout comme Zachée repentant fit en sorte de remettre quatre fois le montant de ce qu'il avait extorqué, il s'agit de tout faire pour manifester son regret mais concrètement de tout faire de ce qui est possible pour réparer et pour rétablir la situation.

Celui qui demande pardon doit faire la démonstration de son repentir. Cela ne se dit pas simplement du bout des lèvres comme si on avait un pistolet sur la tempe mais par une série d'actions on peut apporter la preuve de la réalité de sa démarche et aider à instaurer, voir à rétablir la confiance.

Il peut être utile et bienvenu de :

- brûler les lettres compromettantes

- noyer son portable, objet du délit, au fond d'une bassine !

- si on rentrait à 2:00 du matin, incapable de se rappeler de son itinéraire et où on avait fait escale, montrer que c'est fini.

- si le boulot se termine à 16:00 à 16:30 on est à la maison, on s'occupe de la vaisselle, on vide la poubelle, on va promener le chien, on change le bébé !

- on aura eu soin de remettre ou de détruire tous les cadeaux illégitimement reçus.

- si l'affaire a fait grand bruit en public, il s'agit de faire savoir autour de soi que c'est fini et qu'on s'en excuse.

- il s'agit d'accepter dorénavant, si on est de bonne foi, puisqu'on est fragile des yeux, et il semble, vous dira tout ophtalmo que la maladie s'appelle la maladie « des yeux clairs » ! Si vous ne savez pas ce que c'est, demandez à votre grand-mère !

- si on a le radar automatique qui se met en marche sans le secours d'aucune main et qui nous amène à perdre nos moyens, stoppé en pleine course, les yeux rivés sur cette partie de l'anatomie qui tressaute et qui gigote tantôt à droite tantôt à gauche, si on est là comme un hébété et que votre partenaire, votre femme

a même le temps de surprendre votre regard lubrique et qu'elle vous tende le mouchoir en vous disant « mon cher tu baves, tu baves » ! Il y a dans ce cas de sérieux efforts à réaliser.

Il y a vous le comprenez une rééducation à entreprendre. Cette rééducation du regard est possible grâce à Dieu : il est possible comme Job de faire « un pacte avec ses yeux », Job 31.1, car on est devenu une nouvelle créature, 2 Corinthiens 5.17.

Si on a la cuisse légère et que l'on a l'habitude de se pavaner et de faire sa coquette, très sensible au regard admiratif de la gente masculine, ici aussi la grâce de Dieu permet de changer d'attitude pour délaisser celle de la séductrice et adopter celle de la femme vertueuse.

Si homme ou femme, on se sait fragile dans ce domaine d'autant qu'il y a déjà eu des antécédents, alors on doit accepter l'aide de l'autre afin qu'il ou qu'elle puisse veiller sur soi (je ne parle pas de surveillance, autrement il vaut mieux se mettre un bracelet électronique !) mais je parle d'accepter que l'autre veille sur soi et qu'il nous apporte son aide aimante.

Comment cela se traduit-il ?

En laissant libre accès à son portable, il n'est pas codé.

En communiquant son emploi du temps, on est transparent.

En donnant libre accès à ses différents comptes et le mieux serait d'avoir alors un compte commun (double commande).

En donnant le droit à l'autre de téléphoner afin de vous localiser à tout moment si besoin.

Je dis toujours aux jeunes qui demandent toujours plus d'indépendance, surtout lorsqu'on est ado, que ce n'est pas eux seulement qui ont besoin de surveillance et d'aide. Même les adultes, eux aussi. Pour les ados ce sont les parents qui s'en chargent, pour les parents c'est l'un qui veille sur l'autre.

Personne n'est « libre » comme l'air, tout le monde est surveillé par la police…

Il faut accepter de se faire prendre en charge, de se faire soigner si cela s'impose. Un bilan endocrinien, hormonal vous orientera certainement peut-être vers une diététique où il serait peut-être prudent de consommer beaucoup de

gombo (si jamais c'était une recette qui fonctionnait !). En tout cas, ce n'est pas le moment d'aller chercher les boissons énergisantes, les « *bois bandé* », les génitoires de boeuf, les « *pincarettes* », pire les testicules de porcs et les poudres de perlimpinpin ou les fameuses pilules bleues !

Dieu nous a donné une intelligence, nous avons un objectif, alors nous nous donnons les moyens de parvenir à notre but. Vous en conviendrez, si vous voulez du beurre vous rentrez le morceau au frigo.

Si vous le laissez au soleil vous aurez de l'huile … C'est à vous de choisir mais comme ce n'est pas si simple et que c'est plus compliqué, alors vous comprenez pourquoi nous avons besoin de la prière « car sans mo*i vous ne pouvez rien faire* » et il y a certains démons, certaines addictions qui ne sortent « que par la prière », Marc 9.29.

Mais à ce moment-là lorsqu'on se repend sincèrement, le miracle du pardon et de la libération peut se produire. Lorsque l'on prend en compte l'ampleur de la souffrance infligée à l'autre, quand on considère l'offense faite à Dieu et qu'on réalise combien on a pu être un contre-exemple, un contre témoignage aux valeurs de l'Evangile :

- parce qu'on sait qu'on a péché,
- parce qu'on sait qu'on a fait souffrir,
- parce qu'on sait qu'on n'a pas été fidèle et loyal,
- parce qu'on sait qu'on a menti,
- parce qu'on sait qu'on a trahi,

Alors là peut se produire l'extraordinaire, alors, à ce moment le miracle d'une nouvelle naissance, d'une résurrection des personnes, des bons sentiments et du lien peut alors se produire. C'est à ce moment que peut commencer, et c'est le miracle tant attendu, un travail de reconstruction de la confiance, de réparation du lien qui était malmené et perdu.

Vous ne serez peut-être pas capables d'entrer de nouveau, immédiatement, dans une intimité physique et charnelle. Il faudra laisser passer un peu de temps pour que les tensions s'apaisent, pour s'apprivoiser de nouveau. Ce ne sera peut-être pas possible dès le lendemain mais vous avez le désir et la volonté que les choses se remettent en place parce que le pardon permet de passer par-dessus.

Le miracle c'est de pouvoir dire : malgré ou peut-être à cause de ce qui s'est passé « je t'aime chaque jour davantage, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain ».

Voulez-vous, désirez-vous vivre ce miracle de la résurrection ?

Aspirez-vous à cette chance, à ce miracle d'un rebondissement, d'une reconstruction ?

Voulez-vous vivre le miracle de l'amour qui se bonifie avec le temps par-dessus les difficultés, malgré les échecs ?

Etes-vous désireux de vivre ce miracle, celui d'un amour qui surmonte :

- les difficultés,
- les blessures,
- la souffrance,
- la trahison ?

Soyez attentifs à ce témoignage : « mère de deux enfants je lui ai été infidèle. Je l'aimais pourtant. Ne voulant pas saccager son bonheur, je veillai à ce qu'il ne puisse rien soupçonner. Son amour pour moi s'approfondissait de jour en jour. Au cours d'une soirée, je m'en souviens comme si cela date d'hier, il m'exprime en termes qui m'atteignirent au cœur sa tendresse, son estime, son admiration. C'en était trop, je laissai échapper : « si tu savais ». « Je sais » me répondit-il. Ces mots firent exploser en moi une indignation aussi injuste que violente.

Alors pourquoi me joues-tu cette affreuse comédie ? De deux choses l'une ou tu ne souffres pas de ce que tu sais et c'est la preuve que tu ne m'aimes pas ou tu es bouleversé et ta sérénité n'est que mensonge. J'étais hors de moi, agressive, railleuse, blessante. Il attendit que l'orage s'apaise puis calmement, gravement, tendrement, il ajoute : « comprends, depuis six mois j'ai cruellement souffert. Mais ma souffrance à moi est supportable car elle ne m'abîmait pas. Tandis que toi, ton mal t'abîmait, chose insupportable à mon amour. Je compris ce que j'avais à faire, cela seul que je pouvais faire mais plus encore pour que tu ressuscites à l'amour, pour que cet amour tout neuf non seulement brûle ton mal à sa flamme, te fasse un cœur nouveau, une pureté nouvelle, une beauté plus rayonnante que jamais. Et de fait, l'amour d'André fit de moi une femme nouvelle ».

Vous voulez que ce miracle se produise dans votre vie… ?

Vous soupirez après un changement… ?

Mais certains se disent : « c'est trop beau pour être vrai. Il n'a pas assez vécu pour savoir que c'est impossible ! »

C'est certainement impossible, cela ne marche pas quand on ne veut pas faire l'effort ou quand l'un des deux ne veut pas emprunter un chemin de conversion.

Si l'autre ne veut pas entrer dans cette démarche de pardon, votre démarche de pardon n'a pas pour autant échoué. Cette démarche vous aura libéré, vous.

Rassurez-vous j'ai assez vécu pour savoir qu'avec l'aide de Dieu tout est possible à celui qui croit :

Jésus les regarda, et leur dit : Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible, Matthieu 19.26.

Jésus lui dit : Si tu peux !… Tout est possible à celui qui croit, Marc 9 : 23.

Pour une alliance éternelle

UNE VIE COMMUNE HEUREUSE ET REUSSIE.

Une union solide et réelle est l'œuvre d'une vie -

«Pour bien comprendre ce qu'est le mariage, il faut toute une vie. Ceux qui se marient se mettent à une école où ils n'auront jamais fini d'apprendre.

De quelque soin et de quelque sagesse qu'est été entouré un mariage, peu de couples connaissent une harmonie parfaite dés les premiers jours de leur vie à deux. L'union réelle ne se produit que dans les années qui suivent.... [...] L'amour doit être mis à l'épreuve Votre affection peut être aussi pure que du cristal et néanmoins superficielle parce qu'elle n'a pas été mise à l'épreuve. Donnez au Christ la première, la dernière et la meilleure place. Contemplez-le sans cesse, et votre amour pour lui deviendra chaque jour, à mesure qu'il subira l'épreuve, plus profond et plus fort. C'est alors que votre amour réciproque augmentera aussi en force et en profondeur.

Quand surviennent les difficultés, les soucis et les découragements, n'entretenez pas la pensée que votre union est une erreur ou un échec. Soyez déterminés à être l'un pour l'autre tout ce que vous pouvez être. Continuez à vous prodiguer les attentions des premiers jours. De toute manière, encouragez-vous mutuellement dans le combat de la vie. Appliquez-vous à augmenter le bonheur l'un de l'autre.

Cultivez l'amour et l'indulgence. Le mariage sera alors le commencement du bonheur, au lieu d'en être la fin. La chaleur de l'amitié véritable, l'amour qui unit deux cœurs est un avant-goût des joies célestes.

Tous devraient cultiver la patience en pratiquant la patience. En étant aimable et indulgent, on peut maintenir un amour ardent et véritable dans le cœur, et développer des qualités que le ciel peut approuver.

L'ennemi cherchera à semer la division dans le foyer

- L'adversaire est toujours prêt à profiter de la moindre occasion de désaccord et, en exploitant les mauvais traits de caractère héréditaires du mari ou de la femme, il cherche à semer le désaccord chez ceux qui ont lié leurs intérêts par une promesse solennelle contractée devant Dieu. Dans leurs vœux de mariage, ils ont promis d'être unis, l'épouse s'engageant à aimer son mari et à lui obéir, le mari promettant d'aimer et de chérir son épouse. Si la loi de Dieu est respectée, le démon de la querelle sera éloigné de la famille, les intérêts communs ne seront pas dissociés et l'aliénation des cœurs ne se produira pas».

> Si la volonté de Dieu s'accomplit, le mari et la femme se respecteront réciproquement et manifesteront amour et confiance. Tout ce qui est de nature à troubler la paix et l'unité de la famille devrait être formellement rejeté ; la bonté et l'amour devraient être cultivés sans relâche. Celui qui manifeste un esprit de tendresse, de pardon et d'amour découvrira que ce même esprit rejaillit sur lui. Dans le foyer où règne l'Esprit de Dieu, **il ne peut être question d'incompatibilité de caractère.** Quand le Christ, l'espérance de la gloire, grandit dans les cœurs, l'union et l'amour règnent dans le foyer. Le cœur de la femme, en qui le Christ habite, sera forcément en union étroite avec le cœur du mari où le Christ habite aussi 4» *(Nous soulignons).*

Notez les différents verbes d'action qui émaillent ce texte (ce sont les moteurs du miracle…) et avec l'aide de Dieu passez à l'action … Le miracle viendra, le miracle se produira.

«Les choses que je te fais voir arriveront, mais seulement au moment fixé. Elles vont bientôt se réaliser, ce n'est pas un mensonge. Attends avec confiance, même si c'est long. Oui, c'est sûr, elles arriveront sans retard », Habakuk 2.3.

4. E.G.WHITE, *Le foyer chrétien, Op. cit.,* p. 113.

"Faire l'amour" si ça vous fatigue : contentez-vous de vous aimer !

Le sabbat est une institution qui fait partie de la création de Dieu qui complète son acte créateur en six jours. Le septième jour, mettant la touche finale, il se repose de l'œuvre qu'il avait accomplie. Il se repose le septième jour, il crée le sabbat. Il se repose dans ce septième jour et il demande à toute la création de faire comme lui, Genèse 2.1- 2.

Pour ceux qui ont étudié le sujet, ils savent pertinemment que le sabbat n'a pas été fait pour les juifs, il n'a pas été fait pour une catégorie d'hommes, il n'a pas été fait pour les adventistes.

Ils savent que le sabbat a une portée universelle, le sabbat concerne tous les hommes, il concerne toute la création de Dieu.

Le sabbat n'a pas été donné à Moïse, il a été *rappelé* à Moïse («*Souviens toi du sabbat pour le sanctifier* ») parce que le peuple qui avait été placé en esclavage avait fini après 400 ans d'acculturation, de déportation, de captivité, il avait fini par oublier ses racines. Il avait oublié l'enseignement fondamental que Dieu lui avait donné, il avait fini par abandonner l'enseignement des origines.

Le sabbat nous le savons, est un signe, une alliance entre Dieu et l'homme : « *Sanctifiez mes sabbats, et qu'ils soient entre moi et vous un signe auquel on connaisse que je suis l'Eternel, votre Dieu, Ezékiel 20.2.*

Dieu aime comme aiment à le faire les amoureux, comme aiment à le faire les fiancés, comme aiment à le faire les mariés et surtout comme aiment à le recevoir surtout les femmes mariées, un signe d'appartenance.

Et comme Dieu est un « *amoureux fini* [1] », il a donné une alliance, mieux, il vit une alliance avec son peuple.

Moi je n'ai jamais eu besoin de me « baguer » mais j'ai fait le serment à ma femme que j'aime que je serai toujours près d' elle, toujours avec elle, je n'ai donc pas besoin d'un bout de métal au doigt, ni d'une pierre de combien de carats pour savoir que je lui appartiens définitivement et cela doit s'exprimer par des choses que je peux faire, d'autres que je m'interdis de faire et d'autres qui ne me viendront jamais à l'esprit de faire tant que je serai fidèle au Seigneur et dans mon bon sens... C'est pareil pour vous tant que vous serez attaché au Seigneur, il y a des choses que vous ne ferez jamais.

Dieu a donc donné un signe d'appartenance qui est ce jour merveilleux qui nous rappelle la création bonne de Dieu, signe et jour qui nous font souvenir que Dieu créa le ciel et la terre, Ezéchiel 20.20.

Il créa la lumière, il créa les végétaux, il créa les fruits, il créa les animaux, puis il créa l'homme et la femme.

Oui, Dieu créa l'homme, Dieu créa la femme et Dieu créa l'amour.

Ce n'est pas Cupidon le dieu de l'amour, c'est le Dieu trois fois saint, c'est le Dieu de la Bible qui l'a inventé.

Ce jour de repos n'est pas un jour pendant lequel on ne fait rien. C'est un jour pendant lequel on se souvient, un jour pendant lequel on célèbre.

Ce n'est pas un jour pendant lequel on ne fait rien … C'est tout à fait le contraire ! Ce n'est pas un jour pour les paresseux, pour ceux qui veulent rester au fond de leur lit. Ce n'est pas un jour pendant lequel on se tourne les pouces, c'est un jour pendant lequel on fait tout ce qui est bien, tout ce qui nous rapproche plus près de Dieu et plus près les uns des autres.

Et ce qu'on fait ce jour-là, on ne le fait pas n'importe comment, bien sûr, cela va au-delà de la formule heureuse : « Tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait ».

Ce qu'on fait doit être bien fait parce qu'on se souvient que Dieu a créé tout bien, Il a créé tout à la perfection, Il a tout créé au plus que parfait puisque que « tout était très bon », Genèse 1.31.

1. « Dieu est un amoureux parfait ».

Ce jour-là n'est pas réservé à des occupations ordinaires, à des occupations de survie, bassement alimentaires. On ne va pas ce jour-là s'ensevelir sous les tâches ménagères, le train-train quotidien, rester prisonnier du « métro, boulot, dodo », et pour nous ce jour particulier nous permet de nous sortir du « levé tôt, habiller les enfants au trot, et embouteillage à gogo », ceci doit être éliminé le jour du sabbat.

Le jour du sabbat est un jour de bonheur et surtout pour la femme.

Ce jour-là est un jour de libération à l'époque surtout pour les femmes qui étaient dégagées de bien des corvées (les tâches domestiques étaient un véritable esclavage pour les femmes de l'époque qui ne possédaient aucun appareil électroménager qui font la joie de la femme d'aujourd'hui). C'était aussi la fête pour les animaux qui étaient les tracteurs de l'époque qui pouvaient ce jour-là rester « au garage », à l'étable ou dans les pâturages ce jour-là.

Le sabbat est un jour d'épanouissement, le jour pendant lequel on rencontre notre Dieu et pendant lequel on rencontre les autres. Le sabbat c'est le jour de la famille, c'est le jour en famille où on se rapproche les uns des autres, plus près les uns des autres pour ressentir la présence de Dieu.

Car c'est lorsqu'on est près l'un de l'autre qu'on a aussi accès au Tout Autre qui n'est autre que Dieu lui-même.

Alors, ce jour-là, on essaiera de faire que tout soit bien.

Si on mange, on mange bien. On aura préparé les choses pour que finalement, libéré des contraintes et des obligations qui amènent à s'éparpiller, à s'exciter, à s'énerver en cuisine, tout soit simple, pratique et bon. Alors on peut dresser une table magnifique et s'inviter les uns les autres et partager un moment de détente au cours duquel on remercie Dieu pour tout ce qu'il a fait pour nous au cours de la semaine, pour tout ce qu'il a été pour nous.

J'ai régulièrement mes enfants sur Skype et lorsque le vendredi soir arrive, au début du sabbat, lorsqu'on parvient à se joindre, et bien souvent ils me rappellent combien la maison leur manque. Ils se souviennent et se rappellent comment leur maman mettait la nappe spéciale ce jour-là. On sortait une décoration spéciale pour dresser la table.

Ce jour-là, on faisait un tour chez papy, surtout pour goûter à sa merveilleuse tarte aux pommes ou à la soupe de Mamy !!

Ce jour-là, c'est le jour où l'on va inviter les amis pour prendre le temps de partager les nouvelles des uns et des autres et savoir comment ils ont passé la semaine. C'est l'occasion de les encourager, de les inviter à nous rejoindre pour que nous puissions célébrer ensemble et prier dans la convivialité.

Ce jour- là parfois nous échangeons de petits cadeaux, de petits présents, des cadeaux que les enfants offrent aux parents et que les parents offrent aux enfants.

Le sabbat c'est le jour où le couple amoureux se rappelle que le temps passe, que le temps est très précieux et qu'il faut se manifester de la tendresse aujourd'hui et ne pas attendre demain. C'est le jour où l'on peut manifester sa reconnaissance l'un envers l'autre pour la fidélité de Dieu mais aussi pour la fidélité partagée.

C'est un jour ou l'on communique ce qu'il y a de plus tendre et de plus précieux qui se trouve blotti au fond de deux cœurs sincères. Ainsi l'un déverse dans l'autre toute la douceur possible et alors surgit peut-être la tendresse d'un partage conjugal qui nous amène à nous donner l'un à l'autre dans une union totale du corps, de l'âme et de l'esprit et ceci en vérité.

Cela est possible :

- si les deux cœurs sont à l'unisson
- parce que ce n'est pas interdit,
- parce que ce n'est pas un péché,
- parce que ce n'est pas sale,
- parce que ce n'est pas dégoûtant,
- parce que ce n'est pas « mal élevé »,
- parce que ce n'est pas impur,

Alors convaincu de tout cela on se donne l'un à l'autre, on s'abandonne l'un dans l'autre, on se livre l'un à l'autre, on se dit tout l'un à l'autre. On ne fait qu'une seule chair. Or tout se dire, ce n'est pas qu'avec les mots. Les mots ont leur limite et Dieu a prévu qu'on puisse passer à un autre mode de langage non verbal qui va essayer de traduire et d'exprimer l'indicible.

Ce ne sera jamais une obligation. Cet échange intime ne doit pas être imposé, ce ne peut être un triste « devoir conjugal », imposé, forcé, contraint,

une épreuve. Le partage entre époux est un don, c'est un cadeau que l'on fait à l'autre, c'est le don de soi à l'autre. On est ici dans le domaine de la gratuité, de l'oblatif. Alors, si l'envie, si l'émotion deviennent de plus en plus fortes de se dire et de s'exprimer ce que l'on a au fond du cœur, ce que l'on éprouve l'un pour l'autre, alors on ne fera pas seulement l'amour mais on célèbrera l'amour que Dieu a mis dans nos cœurs car Dieu aussi est amour et c'est une parcelle de cet amour qui est en Dieu qui nous anime.

Il ne s'agit pas de faire machinalement l'amour, vite fait mal fait, un acte dans lequel on ne met pas son cœur, tout son être.

Il ne s'agit pas de le faire comme une suée, comme pour rattraper sa séance de gym qu'on n'a pas pu faire au cours de la semaine !

Le but n'est pas de battre un record olympique, il y a d'autres jours pour cela, pour s'inscrire aux championnats d'athlétisme ! Il ne s'agit pas que d'un simple défoulement. Ce n'est pas non plus que pour satisfaire le besoin de manifester son emprise sur l'autre en testant son pouvoir de séduction.

Pour la Bible la relation sexuelle dans le couple a été prévue, ce n'est pas un accident qui survient au couple. L'organe que vous portez en avant messieurs n'est pas simplement qu'un appendice, qu'un outil souvent récalcitrant et turbulent. Quand au sexe féminin au lieu de ne le considérer que comme un « fourre-tout », comme un « trou », comme un « cloaque[2]», on devrait louer Dieu pour ce qu'il permet en matière de communication[3]. Ce n'est pas pour rien que le diable

2. Cf. Certains Pères de l'église dans leur conception pessimiste de la sexualité. « Les Pères de l'Eglise se donnent un mot d'ordre : *tota mulier in utero*. Pour Augustin, la femme est « un cloaque «; pour Origène, elle est « la clé du péché»; pour saint-Jérôme, « le chemin de l'iniquité». Tertullien écrit : « Femme, tu devrais toujours porter le deuil, être couverte de haillons et abîmée dans la pénitence, afin de racheter la faute d'avoir perdu le genre humain. Femme, tu es la porte du diable. C'est toi qui a touché à l'arbre de Satan et qui, la première, a violé la loi divine « (*De cultu feminarum*). Clément d'Alexandrie ajoute : « Toutes les femmes devraient mourir de honte à la pensée d'être des femmes «. Saint-Jérôme maudit la maternité, « cette tuméfaction de l'utérus «. Saint Ambroise, évêque de Milan, compare même le mariage à la prostitution. Jean Chysostome, plus désabusé, écrit : « La femme est une punition à laquelle on ne peut échapper, un mal nécessaire, une tentation naturelle, une calamité désirable, un danger domestique, un péché délectable, une plaie de la nature sous le masque de la beauté». *In Savez-vous que le Prophète de l'Islam a donné des droits aux femmes à une époque où elles en avaient aucun* [en ligne], disponible sur <fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20080608051822AAYoTZ>, consulté le 4 novembre 2012.

3. C'est au théâtre que ceci a été confirmé avec Eve Ensler, auteur, comédienne et activiste a écrit la pièce « *Les Monologues du Vagin* ». La pièce a été traduite en plus de 50 langues et jouée dans plus de 130 pays à travers le Monde.

jaloux du bonheur de l'homme et de la femme et voulant faire le contraire du projet créateur divin a voulu faire taire ce sexe qui chante, ce sexe qui parle, ce sexe qui murmure, en incitant certains à pratiquer l'excision et d'autres sinistres mutilations. Le sexe a été modelé des mains même de Dieu et équipé[4] pour vous servir de trait d'union, de lieu intime de rencontre avec celle, avec celui avec qui vous ferez avec plaisir et bonheur une seule chair.

Cette relation spéciale est réservée aux couples mariés. Cette relation est sainte, saine et bonne. Elle est prévue par Dieu pour être le ciment, la colle du couple, ce qui soude le couple. Et c'est pour cela qu'il a dit que cela était très bon. Et voilà pourquoi cette relation doit être respectée et mise à l'abri de toute souillure (ceux qui la profane par la fornication ou par l'adultère seront passible du jugement de Dieu, mais bien sûr il y a le pardon de Dieu pour ceux qui se repentent sincèrement). C'est ici que nous voyons que l'Evangile est toujours bonne nouvelle.

Cette relation est bonne, la sexualité est bonne. Cette parole, le Créateur l'a dite et prononcée avant que le péché n'apparaisse dans le monde. Donc la sexualité n'est pas liée au péché, elle n'a rien à voir avec le péché, elle n'est pas la conséquence du péché. La sexualité n'a rien de peccamineux.

La sexualité ce n'est pas le fruit défendu (ni pomme, ni poire, ni banane, ni coco, ni abricot !) comme cela hante, habite encore nos têtes. Mais la sexualité dans le couple est un cadeau de Dieu pour l'homme et pour la femme pour qu'ils en jouissent également dans un don réciproque de leur personne.

Dieu a fait ce cadeau à l'homme et à la femme pour qu'il soit déballé et consommé ensemble parce que cela a une vertu thérapeutique, c'est un baume, un soin apporté aux couples pour leur guérison. La relation sexuelle au sein

4. Cf. Daniel MILARD, *Pour bien Panser le couple et pour bien penser la famille, à paraître chez Vie et santé*, « L'humain a un visage avec des lèvres qui renferment un système sensoriel, organe érectile similaire à celui du clitoris et du pénis : appelé corpuscule de Krause qui libère la fameuse ocytocine qui joue un rôle dans l'orgasme et le phénomène d'attachement. Genèse 1.31 ; Psaume 139.14 ; Cantique des cantiques 1.2 ; 5.4-6. Le clitoris est doté de près de 8000 fibres nerveuses, deux fois plus que pour le pénis, véritable petit cerveau. Ce qui a fait dire à certains que « le petit cerveau de la femme était plus grand que celui de l'homme ! ». Pas étonnant que dans cette longue rivalité, ce petit organe si sensible à la sollicitation, si prompte a redresser la tête ait été si régulièrement agressé, menacé d'extermination et même appelé au Moyen-Age « le mépris de l'homme » ou « l'affront fait aux hommes ». Cf. le texte : « Un regard sur le corps qui rend davantage humain », chap. II ».

du couple, cela apporte de l'apaisement, le sentiment d'appartenance, le sentiment de sécurité, de bien être, la sensation d'être compris, recueilli, fêté, valorisé, d'être reconnu pour ce que l'on est dans sa nudité qui est en même temps sa richesse car « dévoilement » de soi. Un peu comme au jardin d'Eden où on était nu et qu'on n'en avait point honte. Cela apporte de la joie parce que c'est dans le partage de l'amour conjugal qu'aussi extraordinaire que cela peut paraître, aussi surprenant que cela puisse apparaître, c'est dans cet échange sacré, quand il est réalisé dans le cadre du mariage - sans quoi on gâche tout- c'est dans ce cadre que va s'exprimer le mieux notre capacité à produire le fruit de l'Esprit, C'est là que nous donnons la pleine mesure de notre spiritualité, et c'est là que se prouve et que s'éprouve notre vie spirituelle, Galates 5.22.

Car c'est dans l'amour conjugal qui culmine dans le fait de s'aimer, de partager tout ce que l'on est et tout ce que l'on a que va s'exprimer l'amour, la joie, la patience, la persévérance, la bienveillance, la bonté, la foi, La douceur, la maîtrise de soi, le respect. Tout cela généralement on le décline en l'air, c'est dans l'air, on en parle, mais le lieu véritable d'exercice, de production et d'expression de ce fruit de l'Esprit, c'est dans le lien, c'est dans la relation, c'est dans le lit conjugal que peut le mieux s'exprimer notre sainteté (notre capacité à produire ce fruit de l'esprit) où alors ce sera le lieu où nous ne pourrons plus continuer à jouer un double jeu. C'est là où nous serons finalement démasqués, c'est là que nous serons pris à défaut.

Le célibataire exprimera lui aussi sa sainteté, en faisant une seule chair avec Dieu (par le baptême en faisant un seul corps avec le Christ, en faisant partie du corps du Christ) quand il a consacré sa vie à Dieu et qu'il le manifeste par la pureté et la chasteté de sa conduite suite à son baptême.

Les personnes mariées, elles, expriment leur sainteté en faisant une seule chair avec leur conjoint, en se consacrant, en se mettant à part l'une pour l'autre et en vivant dans l'amour et dans la fidélité l'un à l'autre, et en aimant comme Christ à aimé.

La sainteté cela ne se décline pas seulement en venant à l'église, cela ne se décline pas seulement en l'air, en esprit, simplement en chantant des psaumes et des cantiques « *toute la sainte jounin*[5] »!

5. « *Tout le jour durant* ».

Un fruit de l'Esprit qui ne pousse qu'au temple et qui ne fleurit même pas à la maison, qui ne pousse même pas en pots sur la véranda et qui n'orne pas le lit conjugal ? Il y a un problème…

On ne peut pas être un saint à l'église, quel bon frère ! quelle charmante sœur !, et être un lion, un tigre, un serpent, un ours mal léché, une brute sans éducation arrivé à la maison et un «tue l'amour» dans le lit conjugal…

Dieu a prévu que cet amour qui vient de lui, se traduise par des mots tendres (en créole, en français, en espagnol, en portugais, ou dans la petite langue que vous avez inventée au sein de votre couple quand vous êtes dans l'intimité et que vous êtes les seuls à savoir décoder et comprendre et ou parfois il n'y a rien à comprendre. C'est tout simplement bêbête parce quand on s'aime, on est un peu C.O.N. c'est à dire Comme un Objet un peu Naïf !

C'est cette régression qui nous fait nous dévêtir du statut social, de nos rôles et positions pour laisser parler ce qu'il y a de plus, non pas primaire (la spontanéité, la sincérité ne doivent pas être assimilées au laisser-aller, à une attitude brute de décoffrage, à la vulgarité, ce n'est pas être *grosso modo,* sans manière alors qu'on doit à l'autre tous les égards), mais ce qu'il y a de vrai, de plus spontané, cet amour que Dieu a mis dans nos cœurs.

Dieu a prévu que cet amour qui vient de lui se traduise[6] :

- par le regard,
- par le toucher,
- par le ressenti,
- par la voix,
- par notre souffle, notre respiration,
- par de petites attentions…

Et tous les sens dont Dieu nous a dotés seront en fête et cela va donner accès aux profondeurs et au mystère de la sexualité tel que Dieu l'a voulu lors de sa création et tel qu'Il le veut encore. Et cela va s'exprimer, voir culminer et se manifester par une affection profonde, de la tendresse, de la sensualité, du plaisir, de l'intimité. La complicité sera au rendez-vous.

6. Cf. Gary CHAPMAN, *Les langages de l'amour*, Eds Farel, 2002.

Il va de soi que ce partage intime dont nous parlons ici et qui peut éclore le jour du sabbat n'a rien à voir avec sa forme dépravée qui s'exprime par des excès en tous genres et qui s'apparentent plus à de la bestialité qu'à un amour sanctifié par des sentiments qui étaient en Jésus-Christ.

> A cet égard E.G.White déclare dans son livre *Le foyer chrétien* : « A quoi aboutit-on en lâchant la bride aux passions inférieures ? ... La chambre des époux, où les anges de Dieu devraient être présents, est profanée par des pratiques avilissantes. Des habitudes bestiales et honteuses entraînent la corruption corporelle et provoquent des maladies répugnantes. Ce que Dieu avait institué pour être une bénédiction est devenu une cause de malédiction[7]».

Il ne s'agit donc pas le sabbat de prendre simplement, trivialement « son pied » (un pied d'enfer !) dans ce cas vous comprenez bien que s'il s'agissait de ce « pied-là » on ne l'emporterait pas en Paradis ! Vaudrait mieux effectivement «*retenir son pied pendant-le jour du sabbat* » !!

« *Si tu retiens ton pied au jour du sabbat, pour ne pas faire ta volonté dans mon saint jour ; si tu appelles le sabbat tes délices, et honorable ce qui est consacré à l'Éternel ; si tu l'honores plutôt que de suivre tes voies, de faire ta volonté et de dire des paroles vaines* », Esaïe 58.13.

Autres traductions :

« Supposons ceci : Tu ne fais pas de démarches le jour du sabbat, tu ne t'occupes pas de tes affaires pendant ce jour qui m'est consacré. Tu appelles le sabbat "bonheur", tu appelles le jour du SEIGNEUR "jour honorable", et tu l'honores en évitant les démarches, les affaires et les discussions », (BBA).

« *Si tu retiens ton pied de violer le sabbat en t'occupant de tes affaires dans mon saint jour, et que tu appelles le sabbat tes délices, et vénérable ce qui est saint à l'Eternel, et que tu l'honores en ne poursuivant point tes intérêts, en n'allant point à tes affaires et en ne plaidant point de procès* » (*PDV).*

« *Si tu renonces à travailler le jour du sabbat, ou à traiter une bonne affaire le jour qui m'est consacré, dit le Seigneur ; si tu parles du sabbat comme d'un jour de joie consacré à mon service et qu'il convient d'honorer ; si tu le respectes effectivement en renonçant à travailler, à saisir une bonne affaire et à marchander longuement »(BFC),*

7. E.G.WHITE, « Conséquences dues aux excès », *Le Foyer chrétien, Op.cit.,* p. 118.

« *Si tu t'abstiens de démarches pendant le sabbat, et de traiter tes bonnes affaires en mon saint jour, si tu appelles le sabbat « Jouissance », le saint jour du SEIGNEUR « Glorieux », si tu le glorifies, en renonçant à mener tes entreprises, à tomber sur la bonne affaire et à tenir des palabres sans fin »(TOB),*

« *Et si tu t'abstiens de violer le sabbat, de vaquer à tes affaires en mon jour saint, si tu appelles le sabbat « délices » et « vénérable » le jour saint de Yahvé, si tu l'honores en t'abstenant de voyager, de traiter tes affaires et de tenir des discours »(JER),*

« Retenir son pied », ne peut pas signifier se priver de parvenir à une heureuse et saine jouissance car Dieu est le Dieu de la joie et du plaisir n'a-t-il pas dit que le « *cœur joyeux est un bon remède* » ? Proverbe 17.22.

Le couple en ce jour de sabbat, contrairement peut-être à d'autres moments, ne sera pas centré sur un plaisir personnel, sur un amour de soi égocentrique mais il s'inscrit dans une démarche d'amour réel, d'engagement, de soins à donner à l'autre, de plaisir à partager, un plaisir joie, une attention concentrée en vue de l'épanouissement de l'autre, en se mettant au service de l'autre, en devenant sauveur, en devenant Jésus pour l'autre. Le couple s'inscrit alors dans cette attitude qu'avait Jésus en permanence : « que veux-tu que je te fasse ? ». Et ceci, c'est l'attitude qui se doit d'être vécue dans le foyer, dans l'intimité du couple, jusque dans le lit conjugal.

C'est donc dans le don physique, émotionnel, intellectuel volontaire, dans le don de sa personne toute entière, de sa chair, de son cœur que va s'exprimer une fulgurante jouissance car il y a toujours « *plus de bonheur à donner qu'à recevoir* », *Actes 20.35.*

C'est peut-être ce jour-là que les conditions sont réunies pour parvenir à une forme supérieure de connaissance de soi et de l'autre et « le mot hébreu *yada* qui signifie connaître est pour la première fois employé dans la Genèse justement autour de la création de l'homme et ce mot exprime, veut dire un rapport sexuel, une pénétration, un entrelacement physique, un rapport fusionnel d'émotions et de sentiments qui permettent à deux êtres d'atteindre un nouveau degré, un nouveau palier, une nouvelle dimension de connaissance de soi , de l'autre et de Dieu[8] ».

8. Francine Monder, « Comment parler de sexualité aux jeunes en église » dans *L'Eglise, les enfants et les jeunes*, éditions Vie et santé, 2011, p. 230.

Dieu a offert à l'homme et à la femme cette possibilité de croître dans la découverte et dans la connaissance de soi en se dépouillant de leurs vêtements et en étant l'un devant l'autre sans prétention, en se dépouillant de leurs inhibitions, de leurs peurs, en prenant conscience de ce qu'ils sont en train de faire et de ce qu' ils sont en train de devenir…

Car on est jamais le même après une telle rencontre au sommet, après cet acte qui consiste à s'aimer et non pas simplement à faire l'amour. Cette relation intime au sein du couple permet aux époux de se redécouvrir indispensable l'un à l'autre, leur permet de se connaître, d'éprouver leurs limites parce qu'une fois que c'est terminé, c'est hélas à recommencer et encore et encore et là l'être humain se rend compte qu'il est limité (Sisyphe ou le tonneau des Danaïdes ?). L'être humain fait donc l'expérience la plus ultime qui le rapproche le plus de l'atteinte du bonheur sans pouvoir le capturer, c'est alors qu'il découvre sa finitude et qu'il s'aperçoit qu'il a besoin de Dieu. Il fait l'expérience du besoin de la transcendance. Vous comprenez pourquoi aujourd'hui les gens cherchent des robots à pile et à pédale pour faire durer le plaisir, incapables souvent de faire durer l'amour. Mais la découverte de cette limite, ensemble dans le couple, nous amène à nous tourner vers Dieu, la source inépuisable de tout bonheur et de tout plaisir véritable et de tout vrai avenir. Autrement on fait la triste expérience au goût amer du pessimisme contenu dans la formule latine : «*omne animal post coitum triste est* [9]».

A l'issue de cette relation qui s'ouvre sur une fenêtre qui permet de jeter un œil sur le paradis perdu, qui permet juste de l'entrevoir mais qui ne le donne pas, qui ne le livre pas, car à cause du péché on en est privé, alors il ne reste plus à l'homme et à la femme que de se tourner vers Dieu pour l'implorer en lui demandant de compléter ce qu'ils ne sont pas parvenus à être et à se donner l'un à l'autre.

Ce verbe hébreu *Yada* qui signifie, qui veut dire relation sexuelle, n'est pas innocent parce que c'est le même verbe qui est utilisé pour exprimer cette recherche, cette démarche dans la quête de l'homme vers la connaissance de Dieu. Et c'est en travaillant chaque fois à essayer de mieux s'aimer que le couple apprend à mieux se connaître, en même temps, il creuse, il apprend à découvrir Dieu, il comprend mieux ce qui se passe au sein de la Trinité, ce vécu divin,

9. *« L'homme est un animal triste après le coït ».*

cette harmonie qu'il aura à reproduire au sein de ses relations humaines notamment et plus particulièrement au sein de son couple.

Quand on parle de sexualité dans le couple chrétien et dans l'église et surtout à nos jeunes et aux célibataires on ne parle pas de plomberie. On ne parle pas de tuyauterie, on ne parle pas de l'expérience qui consiste seulement à faire un seul corps.

L'animal aussi fait cela très bien et parfois reste collé !

Donc faire un seul corps c'est facile ! Ce n'est en tout cas pas le plus difficile…

Au cinéma cela devient lassant ces scènes uniquement axées sur le sexe. Qu'y voit-on ? Les gens se croisent au bas de la rue, montent en chambre, passent sous les couvertures, s'ébrouent quelque peu, le focus est placé, les gros plans se succèdent et amplifient quelques coups de reins spasmodiques et résiduels… et après le hoquet final, c'est alors qu'ils se serrent la main et qu'ils se demandent et s'informent: «au fait comment tu t'appelles ? Quel banal corps à corps…

On peut se coller, s'accoler sexuellement à l'autre sans rien éprouver de profond, on peut simuler. On ne peut tout juste alors que se prendre sans jamais se donner. On peut jouer à toutes sortes de jeux interdits et entrer en relations sexuelles que pour assouvir un appétit sexuel soudain, pressant, impérieux, vorace, angoissant dans son impétuosité.

On peut faire l'amour sans aimer, sans amour, ou jusqu'au désamour, tout comme le clown peut rire sans être heureux. On peut se coucher l'un avec l'autre sans rien dire, en tout cas sans rien avoir à se dire, sans rien dire de signifiant. Comme s'est triste. Cette relation devient mécanique, technique, banale, uniquement génitale. Ce n'est plus une rencontre de deux « personnes » mais simplement l'épanchement d'une pulsion, les joutes acrobatiques de deux corps.

L'activité sexuelle est un privilège qui va de paire avec des responsabilités. L'acte sexuel n'est pas et ne peut se résumer qu'à un simple coït.

La Bible veut éviter que deux personnes ne fassent juste qu'«un seul corps » afin qu'elles parviennent à former « *une seule chair* »…

En dehors de ce faire « *une seule chair* » qui désigne le plus haut degré de connaissance, de communication, de relation entre un homme et une femme, selon le plan de Dieu, il ne reste que la possibilité de ne former qu'«un seul

corps », c'est le terme utilisé par la Bible pour désigner toute union sexuelle (que se soit avec une bête, une prostituée, une relation adultère, la fornication ou toute autre dépravation sexuelle) en dehors de l'union sacrée du mariage.

En grec il y a un terme pour désigner cela, c'est « ***Kollao*** ».

Il est intéressant de noter que dans le N.T. quand on parle de relations sexuelles, du fait de «coucher»**, quand il s'agit de fornication, de prostitution, de bestialité, quand il s'agit du sexe hors mariage on utilise le terme grec « *Kollao* », « *kollaomai* » (1 Corinthiens 6.16) qui signifie «coller» (accoupler)**.

Et il n'y a que dans la relation sexuelle au sein du mariage que l'on utilise le terme « ***proskollao*** » **adhérer (de plus avec une notion de face à face**[10]) qui oriente vers une sexualité qui transcende l'animalité, parce que cette notion incorpore le sens de s'attacher, de rester fidèle, Ephésiens 5.31.

Quand on parle de faire une seule chair, on entre là dans le mystère de la sexualité humaine, on parvient là aux portes du sacré parce que les couples qui se préparent, qui font tout pour tenter de réaliser cette union de la façon la plus agréable, la plus aimante, la plus profonde, la plus épanouissante pour l'un et pour l'autre, sont en train de découvrir cette dimension de communion, d'unité, de relation qui existent au sein même de la divinité.

L'acte sexuel, le fait de s'aimer et non pas de « faire » trivialement l'amour servirait donc à nous donner une petite mais qu'une toute petite idée de qui est Dieu. Nous parvenons ainsi à capter qu'une infime partie de ce qui se vit au cœur des interactions entre les personnes divines.

Quand vous comprenez que cette expérience est l'émotion la plus grande que l'homme connaît ici-bas et que c'est donc par ce moyen que l'homme obtient comme une petite idée de la joie infinie qui existe au sein de la Trinité, la sexualité n'est donc nullement une boucherie, ce n'est pas du cinéma, ce n'est pas simplement « s'envoyer en l'air », « prendre son pied », ce n'est pas que la génitalité pure et dure. On est ici en plein dans un processus d'hominisation

10. Arrêtons-nous un instant à la façon dont nos corps sont formés. Même l'acte sexuel en lui-même nous rappelle qu'il s'agit d'une relation entre personnes, pas juste entre des corps, car ce n'est pas une coïncidence que l'être humain soit la seule créature de la création de Dieu qui entre en relation sexuelle face à face.
L'Écriture suggère que nous pouvons connaître notre conjoint plus profondément à travers l'acte physique du mariage, Genèse 4.1, «Adam connut Eve».

dont le but final est de nous permettre de parvenir à la ressemblance avec Dieu, de nous permettre d'être à l'image de Dieu notre Créateur.

Au risque de vous scandaliser, loin de n'être qu'une simple contorsion jouissive visant à nous amener au paradis du sexe à un train d'enfer… c'est bien plus, c'est bien au-delà, c'est un acte de **sanctification.**

Si tu veux devenir saint : marie-toi (ou alors investis-toi dans le célibat consacré) et aime en sachant qu'aimer c'est produire le fruit de l'esprit : «*Or le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi* ».

Cette question de la «sanctification[11]» concerne toute la famille. Mariés comme célibataires se retrouvent face au même défi, face au même impératif. Ils se retrouvent face à la même exigence de sainteté, de pureté sexuelle, quoique décliné différemment en fonction de leur état réciproque (pour l'un il s'agira de ne pas commettre l'adultère et pour l'autre de ne pas pratiquer la fornication).

Le marié doit respecter le lit conjugal[12], son foyer et celui des autres en ne permettant à aucun tiers de venir troubler son harmonie et en renonçant catégoriquement à l'adultère. Autrement, il ferait exploser son couple, sa famille ou celle d'autrui. De la même manière, le célibataire devra s'abstenir de la fornication (avec un partenaire marié ou non). Autrement, Il mettrait en jeu sa capacité à produire le fruit de l'Esprit, il renoncerait à la sanctification «sans laquelle personne en peut voir le Seigneur[13]».

Il n'y a pas d'autre cadre prévu par Dieu pour exprimer l'amour charnel entre un homme et une femme (et le cadre prévu par Dieu c'est **le lit conjugal**) il n'y a pas d'autre terrain de jeux pour vivre l'amour entre un homme et une femme. Si on fait autrement, alors on est dans le péché, c'est-à-dire qu'on

11. « Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification », 1 Thessaloniciens 4.7. « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité », 1 Thessaloniciens 4.3.
« Ayant donc de telles promesses, bien–aimés, purifions- nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu », 2 Corinthiens 7.1.

12. « Tous doivent respecter le mariage. Mari et femme doivent rester fidèles l'un à l'autre. Dieu jugera ceux qui ont une vie immorale et ceux qui sont adultères », Hébreux 13.4.

13. « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur », Hébreux 12.14.

profane, qu'on empêche que la gloire de Dieu se manifeste au travers de notre vie. Pourquoi, direz-vous ? Parce que notre façon de vivre notre relation sexuelle devra permettre de comprendre ce qui se passe au sein de la Trinité, c'est un chemin privilégié qui nous permet de mieux comprendre qui est Dieu et il n'y a que dans le mariage que cette chose peut être dite sans que cette parole ne soit pervertie. Voilà pourquoi c'est grave de vivre la sexualité autrement, voilà pourquoi il faut demander pardon et se repentir d'avoir fait autrement. Voilà pourquoi il est urgent et impératif d'arrêter si on est dans le cas et dans le cadre d'un vécu qui nous apporte une fausse représentation de qui est Dieu.

Il y a là dans le « **faire une seule chair** » encore davantage. Dans la relation sexuelle du couple chrétien, il y a possibilité de réaliser l'expérimentation et la démonstration de ce qui se passe à la croix du calvaire.

Il nous est dit que lorsque Dieu aima le monde à mourir pour lui à la croix, alors il a mis le comble à son amour pour nous les hommes, pour son église, en allant au sacrifice de la croix, en s'oubliant lui-même et en donnant tout ce qu'il était, toute sa personne.

Dans le fait de s'aimer, il y a cette dimension de la croix parce qu'on va vers l'autre non pas pour prendre, non pas pour se servir, non pas pour consommer, non pas pour prendre son pied, non pas pour seulement jouir mais on va vers l'autre pour donner, pour se donner avec toute l'affection, la patience, la passion (la passion c'est le *pathos* donc c'est aussi la souffrance assumée), le désir, l'attention à l'autre.

Vous comprenez pourquoi quand on est chrétien adventiste on n'est pas privé ? Il n'y a rien de tabou, rien de défendu. On n'est pas dans le « ne fais pas », « ne touche pas », « ne goûte pas », « ne jouis pas » mais plutôt dans : voici ce qu'il y a de mieux à faire pour parvenir au réel bonheur, à la vraie joie, au réel plaisir, à la vraie jouissance et à la vraie paix.

Le sabbat ce n'est pas, « on ne fait pas », « ne faîtes pas… », ce n'est pas mettre la relation sexuelle du couple de côté parce qu'elle serait malsaine, tabou, impure, impropre alors qu'elle est tout au contraire « très bonne » comme cela à été déclaré à la création. Vous notez que c'est la même appréciation que pour le jour du sabbat qui est formulée à propos de la sexualité, tout cela était « **très bon** ».

De plus réalisée dans l'esprit du Créateur pour atteindre les buts et les objectifs du Créateur, la relation sexuelle est un moyen de sanctification parce

qu'on ne devrait pas dire « faire l'amour » mais on devrait dire plutôt « célébrer l'amour » car c'est une occasion pour le couple et particulièrement le sabbat d'envoyer une carte, un faire part d'invitation au Père, au Fils au Saint Esprit et aux anges pour participer à la fête et pour être le professeur en la matière[14] car il est dit « *sans moi vous ne pouvez rien faire* », Jean 15.5 .

C'est la mission de l'église de prêcher un Évangile réel, un Évangile complet, un Évangile total, un Évangile qui ne castre pas, qui n'ampute pas mais qui au contraire apporte quelque chose aux êtres humains, qui leur apporte la plénitude. Non pas un Évangile privatif d'épanouissement et de jouissance.

« *Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance* », Jean 10.10.

Nous sommes appelés à être des bâtisseurs, des re bâtisseurs de brèches et appelés à bâtir sur les ruines d'autrefois, à réparer les brèches selon Esaïe et dans ce domaine, dans celui de la sexualité, de la relation humaine la plus profonde, la plus significative, la plus exaltante, il s'agit de permettre à tout un chacun dans l'église et hors de l'église, loin de toutes les fausses idées qui circulent sur la sexualité et qui en réalité ne font que produire une focalisation malsaine dans et sur la génitalité, il s'agit pour nous chrétiens, sans honte et sans complexe, de vivre selon Dieu et à la gloire de Dieu. C'est la seule façon pour nous de parvenir à un réel épanouissement…

Notre société en évoquant la sexualité ne fait malheureusement et tristement référence qu'à deux organes qui s'entrechoquent et qui se heurtent dans l'action.

Ceci laisse dans l'esprit des gens et des jeunes en particulier, l'idée d'une machine-outil, d'une mortaise et d'un pilon, d'une poinçonneuse, on se croirait dans un bas-fond de forge industrielle du XIXe siècle.

Je comprends que pendant longtemps, beaucoup alors ont vu comme une incompatibilité entre ce genre d'activité et le Saint Sabbat. Au point où les anciens d'église de l'ancienne génération avaient du mal à prononcer ce mot en temps ordinaire… allez voir pendant les heures dites « sacrées » du sabbat… Le mot «sexe» leur cassait la mâchoire, leur arrachait la bouche… alors ils le bougonnaient dans leur moustache voulant le rendre précieux comme pour le sanctifier, tentant peut-être de le récurer (la sexualité étant quelque chose de pas net, de pas trop propre pour ne pas dire en quelque part de malpropre…) voir

14. *Ibid.*,p. 243.

de l'épurer (alors qu'il était déjà saint, juste et bon… puisque participant de la création bonne de Dieu). Ils disaient alors, non pas «le sexe», tout naturellement, tout bonnement, comme cela s'écrit sans rature et sans bavure ! Comme on appelle un chat un chat mais avec un chuintement, la bouche légèrement pincée, comme à regret, comme pour ennoblir le mot, ils prononçaient : «le **seuxe**» !!!

Cela fait souvenir que l'adventisme a été dés son origine puis de temps à autre traversé par des influences puritaines, parfois outrancières. Ce fut le cas du célèbre médecin Kellogg qui n'inventa pas que les corn flakes ! Contre la Masturbation il proposa « de mettre aux adolescents des bandes de pansement aux mains, de les attacher, de couvrir leur sexe au moyen d'une cage brevetée, de leur coudre le prépuce ou de leur administrer des décharges électriques. Le point de vue extrême de Kellogg sur la sexualité ne fut jamais un enseignement officiel de l'Eglise adventiste. Durant l'existence d'Ellen White, certains Américains - même parmi des adventistes - prônaient l'abstinence sexuelle sauf pour avoir des enfants, pensant atteindre un idéal de sainteté. Ellen White s'opposa systématiquement et vigoureusement à ces campagnes antisexuelles. Elle déclara que ces idées ne venaient pas de Dieu et qu'elles « conduiraient aux péchés les plus sombres et à l'immoralité la plus grossière». Elle mit en valeur une sexualité conjugale normale, affectueuse et aimante, sans restrictions indues[15]». D'ailleurs à l'encontre d'un laïc qui lui soumettait une publication dans laquelle il prônait de n'avoir des relations sexuelles que pour avoir des enfants elle l'écouta puis lui rétorqua selon J.N. Loughborough : «rentrez chez vous et soyez un homme[16]» ! Le message biblique sur la sexualité prône la « sainteté » et non le déséquilibre, l'excès ou la névrose. L'appel à l'amour qui retentit à travers l'Évangile nous sort de cette vision sordide, limitée, pudibonde, honteuse et étroite de la sexualité confinée à la simple génitalité honteuse, primaire et asservissante.

15. Cf., John Harvey Kellogg, [en ligne], disponible sur <www.fr.wikipedia.org/wiki/John_Harvey_Kellogg|>, consulté le 14 novembre 2012. Il préconisa de traiter les masturbateurs, en recommandant la circoncision aux jeunes garçons et l'application de phénol (acide carbolique) sur le clitoris des jeunes filles. Dans Plain Facts for Old and Young, il écrivit24: « Un remède qui est presque toujours couronné de succès chez les garçonnets est la circoncision, en particulier lorsqu'il apparait un phimosis. L'opération devrait être effectuée par un chirurgien sans anesthésie, car la brève souffrance qu'en ressentira l'enfant aura un effet salutaire sur son esprit, en particulier si elle est reliée à l'idée de punition, ce qui pourrait bien être le cas parfois. La douleur qui se prolonge pendant plusieurs semaines interrompt la pratique, et, si elle n'a pas été trop profondément enracinée auparavant, elle peut alors être oubliée pour ne jamais revenir. ». Il écrivit par ailleurs : « Chez le sexe féminin, l'auteur a constaté que l'application d'acide carbolique pur sur le clitoris était un excellent moyen de calmer toute excitation anormale. ».

16. Cf. *Ministry*, Avril 1960.

Il s'agit de redonner à la sexualité créée bonne et parfaite par Dieu lui-même, dessinée dans tous ses contours et dans tout ses pourtours du doigt de Dieu et ceci dès les origines bien avant le péché, ses lettres de noblesse et de sainteté.

Il s'agit de redonner à la sexualité toutes ses lettres de noblesse en tant que moyen de communication, d'expression, de démonstration de l'amour humain tout comme Dieu l'a fait avec passion en aimant l'humanité et en se donnant pour elle et en employant pour cela l'image, la parabole du don d'amour entre un homme et une femme. Il s'agit de redonner son sens le plus noble, non pas éthéré, spiritualisé, émasculé qui fait qu'on ne fait « rien » le sabbat, alors qu'il y a tout à faire et surtout à ne pas se fatiguer d'aimer et de s'aimer.

Alors que l'on décrète selon la fameuse chansonnette que *si ou fé ça cé* péché[17], il s'agit là surtout comme en toutes choses de donner gloire à Dieu ainsi qu' il est dit : « *tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu* » (1 Corinthiens 10:31) qui veut restaurer son image en l'homme donc qui veut que nous vivions en toutes choses et dans ce domaine de l'intimité du couple en particulier, là aussi à sa ressemblance et à son image.

Voilà pourquoi dans notre titre nous disions : « Si faire l'amour ça vous fatigue »… et on peut comprendre ! Alors : « contentez-vous de vous aimer ! » Et quelle aventure que celle de l'amour !

Dans ce geste d'amour, il n'y a pas que les époux qui sont concernés. Tout membre de la famille de Dieu se doit d'entrer chacun à la place qui est la sienne dans cette aventure divine de l'amour.

Quand on se prépare à s'aimer, alors c'est tout l'environnement qui y participe, la maison est prête le jour du sabbat, tout contribue à la démonstration d'une tendre affection les uns envers les autres.

On arrive à la maison, on prépare toutes choses. On change les parures de draps ou l'on met un décor approprié. Parfois on est en panne d'imagination parce que cette vie stressante, trépidante n'accorde pas suffisamment de temps pour laisser libre cours à votre imagination, à l'éclosion de vos fantasmes qui sont nécessaires pour que l'imagination puisse travailler pour permettre de donner appétit, pour laisser éclore le désir qui vous permettra d'être créatifs et inventifs. Cela permet de créer cette ambiance familiale où vous aurez le temps

17. *« Si tu le fais tu es dans le péché ».*

de calmer les enfants, de vous en occuper, de les rendre heureux, ce qui fera que plus détendus, l'ambiance sera bonne et propice pour les enfants et pour le couple donc pour toute la famille.

Vous aurez apprêté ou acheté une nourriture goûteuse, quelques boissons qui vous rendront heureux, joyeux (sans alcool !) et je vous renvoie donc au *Cantique des Cantiques,* le livre des amoureux, où vous trouvez tout le décorum qui convient. Ce livre de la passion parle du décor, du lieu des amours, de la parure du lit, de la couleur même des couvertures, couleurs de choc, chatoyantes. Ce n'est pas ce jour-là que vous allez mettre sur votre lit un suaire brodé, une parure d'enterrement. Votre chambre à coucher, celle d'un chrétien ne doit pas être semblable à la morgue ou au funérarium…

Vous mettrez la lumière adéquate, vous choisirez des nourritures qui vont vous emballer et quand vous relisez le *Cantique des Cantiques* et que vous notez les ingrédients qui sont prévus pour cette nuit d'amour, c'est toute une ambiance qui vous donne du tonus, de l'énergie. Tout est sucre, tout est miel. Il y a un « *ladja*[18]» de paroles suaves qui réchauffent le cœur, c'est le bien-aimé qui parle à sa bien-aimée, c'est le registre de « *chéri, doudou mon amour, sirop saucé dans miel* !*[19]* »…

S'aimer ce n'est pas forcément vouloir absolument parvenir à une pénétration, vouloir absolument aboutir à un acte génital.

La relation sexuelle dans un couple, c'est aussi la libération du souffle, entendre le souffle de l'autre, respirer à l'unisson, ressentir les frissons de l'autre, capter au fond de ses yeux son désir…

L'union sexuelle c'est la contemplation de l'autre. C'est regarder l'autre et l'admirer pour découvrir au-delà de sa plastique, sa personne, ce qu'il est, ce qu'elle est. C'est vous réjouir du privilège que vous avez de l'avoir près de vous, de savoir que son âme est attachée à la vôtre.

La relation sexuelle c'est toucher l'autre pour le rassurer, l'apaiser. C'est prendre le temps de ce contact peau à peau qui permet de régresser et de ressentir les émotions premières, celles du petit enfant comme lorsqu'il était touché par sa maman et qu'il était consolé au sein maternel.

18. « *Une danse de paroles sucrées* ».

19. *« Chéri doudou mon amour, sirop trempé dans du miel ! »*

L'union sexuelle c'est se laisser porter dans les bras de l'autre. C'est se laisser caresser comme le potier qui crée une œuvre d'art et qui vous donne le sentiment, qui est éprouvé en même temps par votre partenaire, qu'il fait de vous en vous massant, en vous touchant, en vous caressant, un homme nouveau, une femme nouvelle.

Rappelez-vous que votre maman vous a mis au monde mais que chaque fois qu'un couple s'aime, l'un fait de l'autre un être nouveau.

S'aimer entre époux c'est aussi vibrer de la même émotion parce qu'ensemble on est saisi par la beauté et la profondeur du passage que l'on vient de lire et de méditer et de partager.

Le sabbat, chers amis est un jour de libération, un jour de joie, un jour de jouissance, un jour de réjouissance, un jour où la création de Dieu nous est offerte pour que nous puissions en jouir et être reconnaissant au Créateur. Le sabbat nous permet par le ravissement apporté par la créature de nous tourner vers le Créateur.

Parce que « *le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* » *(Marc 2.27)* alors il n'est pas privatif de joie, tout au contraire. Quand on se laisse guider par le Maître du sabbat dans l'utilisation de tout ce qu'il met à notre disposition par la nature, par sa parole, par nos sens, alors ce jour là, le sabbat, devient un jour plus riche que les autres, un jour de vrais délices. Car le sabbat, brusquement, on ne devient pas manchot (le sabbat ce n'est pas le temps de l'incapacité : ne fais pas, ne touche pas, etc.) mais encore plus et davantage humain.

Le sabbat ne nous fait pas perdre la vue et ne m'empêche donc pas de voir que ma femme est plus belle encore et plus désirable. Le sabbat on ne perd pas l'odorat, on ne perd pas la faculté de goûter, la faculté de ressentir. Le sabbat n'est pas fait pour devenir handicapé, infirme (manchot). Le sabbat est fait pour user des choses que Dieu a mises à notre disposition avec reconnaissance. Ce qui fait que, loin de nous détourner de Dieu, tous ces dons, toutes ces bénédictions, tout ce que nous sommes nous poussent plus près de Lui.

Tout cela nous donne envie de crier notre joie et de dire : Seigneurs Jésus merci de nous avoir aimé au point de nous créer comme tu nous as créé, avec cette capacité de te ressembler, cette capacité d'aimer et de nous le dire si précieusement, si tendrement, si intimement.

Et alors sans conteste, le sabbat devient le jour où véritablement on « *renvoie libre l'opprimé* » (Esaïe 58.6), c'est le jour où on « répare les brèches » des relations fragilisées, c'est le jour où l'on se rapproche les uns des autres et de Dieu.

Comment peut-on entrer dans le sabbat plein de tensions, remplis de colère, chargés de frustration, de désirs inassouvis, boudant, sur les nerfs, ce qui génère et ce qui produit une certaine violence et rend acariâtre ?

Nous devons le souligner une fois de plus, le salut c'est de prendre soin les uns des autres. Le sabbat c'est un jour que l'on attend, que l'on espère parce qu'il y a tant de joie ce jour-là à partager.

Joie à partager avec les voisins, avec les frères et sœurs, avec les enfants, avec les invités qui viennent dans nos communautés, avec les personnes seules qui sont dans l'église et qui souffrent du fait que personne ne s'occupe d'elles, personne ne vient vers elles.

Désolé, ce n'est pas la Saint Valentin le jour de l'amour. C'est le sabbat le jour de l'amour, c'est le jour où les conjoints manifesteront de façon spéciale, s'ils le désirent, ce rapprochement qui leur permet d'être à l'image de Dieu et qui leur donnera l'énergie d'aller vers les autres, d'aller vers le monde et de se rapprocher de Dieu.

Quand les couples se sont aimés, quand ils se sont libérés de leurs tensions, quand ils se sont apportés le salut l'un à l'autre, quand ils ont communié ensemble, ils peuvent alors aller vers les autres qui ont aussi besoin de libération et leur apporter non pas un amour conjugal mais un amour fraternel pur et sincère. Après avoir fait une seule chair en tant qu'époux, nous sommes appelés à faire partie du corps du Christ et donc une seule chair avec l'église de Dieu toute entière réunie.

L'amour est comme une petite pierre qui jetée dans la marre des relations produit des cercles concentriques de plus en plus larges partant du Seigneur Jésus pour atteindre tous les autres.

L'amour, c'est partager avec le Seigneur une relation profonde avec lui, chaque jour en étant relié à Lui, en ne faisant qu'un corps et qu'une chair avec Lui. Et c'est là le sens du Notre père : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme elle est faite aussi au ciel* », Matthieu 6.9.

Cela nous permet de savoir sans problème, guidé par le conseil divin, comment vivre, comment nous habiller, quelle musique écouter, quels propos tenir,

comment nous comporter les uns avec les autres. Cela nous guide dans tous les aspects de notre vie parce que notre réflexe, notre fonctionnement en permanence c'est de nous demander « que veux-tu que je fasse Seigneur ? ». Et il n'y a jamais de silence face à cette question. Le Seigneur répond toujours.

Quel que soit le domaine où je teste cette question j'obtiens la réponse de la part du Seigneur :

- dans mes fréquentations

- dans le choix d'un partenaire

- dans le choix d'un métier

- face à toute situation, je dois me poser la question : *Seigneur que veux-tu que je fasse ?*

Quand on vit aussi près du Seigneur on peut alors se permettre de proposer à quelqu'un de vivre auprès de soi dans l'union sacrée du mariage. On peut s'autoriser alors à inviter quelqu'un d'autre dans sa barque.

Il faut donc choisir pour mener la belle aventure, sans aller à l'aventure, non pas quelqu'un de parfait mais quelqu'un qui a le même mode de fonctionnement, quelqu'un qui vit aussi en se posant le même type de question : *Seigneur que veux-tu que je fasse* ?

Et alors, à ce moment, ces deux personnes peuvent envisager de faire couple parce qu'elles parviendront par la grâce de Dieu à faire une seule chair.

Elles parviendront à s'aimer.

Un tel couple pourra se permettre d'avoir des enfants parce que leur amour va irradier et ils sauront alors comment fonctionner avec ses enfants avec lesquels ils feront aussi une seule chair. Ils pourront alors former une famille qui se posera ensemble la question : *Seigneur que veux-tu que je fasse* ?

Puis les différentes familles qui constituent l'église puis la société se poseront la question : *Seigneur que veux-tu que je fasse* ?

Et vous comprendrez, j'en suis persuadé maintenant, si je vous dis que le sabbat n'est pas fait pour « faire l'amour » mais pour s'aimer et sans se fatiguer… puisqu'il convient de s'aimer sans cesse…

La joie, le plaisir véritable se trouvent dans le Seigneur

« ***C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, et il ne la fait suivre d'aucun chagrin*** ». Proverbes 10:22

Le sage a dit : « Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse. » Mais loin de vous la pensée que la religion pourrait vous rendre tristes et moroses et vous fermer la voie du succès. La religion du Christ n'amoindrit aucune faculté. Elle ne vous prive pas de la jouissance du vrai bonheur ; elle n'affaiblit pas votre désir de vivre ; elle ne vous rend pas indifférents aux droits de l'amitié et de la société. Elle ne jette pas un suaire sur la vie ; elle ne s'exprime pas par de profonds soupirs et des gémissements. Non, non ; les jeunes gens les plus heureux sont ceux qui donnent à Dieu la première et la meilleure place. Le sourire n'est pas banni de leur visage. La religion ne fait pas l'homme grossier et rude, désordonné et impoli ; au contraire, elle l'élève et l'ennoblit, affine ses goûts, sanctifie son jugement, elle le prépare à vivre dans la société des anges, dans la demeure que Jésus est allé lui préparer.

Ne perdons jamais de vue le fait que Jésus est une source intarissable de joie. Il ne prend pas plaisir à la misère des êtres humains ; bien au contraire, il désire les voir heureux. Les chrétiens peuvent puiser à beaucoup de sources de joie et ils savent pertinemment quels plaisirs sont licites. Les récréations qu'ils s'offrent ne sont pas de nature à dissiper l'esprit ou à dégrader l'âme ; elles ne laissent après elles aucune amertume, aucun arrière-goût détruisant le respect de soi-même ou ôtant la possibilité d'être utile. Aussi longtemps que l'on peut emmener Jésus avec soi dans un esprit de prière, on est en parfaite sécurité. ...

EGW - *Messages à la jeunesse* - Editions le Monde Français, Pacific Press Publishing Association, U.S.A., 1968, p. 35

Une famille qui s'accroche aux principes divins et qui tient bon dans l'adversité

Espoir ! La famille chrétienne ne perdra jamais son triple A !

La famille a été créée par Dieu et c'est là, au sein de ces relations humaines privilégiées que nous acquérons l'un des meilleurs moyens de connaître Dieu et que nous expérimentons dans tous ses aspects qui il est.

Nous ne pouvons pas nous permettre de vivre la famille « *tout bonnement* », selon la culture, parce que c'est ce que veut la tradition, parce que comme le disent certains : «*on a toujours fait comme ça avant* ! ».

Alors que j'écoutais la radio récemment, j'ai entendu qu'on interrogeait quelqu'un sur le carnaval. L'animateur de l'émission lui faisait remarquer que cela devenait difficile pour certaines personnes de vivre le carnaval comme elles le faisaient avant et qu'elles avaient du mal à y participer pleinement car il y a désormais trop de violence, cela fait peur et d'autre part, il y a trop de choses « *malpropres* » et indécentes dans ce défoulement populaire…

La réaction de l'interlocuteur me parut assez surprenante et somme toute agressive :

« *Ah cé moun en ki pé pa accepté sa, cé moun en qui ginnin ni ka pa vini…*
An toute mannié cé moun en bien sav ké cé pa en défilé labé et pi massé ki là !
Cé en bagaye pou défoulé kow, pou ladjé kow !
Si pa ni ti brin malprope ti brin malélivé ti brin piment a dan y pa bon enco ![1] ».

Alors l'animateur de le relancer : «*mais et les enfants peut-on les exposer comme ça à la pornographie, à l'obscénité* ?».

1. « *Les gens qui ne peuvent pas supporter et qui se trouvent gênés n'ont qu'à ne pas venir… De toutes les façons les gens savent bien que ce n'est pas un défilé de bonnes sœurs et de curés ! C'est fait pour se défouler et pour se lâcher ! Si ce n'est pas osé et coquin, s'il n'y a pas un peu de piment, cela n'a plus d'intérêt !* ».

Le carnavalier rétorqua sans ambage : « *Ah lé moin té piti té ni malpropeté té ni pornographie toujou ni sa, cé pa pou sa nou fini pervers ! épi carnaval cé bagaye nou, cé nou mimme !*[2] ».

Comment peut-on accepter que l'on puisse bâtir la culture sur l'absence d'autocritique, sur l'absence de remise en question et vouloir imposer cela à tout le monde ? C'est proprement intolérable.

Donc si je comprends bien, si je vous entends bien, non mais vraiment si je vous comprends bien, le martiniquais serait celui qui aurait le *bakoua*[3] vissé sur la tête à demeure, le martiniquais serait celui qui trempe son pinceau dans tous les pots de peintures, tous plus rutilant les uns que les autres…, c'est-à-dire que le martiniquais devrait être irrémédiablement un homme à femmes… Si je comprends bien, pour être un bon martiniquais, un martiniquais bon teint, il faudrait cultiver son petit côté bourru, voir *grosso modo*, dégainer n'importe où sur la route, sabre au clair !, «ti jean[4]» à l'air pour se soulager en bordure de route, souffrant d'incontinence urinaire sévère, n'ayant pas peur de s'enrhumer ! Serait-ce un des effets induit du *klordécone* ? Tant pis pour tes yeux où ceux de ta femme ou de tes enfants. Le martiniquais serait celui qui bloque l'autoroute dès qu'il est de mauvaise humeur ou en litige avec son patron ou avec les autorités ? Pour mieux camper les stéréotypes, le martiniquais serait-ce celui qui caresse son nouveau 4x4 toute la journée dans le sens du poil avec sa chamoisine et avec plus de douceur, plus de tendresse et plus de volupté que sa chère compagne qui peut toujours attendre, elle, qu'il rentre après deux heures du matin…

« *Eti boug la passé* ? *Pesonne pas sav*[5]*…* ». -- « Et puis qu'est-ce que tu as à vouloir demander ? ». Quand tu lui demandes un service il est toujours fatigué. C'est pour cela qu'il te lâche avec tout l'agacement du monde un « *sa ou lé encoaaaa !*[6] ».

---

2. « *Vous savez quand j'étais petit c'était chaud et coquin, cela a toujours été comme ça, nous ne sommes pas devenus pervers pour autant ! Et puis le carnaval c'est notre affaire, c'est un élément de notre identité culturelle !* ».

3. Chapeau tressé de feuilles de bakoua porté traditionnellement pour se protéger de l'ardeur du soleil.

4. « *Le sexe à l'air pour uriner* ».

5. « *Où est passé le bougre, personne ne le sait…* ».

6. « *Qu'est-ce que tu me veux encore ?* ».

La martiniquaise serait-ce celle qui agresse les préposés de la CAF quand son « salaire »… n'est pas versé à temps au guichet des allocations familiales… ? La martiniquaise est-ce celle qui n'a plus peur de se faire engrosser et qui te supporte tant que tu es le gentil toutou qui se met sur ses pattes de derrière pour avoir son petit «susucre » et qui te met à la porte comme un malpropre et qui arrête de payer les traites de ta voiture à la moindre incartade ?

Après avoir entendu les propos échangés au cours de l'émission, je me suis posé bon nombre de questions : le martiniquais est-ce celui qui doit être prisonnier de la tradition au point de ne même plus savoir ce qui est bien et ce qui est mal ?

Or on te dit qu'il y a de la « malpropreté » dedans … Comme celui qui en plein *vidé* pris d'une inspiration subite, ce saisit de son encensoir et qui comme d'un arrosoir en bénit la foule hurlante et excitée, déchaînée, possédée et il faudrait dire *Amen* à la « tradition » sous peine d'être un mauvais martiniquais, un faux antillais, un « bounty » ?

Tout ce que je sais, c'est que lorsqu'il y a foule comme à cette occasion et que le thème n'a rien de spirituel et que l'on repousse à chaque fois les frontières de la décence, on ne peut ne pas penser que c'est le diable qui est au contrôle et qui vient en personne mener le bal…

Rappelez-vous du comportement de la foule lors de la crucifixion de Jésus…

Comment expliquez-vous le choix, le comportement de la foule, le vote du peuple [7]? On dit souvent en politique que le peuple sait, il faut des référendums car le peuple peut par lui-même trouver la voie, car le peuple a toujours raison… Le peuple sait ce qui est bon pour lui…

Comment expliquez-vous qu'un peuple qui a souffert des exactions d'un brigand, d'un assassin, d'un terroriste, puisse supplier de façon hystérique et scander qu'on relâche Barabbas qui, lui, a les mains tâché du sang de leurs propres enfants, à la place du doux et innocent Jésus ? Comment expliquez-vous ce troc sinistre entre un égorgeur et Celui qui leur avait donné à manger, celui qui les avait guéri de leurs maladies, délivré de leurs démons !

7. Point n'était besoin d'avoir vu le film « La passion du Christ » de Mel GIBSON pour avoir déjà lu dans E.G.White dans son livre *Jésus-Christ* que le diable et ses démons ont manipulé la foule pour obtenir la libération du criminel Barabas au détriment de Jésus l'innocent.

Ce sont des démons, des esprits mauvais prenant forme humaine qui se sont mélangés à la foule pour réclamer le sang, la vie de notre Seigneur bien aimé.

Ne nous y trompons pas. Ce sont les mêmes méthodes qui sont employées par les forces du mal encore aujourd'hui. Les démons viennent posséder la foule pour la rendre incontrôlable.

« *Lé en vidé ka déboulé cé bay lè*[8] ! » car il emporte tout sur son passage. Et les forces de l'ordre le savent qui se cachent bien sagement à cette occasion en attendant que cela se passe…

Comment peut-on dire *: «cé ta nou, cé nou mimme, cé bagaye nou, y a rien à en dire, rien a y redire* ![9]» ?

Pourquoi ne dit-on pas : avant on faisait ses besoins dans un trou au fond du jardin, (« *en fon en ! »),* « *cé ta nou pa changé ayien* », puisque c'était là nos habitudes, surtout ne changeons rien….

On s'en garde bien, à l'heure où tout le monde possède le tout à l'égout, le Water Closet autrement appelé VC ou WC et de plus, tout le monde le veut bien éclatant et bien étincelant …

Pourquoi le martiniquais ne va-t-il pas s'accroupir dans les bois comme au bon vieux temps ? Pourquoi ne se réclame-t-il pas de cette bonne vielle tradition champêtre ?

Seigneur que veux-tu que je fasse ? Cette question ne devrait-elle pas être celle qui me permettrait de trouver par sa réponse le vrai critère qui devrait me guider, m'aider à me repérer ? N'est-il pas dangereux de se fier à ses seules lumières naturelles ? N'est-il pas tout autant dangereux de se confier dans les choix fait par la foule ? Doit-on penser que le peuple a toujours raison ? Doit-on estimer que les traditions, les usages, la « culture » ne puissent souffrir aucune remise en question ?

Dans certaines régions de France où les traditions viticoles sont fortes et bien établies, on a pendant longtemps cru que mettre un peu d'alcool, du vin dans le biberon des enfants les rendait forts, vigoureux et que cela les protégeait contre les maladies…Quelle aberration, et pourtant…

8. *« Quand une foule déboule, il vaut mieux lui laisser le champ libre ! ».*
9. *« C'est à nous, c'est nous-mêmes, ce sont nos affaires, il n'y a rien à dire, rien à y redire ! » ?*

Si tout était certain, si nous possédions la connaissance, si nous maîtrisions le savoir sur tout ce qui à trait à comment bien mener notre vie, pourquoi alors le Créateur a-t-il jugé bon de nous faire don de sa « Révélation » ?

Voici la seule tradition à laquelle j'adhère parce que la seule à laquelle puisse adhérer tout croyant :

« *Ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les* », Ephésiens 5.11.

Quoiqu'on en dise, la famille est la cellule de base de la société et notre société deviendra ce qu'en feront les familles[10].

Si dans la famille on sait poser **la bonne question** (Seigneur que veux-tu que je fasse ?) on recevra **la bonne réponse**. De cela le croyant doit être assuré.

Quel type d'éducation, quels types de traditions doit-on privilégier ?

La réponse se trouve dans la sainte Ecriture :

« *Au reste, mes frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est moralement bon et digne de louange soit l'objet de vos pensées* », Philippiens 4.8.

Dans l'histoire qui nous est relatée dans le deuxième livre des Rois au chapitre 4 nous trouvons une famille en pleine crise, une famille en pleine tragédie, une famille déjà attaquée et qui risque maintenant d'exploser, voir de disparaître. La situation est pire que la perte du triple A pour un pays.

Une nation peut faire jouer ses dispositifs compensatoires. Cette famille, elle, se retrouve dans la « *déche*[11] » la plus totale, elle est aux abois.

« *Une femme d'entre les femmes des fils des prophètes cria à Elisée, en disant : Ton serviteur mon mari est mort, et tu sais que ton serviteur craignait l'Eternel ; or le créancier est venu pour prendre mes deux enfants et en faire ses esclaves*[12] ».

10. E.G.White, « Le foyer est le cœur de toute activité », *Le Foyer Chrétien*, Dammarie-lès-Lys, Signes des temps, 1978, p. 15.
11. *« Dans la désolation la plus totale ».*
12. 2 Rois 4.1-7.

Cette mère à la dernière extrémité, complètement démunie pourrait aller malmener les représentants de la CAF, ou faire des plans pour aller dévaliser le Secours adventiste ou Saint Vincent de Paul ou le Secours catholique… Dans ce genre de situation toutes sortes d'idées, les plus malheureuses les unes que les autres, vous traversent l'esprit. Il faut de plus se souvenir qu'il n'y a même pas d'aide sociale pour cette pauvre malheureuse, pour cette pauvre mère de famille, et les voisins ont déjà tellement aidé… C'est au-delà de la honte… pas même un oignon pour faire semblant, pour faire croire aux voisins par le fumet d'une gousse d'ail qu'on a de quoi dans le garde à manger… comme « *en tan Robé*[13] »…

Certains parmi nous vivent des situations semblables où tout semble perdu.

Economiquement c'est dur, le couple lui est en panne, la famille dysfonctionne, les enfants n'obéissent plus, on ne sait plus où donner de la tête.

La Bible n'est pas là pour nous présenter que des romans à l'eau de rose mais elle nous dépeint la vraie vie, elle nous parle des hommes et des femmes avec leurs vrais problèmes. La bible ne nous présente pas des saints peints sur des vitraux mais des hommes et des femmes aux prises avec leur réalité charnelle, avec leurs vrais problématiques dans l'ici et le maintenant. La Bible nous parle de nous avec nos luttes, avec nos espoirs, au milieu de nos échecs, nos écarts, accrochés à nos rêves.

La Bible est vraiment actuelle et pratique. Elle ne nous parle pas du ciel là haut et des anges sans prendre en compte notre vie avec nos problèmes, nos luttes, nos désespoirs, nos tristesses, nos chagrins, notre solitude.

Certains aujourd'hui sont à bout. A bout de souffle dans leur foi, découragés parce que subissant le feu de l'épreuve, traversant le désert du doute.

Plusieurs sont sans travail, sans argent, croulant sous les difficultés scolaires. D'autres sont trahis par un compagnon, largués par une épouse. D'autres encore peinent à trouver l'âme sœur et agonisent dans un célibat non choisi et ressentent l'aigreur, l'amertume de ce dicton « *yo ka isé san* sévi[14] »…

Je ne sais pas comment Dieu va faire pour répondre à votre situation, je n'en sais rien, si je savais, je vous le dirais.

13. *« Comme du temps de l'amiral Robert ».*

14. *« Ils s'usent à ne pas servir… ».*

Mais ce que je sais et ce que je crois, et ce que je vous dis en m'appuyant sur les nombreuses et belles promesses de la Parole de Dieu, la Sainte Bible, c'est que Dieu a une solution pour vous, il a un plan pour vous.

Au vu de ce qu'il a fait pour cette pauvre veuve, « il est cap ! ». Oui il peut tout pour vous.

Le Dieu que vous priez aujourd'hui n'est pas un dieu en papier ou une divinité en carton.

Le Dieu auquel vous pouvez vous adresser maintenant, c'est le bon Dieu, le Sauveur, le Tout Puissant.

Quand on considère la situation de cette pauvre veuve aux abois, on se retrouve en pleine tragédie. Le deuil est passé par là et a fait ses ravages. Il a labouré les cœurs.

Cette famille est devenue monoparentale de fait avec toutes les difficultés que cela impliquait à l'époque. Tout comme aujourd'hui, malgré les aides, tenter d'assumer et de gérer un foyer monoparental, cela demeure souvent une vraie galère.

Cette veuve se retrouve en grande détresse, dans une urgence tragique.

Voilà qu'elle ne peut payer ses dettes. Or ce ne sont que des dettes de bouche, elle ne vit pas dans le luxe, elle n'est pas « *fofolle*[15] » ni dépensière mais elle n'y arrive pas, elle n'y arrive plus …

Certains ont connu cette époque où il n'y avait pas de supermarché mais de petites boutiques de quartiers, des « *bri-bri,* » des « *lolos* », «*des débits de la régie* » où les gens se rendaient et marquaient sur un carnet les provisions qu'ils prenaient et tentaient de payer en fin de mois ou selon le crédit consenti par la tenancière ou par le boutiquier.

La malheureuse veuve, elle, n'a pas droit à tant d'égards, elle n'est plus solvable, on ne lui fait plus crédit.

C'est vrai qu'elle est encore très jolie la belle Abigaïl…

15. Elle n'est pas « *tête en l'air* ».

Et ses habits de deuil la rendait encore plus séduisante, plus troublante.

Bien des notables quand ils étaient réunis après la chaleur du jour sur la place échangeaient quelques allusions quelques peu grivoises à son sujet. Ils auraient bien voulu s'en occuper de cette jeune veuve… Bien sûr en l'assaillant de leurs pressantes attentions. Mais elle les tenait fièrement à distance et elle était toujours collée à ses deux gamins.

Oh, elle aurait pu s'égayer un peu, profiter de ses charmes et de la compassion qu'elle inspirait à certains notables pour mener une vie bien plus confortable.

Mais elle se rappelait toujours, la belle Abigail, qu'elle avait été la fierté, la couronne[16] de son pauvre Eléazard qui s'en était allé si tôt, trop tôt, beaucoup trop tôt.

Si c'était une autre femme qui avait voulu voler son amour, elle se serait battue, elle se savait de taille. Comme une tigresse, elle aurait défendu son bien… Et puis ce n'était pas la peine, elle savait que c'était elle la reine pour toujours dans le cœur de son cher mari.

Mais contre la faucheuse, contre cette ennemie là, froide, sournoise, perfide, silencieuse, contre la mort, elle n'avait rien pu faire, elle ne faisait pas le poids.

Peut-être qu'elle avait perdu son cher mari lors de cette fameuse famine qui avait récemment ravagé le pays.

A cette occasion, comme à l'accoutumée en pareilles occasions, c'était toujours la même chose, les prix flambaient, les profiteurs reprenaient du service, comme lors de cette famine où la tête d'un âne valait quatre vingt sicle[17] d'argent et où le quart d'un *kab*[18] de fiente de pigeon pouvait atteindre cinq sicles d'argent, une véritable petite fortune pour des os et de la crotte de merle, pour des déjections de pigeons. Beaucoup trépassèrent, se prostituèrent et devinrent des mères cannibales, 2 Rois 6.25.

Cette fois sa fierté ne pourrait rien pour elle, cette fois elle se savait à la merci de tous les prédateurs, cette fois elle était perdue. C'était la chronique d'une fin tragique, misérable et humiliante annoncée.

16. Proverbes 12.4.

17. Un ***sicle*** c'est 16 grammes 4.

18. Le **Kab** c'est environ 2 litres.

Hors délai de paiement, on viendrait se payer sur la bête, en prenant ses enfants pour prix de la dette. Ceux-ci constituaient toute sa vraie et seule richesse. Ils étaient toute sa vie, ils étaient son souffle de vie, elle respirait pour eux. Et après ? Elle ne pouvait supporter cette idée, elle se refusait à l'imaginer… Après ? Au fond, elle ne le savait que trop bien, cela ne tarderait pas, ce serait elle la monnaie d'échange, cela elle le savait.

Ses enfants, ses chers enfants pour qui elle avait vécu jusqu'ici et pour qui elle avait tout sacrifié….

Cela, elle ne pourrait le supporter.

Elle avait choisi le prénom de chaque enfant avec leur père. Chacun d'eux était l'expression d'un désir, d'un projet. Ses enfants ressemblaient tant à celui qu'elle avait aimé. Chacun d'eux à sa manière, par ses mimiques, par ses traits de caractère avait conservé du père, maintenant absent, quelque chose de vivant.

Quand elle s'en apercevait cela soulevait tant d'émotions en elle, cela ravivait un tel bonheur avec au cœur la morsure du chagrin.

Ruben serait un colosse comme son père et Eliab manifestait une attirance déjà marquée pour les choses du culte et serait peut-être au service du temple comme son père.

Elle était par instant comme anesthésiée par la douleur.

Elle se rappelait de ses étreintes passionnées, de ce désir d'enfant comblé par la venue de ses deux chers trésors.

Elle revoyait toute cette histoire d'amour, son mari si bon pour elle, jamais un mot de trop. Quand il revenait du service du temple, il avait toujours une gâterie pour elle, serait-ce une petite fleur des champs qu'il lui piquait dans ses beaux cheveux noirs. Elle savait reconnaître ses pas quand il revenait du travail et qu'il sifflait le chien dont le jeu consistait à apeurer les poules qui picoraient en bordure de la route. Elle courait alors à sa rencontre et elle se blottissait tout contre lui et se hissait sur la pointe des pieds pour répondre haletante à ses baisers.

Au début de la nuit, certains soirs, ils s'asseyaient sur le pas de leur porte et là, elle, la tête sur son épaule, ils devisaient, faisaient des projets pour les enfants tout en regardant le spectacle saisissant et toujours étonnant de la voûte étoilée.

Mais soudain, elle sursauta et frissonna, ce n'était pas à cause de la fraicheur de la nuit. Oh, si son cher Éléazar était là, il lui réchaufferait les pieds qu'elle avait vite glacés en cette période de l'année. C'était si bon ces nuits fraîches qu'elle passait blottie comme un petit oiseau tout contre celui qu'elle aimait tant. Maintenant bien réveillée, elle frissonna de nouveau, la réalité tragique s'imposait et surgissait hideuse. Ce n'était ni un rêve ni un cauchemar. Elle aurait de loin préféré vivre en ce moment le pire de ses cauchemars. L'huissier allait bientôt arriver, c'était ça l'atroce réalité.

Il n'y avait plus de temps à perdre.

Plutôt mourir.

C'était cela ou la mort et l'idée du suicide lui avait déjà caressé la tête. Oui, s'en aller à petit pas sans faire de bruit, comme elle apprécierait. Oublier toute cette souffrance, tourner la page, s'envoler à tire d'ailes loin de ce problème dont elle n'avait pas la solution.

Elle ne possédait pas de sécurité sociale, elle n'avait aucun revenu, elle ne pouvait miser sur aucun capital, sur aucune pension de réversion, sur aucune indemnité, sur aucune rente. Elle survivait jusqu'à présent peut-être parce qu'elle faisait partie de par son mari de la corporation des prophètes mais qui à la longue ne pouvait peut-être plus exercer son devoir d'assistance.

Le sort des veuves et des orphelins était abominable à cette époque.

Ses enfants partiraient comme forçats pour les mines de cuivre ou comme bûcherons dans les forêts du puissant roi Hyram pour y abattre les arbres à longueur de journée.

Elle le savait… Elle ne les reverrait plus jamais.

Dans ces mines de cuivre on ne tenait pas plus de trois ans quand on n'était pas achevé sous la brutalité des coups d'infâmes contremaîtres.

Dans sa détresse cette femme ne cède pas à la panique. Elle ne va ni vers les cartomancienne, ni vers les diseurs de bonne aventure, ni vers les voyants, ni vers les « *gadézaffé* », les « *séanciers* », ni vers les *marabouts* les plus patentés. Elle se tourne vers la seule et vers la bonne personne. Elle se tourne dans sa détresse

vers Dieu. C'est ce qu'elle fait quand elle se rend auprès de celui qui le représente : le prophète.

Voici une démarche dont devrait s'inspirer toute personne dans la détresse et se garder de se livrer à n'importe qui et à n'importe quoi…

Parfois la tentation est si grande…

Voici les pensées qui peuvent survenir lorsque nous passons par la détresse :

- On est dans les dettes : le vol.
- On se retrouve sans travail : les fausses déclarations.
- On veut d'un mari : on va « *piquer* » celui d'une autre.
- On veut absolument d'un bébé : on est prêt à aller le faire avec n'importe qui ou à frapper à la porte d'une banque spécialisée…
- On a des doutes sur la fidélité de l'autre : on est prêt à aller voir le quimboiseur du coin où quitte à enjamber la mer pour qu'il regarde nos affaires.
- On n'y arrive pas avec les examens : la triche semble être la ressource.

Remarquez la dignité de cette femme qui même dans sa détresse tient bon. Ceci ne nous enseigne-t-il pas comment nous comporter quand on est submergé par les difficultés et où chercher de l'aide dans la détresse ? Nous devons chercher de l'aide auprès de la bonne personne (Dieu et seulement Dieu) et surtout utiliser toutes nos possibilités.

Soudain un cri de détresse fuse qui nous renseigne : « *Ton serviteur mon mari est mort, et tu sais que ton serviteur craignait l'Eternel*» (2 Rois 4.1), c'est mon mari mais c'était aussi ton serviteur, et de plus souviens- toi, rappelle-toi, « *il craignait l'Eternel* »…

Ceci fera toute la différence…

Parlons un peu du couple.

Que dit votre partenaire de vous en votre absence ? Que dit cette femme de son mari alors qu'il est absent, alors qu'il est mort, alors qu'il dort du sommeil de la mort ?

L'homme est mort, elle n'a plus d'obligation envers lui.

Elle aurait pu dans son amertume et dans sa détresse répandre toute sa bile, toute son amertume, laisser s'écouler à gros bouillons son flot de déception et

accuser son mari de tous les travers réels ou imaginaires. Elle aurait pu fort bien révéler ses fautes et s'il y avait un contentieux entre eux, elle aurait pu vouloir se venger et salir sa mémoire sans craindre de représailles.

C'est souvent en absence de l'autre que les langues se délient.

Il faut que le mari ait été vraiment correct pour laisser de telles traces dans le cœur de celle qui l'aime encore. Et c'est ce souvenir ému qui va l'aider à soutenir ses enfants et à les élever en la présence de l'absent.

Le père est mort mais il n'est pas absent.

Il n'est jamais bon, même lorsque l'on a des histoires avec l'autre d'en faire état devant les enfants, de les prendre à témoin et de les impliquer dans nos histoires d'adultes. Cela les empêche de s'épanouir.

Que ce soit un décès, un abandon, un divorce, quelque soit le problème, il n'est pas bon de détruire l'image de l'absent auprès des enfants. L'enfant a besoin de l'image du parent pour se construire. Il aura tout le temps par la suite devenu grand, d'apprendre certains faits concernant ses parents et d'être capable à ce moment de faire la part des choses avec beaucoup plus de sérénité et avec beaucoup plus d'objectivité.

Elisée le prophète, le représentant de Dieu, comprenant la détresse de cette veuve l'écoute avec indulgence et avec bonté.

Il apparaît ici comme la figure du Christ qui se tient tout près de tous ses enfants et qui leur dit, qui nous dit, qui te dit : « ***que puis-je faire pour toi ? Qu'as- tu à la maison ?*** ».

Même s'il devait faire quelque chose, tout comme le vieux prophète, le Seigneur ne fait jamais rien sans notre collaboration. Voilà pourquoi il attire l'attention sur ce qu'elle possède encore à la maison et qui pourrait contribuer à la survenue du miracle.

Voyez la réponse de la veuve angoissée et complètement submergée par son malheur. Comme celle-ci ressemble à nos propres réactions !

« ***Rien du tout qu'un vase d'huile*** ».

Toi qui souffre aujourd'hui…quelle est la hauteur de ta foi ? Que te reste-t-il à la maison ? Que te reste-il comme foi ?

Certains vont répondre un petit « *zizine*[19] », rien qui fasse pencher le plateau d'une balance, serait-ce une balance Roberval…

Est-ce avec cela que je vais payer mes dettes ? Est-ce avec cela que je vais protéger mes enfants ? Est-ce comme cela que je vais trouver une partenaire ?

Dérisoire !

On pourrait nous entendre :

« - Tu me dis Seigneur d'attendre…

Attendre quoi, que la lame de la guillotine me tombe sur le cou ?

- Tu me dis d'observer le sabbat mais c'est la crise aujourd'hui, t'en es-tu vraiment rendu compte ?

- Tu me dis de rester pur mais j'ai mes pulsions qui me travaillent au corps...

De plus c'est toi qui m'as créé avec ses besoins lancinants…

- Tu me dis de ne pas me mettre « sous un joug étranger » mais je ne trouve rien à me « mettre sous la dent » dans mon église… Je suis à sec, je brûle d'impatience, je n'en peux plus, je vais craquer, je te dis que je vais craquer Seigneur…

« *Seigneur tu me dis d'écouter ta voix et de marcher sur ton chemin, mais regarde tout le monde le fait…Pourquoi pas moi !* ».

Souvent nous désespérons, alors que nous avons entre nos mains ce petit quelque chose avec lequel Dieu peut et avec lequel Dieu veut faire de grandes choses pour nous dans notre vie, au sein de notre famille.

Ce petit quelque chose, c'est au moins nous donner la capacité de prendre une décision, de préférence celle qu'il nous aura inspiré.

Va demander des récipients **vides**… (« *Va demander au dehors des vases chez tous tes voisins, des vases vides, et n'en demande pas un petit nombre* », 2 Rois 1.3). J'aime l'humour de notre Dieu qui fait durer le suspens. Cette veuve a besoin de quelque chose, elle a besoin d'une réponse urgente et concrète et Il lui propose apparemment du vide…Pensez-donc !

19. *« Moins que rien ».*

De plus le plan est risqué. Si encore cela devait se jouer à huis clos, dans l'intimité… Mais non, tout le monde doit être au courant !

Ce n'est vraiment pas génial… aller demander des récipients vides dans tout le quartier… autant emprunter le grand boulevard avec une pancarte dans le dos marquée : « fauchée comme les blés ! ».

Et si ça foire ? Je ne vous dis pas la honte !

Nos jeunes diraient aujourd'hui : « *cela ne le fait pas* ! »

Depuis le temps que j'attends Seigneur et je ne vois rien venir…Je suis à l'extrémité, je n'en peux plus, là c'est bon je crois que je vais abandonner.

Considérez le 11ème chapitre de l'épître aux Hébreux. Combien n'ont rien vu… Combien n'ont rien eu… Mais ce qu'ils savaient, c'est que Dieu avait quelque chose de meilleur que ce qu'ils espéraient, et qu'ils recevraient de toutes les façons leur dû au temps fixé. De cela ils en étaient sûrs et certains au point d'accepter toutes sortes d'adversité et même la persécution.

« *Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis,*

Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection », Hébreux 11. 39- 40.

Parfois ce que Dieu nous demande paraît si incongru.

Cependant le Dieu que nous servons est un Dieu de parole qui tient parole, il ne trompe pas : « *Dieu n'est point un homme pour mentir, Ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t il pas ?* Nombres 23.19.

Il en va des promesses de notre Dieu à notre égard comme de la prophétie, elles s'accompliront toutes. A nous d'être patients et de persévérer : «Car c'est une prophétie dont le temps est déjà fixé, Elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas ; Si elle tarde, attends-la, Car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement », Habakuk 2.3.

Puis selon l'ordre du prophète la veuve ferme la porte[20] sur elle et sur ses enfants.

20. 2 Rois 4.4.

Dans les difficultés, il faut pouvoir rester ensemble, mettre en place un contrat de fonctionnement en famille. Plus c'est difficile et plus il faut de la collaboration, de la concertation, de la coordination, de la soumission. La soumission contrairement à ce que l'on peut penser aujourd'hui, cela n'a rien de dévalorisant. Jésus à montré un parfait exemple de soumission tant à son Père céleste qu'envers ses parents terrestres (« *Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur.* », Luc 2.5).

Chacun doit rester à sa place, celle que le Dieu Créateur lui a assignée dans la famille et là chacun doit donner le meilleur de lui-même.

La porte fermée symbolise la prière, la réflexion, la méditation, la résistance aux influences extérieures qui voudraient nous faire douter et nous déstabiliser.

Le miracle se produira quand tout le monde sera soumis au plan de Dieu qui veut que les parents obéissent à Dieu et que les enfants à leur tour obéissent aux parents qui sont fidèles au Seigneur.

« *Dieu est notre législateur et notre roi, et les parents doivent se soumettre à sa loi. Celle-ci interdit toute oppression de la part des parents et toute désobéissance de la part des enfants… les riches bénédictions de Dieu seront répandues sur les parents qui appliqueront sa loi dans leur foyer et sur les enfants qui y obéiront*[21] ».

Notez la **collaboration** des enfants qui auraient pu se révolter, choisir de faire autrement et dire : « écoute Mère, *c'est de nous qu'il s'agit, c'est de ma vie qu'il en va aujourd'hui, on ne joue plus là.*

Tu es en train de trafiquer, de manigancer avec ton vieux prophète mais l'huissier il arrive et c'est moi qu'il vient chercher ».

Rien ne les obligeait à collaborer, rien ne les obligeait à se soumettre et à obéir.

C'est encore plus vrai dans nos foyers aujourd'hui quand les jeunes grandissent et deviennent de grands jeunes. Souvent ils sont chez les parents à cause de la situation économique et veulent se croire chez eux libres de faire comme bon leur semble et d'imposer leur loi… C'est dans ces situations que les jeunes devraient manifester du respect et de la collaboration.

21. E.G.WHITE, *Le Foyer chrétien*, p. 298.

Mais voici une attitude chez des jeunes, celle de ces deux garçons qui plaît au Seigneur[22].

Des jeunes qui ont appris à aider, à collaborer, à obéir, à faire confiance aux choix inspirés de leurs parents qui craignent Dieu. Des jeunes qui respectent la prière et les choses de Dieu.

Le Seigneur est honoré par des jeunes qui mettent en pratique le commandement, « *Honore ton père et ta mère* » et qui respectent les choses spirituelles. Il leur a fait une promesse spéciale (*Honore ton père et ta mère c'est le premier commandement avec une promesse)*, Ephésiens 6.2.

Il y a des jeunes qui tiennent bon dans notre église. Il y a des jeunes qui viennent la rejoindre parce qu'ils reconnaissent la justesse des principes divins et la révolution positive que cela apporte dans leur vie et c'est merveilleux.

La famille peut-être attaquée.

Mais rien ne l'empêche de se tirer d'affaire.

Si Dieu est présent et surtout si tous les membres de la famille lui font confiance, alors il y aura toujours de l'espoir et chose encore plus grandiose et merveilleuse, la délivrance poindra comme ce fut le cas pour cette famille, pour cette famille monoparentale, pour cette pauvre veuve et pour ses deux enfants obéissants au plan divin qui désormais grâce à Dieu ont les moyens de faire face.

« *Alors elle le quitta. Elle ferma la porte sur elle et sur ses enfants ; ils lui présentaient les vases, et elle versait.*

Lorsque les vases furent pleins, elle dit à son fils : Présente-moi encore un vase. Mais il lui répondit : Il n'y a plus de vase. Et l'huile s'arrêta.

Elle alla le rapporter à l'homme de Dieu, et il dit : Va vendre l'huile, et paie ta dette ; et tu vivras, toi et tes fils, de ce qui restera », 2 Rois 4.4-7.

Rappelons-nous ces promesses faites par le Père de toute famille[23] :

« *C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, Et il ne la fait suivre d'aucun chagrin* ». Proverbes 10:22.

22. L'obéissance est exigée des enfants. Comment obtenir cette obéissance, voir E.G.WHITE, « La direction du foyer », *Le Foyer Chrétien,* p. 293-299.

23. Ephésiens 3 : 15.

«*Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; Je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi* », Psaumes 32.8.

«*Ne crains rien, car je suis avec toi ; Ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; Je te fortifie, je viens à ton secours, Je te soutiens de ma droite triomphante* », Esaïe 41.10.

«*Recommande ton sort à l'Eternel, Mets en lui ta confiance, et il agira* », Psaumes 37.5.

«*Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En se dirigeant d'après ta parole* », Psaumes 119.9.

Et Jésus les appela, et dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent, Luc 18.16.

«*Cantique des degrés. De Salomon. Si l'Eternel ne bâtit la maison, Ceux qui la bâtissent travaillent en vain ; Si l'Eternel ne garde la ville, Celui qui la garde veille en vain* », Psaumes 127.

«*Que ta source soit bénie, Et fais ta joie de la femme de ta jeunesse* », Proverbes 5.18.

«*L'Eternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, ta compagne et la femme de ton alliance* », Malachie 2.14.

«*Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance*, Jérémie 29.11.

«*Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire* », Jean 15.5.

Oui, il y a de l'espoir !

Que ce soit ici-bas ou dans l'éternité, le Seigneur nous promet une *happy end*.

La victoire pour tous ceux qui croient nous est déjà assurée. Aussi, c'est définitif ! Jamais la famille chrétienne au sein de la bataille ne perdra son triple A !

Une famille qui s'accroche aux principes divins et qui tient bon dans l'adversité

Une famille qui s'accroche aux principes divins et qui tient bon dans l'adversité

La famille n'est pas une institution d'origine humaine. Ce n'est pas Monsieur le maire ou Monsieur le Président de la République qui en sont les auteurs.

C'est Dieu lui-même qui a créé le premier couple et qui lui a demandé d'être fécond et de former une famille, Genèse 1.27-28.

Vu le cri d'extase, vu la joie du premier homme lorsqu'il reçu ce cadeau merveilleux (sa femme et la possibilité d'avoir une descendance) on comprend que ce don correspond à des besoins spécifiques chez l'être humain.

A quoi sert la famille ?

On peut repérer entre autres quelques-uns de ses besoins comblés par le fait de pouvoir vivre en famille :

- *Identité* : on est précédé et l'on porte la marque de fabrique de ceux qui ont eu le projet de nous faire naître, on leur ressemble.
- *Appartenance* : on n'est pas seul au monde, on fait partie d'un groupe, d'une société.
- *Valorisation* : on reçoit des marques d'appréciation, on compte pour les autres, ce qui aide à construire une bonne estime de soi.
- *Solidarité* : on peut partager le labeur de la vie, on peut s'entraider.
- *Apprentissage* : la famille est le lieu de formation et d'acquisition des savoir-faire et des savoir-être.

- *Croissance* : la famille est ce lieu protégé où l'on peut franchir en étant à l'abri les différentes étapes de sa croissance.
- *Accès au divin* par la compréhension de ce qui se passe dans la famille divine (la Trinité). On apprend par les différentes interactions, qui Dieu est vraiment.
- *Démonstration de ce qu'est l'Évangile :* c'est au sein de la famille que l'on fait la démonstration la plus authentique et sans fard de qui on est et c'est là qu'on apprend à vivre et à démontrer ce qu'est l'Evangile.
- *Outil puissant d'évangélisation* : c'est le meilleur outil missionnaire et de propagation de l'évangile.

Voici ce qu'en dit E.G.WHITE dans l'ouvrage : *Le foyer chrétien*.

> «Le foyer chrétien est une leçon de choses. La mission confiée au foyer chrétien s'étend bien au-delà du cercle familial. Un tel foyer doit être une véritable leçon de choses pour tous ceux qui l'entourent, illustrant l'excellence des vrais principes. L'influence exercée par ce moyen sur les cœurs sera supérieure en puissance aux plus beaux sermons. Quand les jeunes gens et les jeunes filles quittent de tel foyer, ils répandent autour d'eux les enseignements qu'ils y ont reçus. Des principes élevés sont ainsi introduits dans d'autres familles et une influence ennoblissante opère au sein de la société[1] ».
>
> « Une famille ou règne l'ordre et la discipline témoigne davantage en faveur de la religion chrétienne que tous les sermons qui peuvent être prononcés. Une telle famille fournit la preuve que les parents ont réussi à se conformer aux directives divines et que leurs enfants sont prêts à servir Dieu dans l'église. De plus, leur influence s'accroit car, à mesure qu'ils transmettent, ils reçoivent pour transmettre davantage encore. Le père et la mère trouvent en leurs enfants les aides qui apportent à d'autres les enseignements reçus au foyer. Le milieu dans lequel ils vivent en bénéficie puisqu'il s'en trouve enrichi pour le temps et pour l'éternité. Toute la famille est engagée au service du maître ; par son exemple, ces semblables sont encouragés à être fidèles et loyaux envers Dieu dans les contacts qu'ils entretiennent avec l'admirable troupeau de Dieu.

1. *Op. cit.,* E.G.WHITE, *Le Foyer Chrétien*, p. 31.

> La plus grande preuve du pouvoir de la religion chrétienne qui puisse être offerte au monde est la présence d'une famille ou règne l'ordre et la discipline. Une telle famille constitue plus que toute autre chose un argument en faveur de la vérité, car elle est un vivant témoin de la puissance effective de cette vérité dans le cœur humain[2] ».
>
> **Le Foyer véritablement chrétien est un argument irréfutable**. «Le foyer chrétien où cet idéal est cultivé constitue en faveur de la vérité du christianisme un témoignage que l'incroyant est incapable de réfuter. Chacun peut se rendre compte qu'il y réside une puissance agissant jusque dans le cœur des enfants et que c'est là un temple érigé au Dieu d'Abraham. Si tous les foyers qui se disent chrétiens l'étaient en réalité, leur influence serait immense : ils seraient en vérité « la lumière du monde[3] ».

Puisque la famille est d'abord constituée des parents, puisqu'elle est initiée et puisqu'elle démarre par le couple, il serait intéressant de jeter un coup d'œil sur un couple qui a fonctionné selon les principes du Seigneur.

Pourquoi ne pas considérer le couple formé par Marie et Joseph ? N'ont-ils pas formés un couple exemplaire ?

Retraçons rapidement leur histoire.

Dans l'Évangile de Matthieu au chapitre 1er et au verset 24, Marie et Joseph sont fiancés. Et ne voilà-t-il pas que Joseph voudrait divorcer en secret d'avec Marie parce qu'il est survenu un incident, pour ne pas dire une catastrophe ; Marie est « tombée enceinte ».

Joseph n'y comprend rien. Il connaît sa Marie. Il sait que celle-ci est pure, elle si dévouée au Seigneur.

Ils avaient tout préparé pour commencer leur vie à deux en suivant les directives du Seigneur.

Comment cela est-il possible ? C'est un mauvais rêve ? Il va bientôt se réveiller, c'est un cauchemar ?

Depuis des jours Joseph ressasse cette histoire, elle lui donne le vertige. Il a beau la tourner dans tous les sens, il n'y arrive pas… Il n'y comprend rien.

2. *Ibid.*, p. 32.
3. *Ibid.*, p. 36.

Comment Marie a-t-elle pu lui faire ça, à lui ? Ce n'est pas possible… Oh non, ce n'est pas possible !

Il se dit que ce n'est pas vrai, elle n'a pu être la femme d'un autre. Et pourtant les faits sont là, elle est belle et bien enceinte. Il est prêt à tout gober dès que c'est sa chère Marie qui le dit… Mais il sait aussi pertinemment qu'on ne « tombe » pas enceinte comme on tomberait d'une échelle …

Alors il décide, non pas parce qu'il ne l'aime pas, mais parce qu'il n'a plus le courage de la regarder dans les yeux, pour y lire sa douleur, celle qui fait écho à la sienne, alors il décide de se séparer, de divorcer d'avec elle.

Oui, le texte dit bien « divorcer », « rompre » parce que le statut de fiancés à l'époque était particulier. Les fiançailles équivalaient légalement au statut des mariés d'aujourd'hui (car l'alliance, le contrat réalisé dans ce cadre comportait les mêmes exigences que celles qui encadrent le mariage aujourd'hui sauf que la rencontre sexuelle était exclue tant que la noce n'était pas célébrée[4]) sauf que l'on devait attendre la célébration des noces pour avoir un contact physique, pour que le mariage ainsi conclu au moment des fiançailles puisse se concrétiser par l'acte sexuel[5]. Ils étaient « fiancés » mais Il y avait un engagement, un contrat qui les liait tous les deux avec la même force qu'un contrat de mariage aujourd'hui. La situation de fiancé de Joseph lui conférait un statut légal qu'il ne pouvait rompre que par un divorce.

Ce que l'on comprend cependant et sur cela le texte insiste, l'Ecriture met la lumière sur le fait que ce couple, selon ce qui était préconisé par la société et surtout par leur religion s'est tenu à la discipline de ne pas avoir de relations sexuelles avant le mariage et ceci est corroboré par le fait que Joseph a dû attendre jusqu'à la naissance de l'enfant Jésus avant de « connaître » sa femme, avant de consommer son mariage, « *Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus* », Matthieu 1.25 .

Alors que ce couple en formation est sur le point d'exploser, de rompre, Joseph qui est amoureux de Marie mais contraint par des circonstances fâcheuses, cherche à rompre élégamment avec elle pour qu'elle ne soit pas diffamée, pour

4. Cf. Genèse 19.8, Les futurs de Lot qui sont appelés alors que les filles sont encore vierges…

5. C'est ce qu'indique clairement Matthieu 1.24-25, «Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus ».

qu'elle ne souffre pas de la vindicte sociale. Il ne comprend pas ce qui lui arrive, il est « sonné », il est *KO* debout mais il veut préserver l'honneur de celle qu'il aime encore. Ne sachant que faire, choqué, meurtri, il se tourne vers Dieu. Il veut comprendre, il veut savoir quoi faire, il veut être rassuré. Et comme chaque fois que ses enfants se tournent vers Lui, Dieu n'abandonne pas Joseph dans les ténèbres, dans le désespoir, il ne le laisse pas face à une non-réponse.

Le Seigneur envoie son messager, son ange pour lui permettre de comprendre ce qui arrive, pour corroborer les dires de Marie. Oui, c'est bien l'action divine, oui, c'est bien le Saint-Esprit qui est à l'œuvre et qui est à l'origine de la grossesse de Marie. Et fort de cette confirmation, Joseph va alors s'engager, prendre ses responsabilités, accepter sa mission et par la même, il va faciliter et rendre la mission de Marie possible. Marie n'est pas seule dans cette action, c'est le couple qui sera alors en mission.

Dieu ne donne jamais une mission, un ordre, un commandement sans ne pas donner avec, les moyens de réaliser ce qu'il commande, ce qu'il ordonne. Cela devrait nous rassurer pour notre vie chrétienne, Philippiens 4.13.

La foi n'est jamais comme certains le prétendent un saut dans le vide (Dieu ne nous demande rien de fou, la foi ce n'est pas de la folie… Dieu ne s'adresse pas à des écervelés) mais un saut (certes périlleux, mais sécurisé) dans les bras aimants de notre Père céleste, et cela fait bien toute la différence.

Rassuré par le Seigneur, Joseph accepte la mission et deviendra le père adoptif, le père putatif de Jésus.

L'ange lui demande d'épouser Marie sa fiancée car elle n'a rien à se reprocher, au contraire, comme un fidèle disciple, comme une humble servante, (Luc 1.38), comme elle se plaisait à se présenter, elle acceptait les conséquences de son engagement total pour le Seigneur.

Vous imaginez le regard en coin, les sourires entendus, les moqueries à peine voilées de la part de l'entourage... La fière Marie qui toute innocente se retrouve dans un tel état… Certaines mégères sans pitié se cachaient à peine, toutes disposées à faire circuler la rumeur, y avait matière à « *Makrélage* [6]» : « hé ben dis donc, la jeunesse ne se tient plus… « *Ki sa ka allé la a* ? », « *ki sa ka féte en pai a* ? », « *la jénésse actuellement ka kité koy allé !*», « *sa ou lè fé ché cé kon sa bagaye la*

6. « *Il y avait de la matière pour les potins* ».

yé acuellement !»[7], « Elle à qui on donnerait le bon Dieu sans confession… C'est qu'elle a bien su cacher son jeu la petite Marie !» et j'en passe… Quel que soit ce qui c'était passé, Joseph ne pouvait supporter l'idée que Marie, celle qu'il aimait encore, puisse subir un tel affront.

Un couple qui a consacré sa vie au Seigneur

Ce couple nous inspire parce que nous sommes en présence de deux personnes qui ont consacré leur vie au Seigneur. Nous sommes face à un homme et face à une femme qui se tournent vers Dieu pour Lui demander sagesse et orientation. Nous sommes en présence d'un couple au début de sa vie conjugale prêt à faire la volonté de Dieu. C'est ainsi qu'au verset 24 (Matthieu 1.24) tout comme Marie s'était mise au service du Seigneur et avait fait le don total de sa personne pour être l'instrument par lequel le Seigneur se révélerait à l'humanité, Joseph lui aussi tout autant était prêt lui également à être fidèle à Dieu et à faire ce que Dieu lui demanderait (c'est ce que précise le verset 24). Il était disposé à accomplir fidèlement ce qu'un ange du Seigneur lui avait ordonné.

Ce couple se forge dans une attitude commune de soumission à Dieu, chacun demandant à Dieu de lui montrer quelle était sa volonté. Ce couple est décidé à donner au Seigneur la priorité et c'est ce qui fait de ce couple un couple fort.

Un couple qui surmonte ensemble les difficultés

La première difficulté était de poursuivre le projet conjugal, de poursuivre la relation malgré la situation étrange qui leur tombait dessus. Bien sûr cela fut possible grâce au fait que le Seigneur leur montrait qu'il était présent et qu'il saurait les guider.

La deuxième difficulté était pour ce couple de surmonter ensemble la pauvreté. Il n'est pas évident de vivre dans une situation de gêne, de manque de confort. Cela n'a jamais été favorable à l'éclosion d'une relation sentimentale, cela n'a jamais été le meilleur terreau pour une relation amoureuse. Et pourtant, ils demeurent ensemble, en couple, et ils traversent cette épreuve. Marie va

7. *« C'est quoi ça ? », « Qu'est-ce qui se passe dans le pays ? », « La jeunesse de maintenant se permet vraiment tout ! », « Que voulez-vous, ma chère, c'est comme cela que les choses se passent maintenant ! ».*

accoucher dans les conditions les plus précaires, enceinte, ballottée sur un ânon. Elle n'est pas reçue dans une clinique moderne, tout confort, toute sécurisé et aseptisée : mais c'est dans une étable qu'elle donnera la vie à l'enfant Jésus, c'est là, en compagnie des animaux qu'elle mettra au monde le Sauveur de l'humanité.

La troisième difficulté consistait à fuir en Égypte parce que les autorités politiques en voulaient à la vie de leur enfant. Vous imaginez cette vie parsemée de difficultés, cette vie affectée par le stress permanent, celui de la pauvreté et celui de l'insécurité… C'est ici que les cadeaux apportés par les mages ont été d'un grand secours pour faire face à un quotidien incertain. La preuve fut faite que Dieu délivre toujours et qu'Il anticipe nos difficultés.

Vous imaginez les dangers de la route infestée de brigands et truffée d'indics, de tueurs à gages, de liquidateurs…

La pire des épreuves. Ce couple devra affronter par la suite l'une des pires difficultés. Celle-ci survient lorsqu'ils perdent de vue l'enfant Jésus[8]… Vous imaginez le stress, les accusations : « tu aurais pu mieux veiller sur lui », « où étais- tu », « Que faisais-tu ? ».

Cela vous est-il déjà arrivé de perdre de vue votre enfant, un petit neveu ou un enfant dont vous aviez la garde au supermarché ?

Il m'est arrivé de voir dans le Métro et dans certains grands magasins des parents sangler, attacher leur enfant, le promener après eux comme un petit chien en laisse. Il est vrai que cela peut surprendre, cela peut choquer. Mais quand vous connaissez les dangers qu'il y a à perdre de vue son enfant, alors on peut comprendre que certains parents inventent des moyens, des stratégies utiles et pratiques pour avoir toujours le regard sur leur rejeton.

Quoiqu'il en soit, ce couple demeure uni dans l'adversité.

Un couple qui a l'habitude de prier

Voici un couple qui a l'habitude de prier le Seigneur. Ils se confient donc à Lui dans un moment si déchirant. Ils ont perdu leur enfant cela fait trois jours. Ils cherchent ensemble, remuant ciel et terre, dans la crainte du pire. Ils prient ensemble, ils s'angoissent ensemble, ils culpabilisent et déculpabilisent ensemble.

8. Luc 2.44-49.

C'est Marie comme toutes les femmes, comme toutes les mères qui va exprimer, verbaliser en premier cette angoisse, celle qui les torture, eux les parents depuis plus de 72 heures (trois jours) et qui va adresser à Jésus ce petit mot de reproche dans lequel sont associées pêle-mêle toute sa douleur, toute sa peine, toute son anxiété en même temps que toute sa joie de le retrouver sain et sauf : « mon enfant pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous, voici **ton père et moi** nous te cherchons avec angoisse », Luc 2.48.

Marie occupe pleinement sa place, celle qui lui permet d'accomplir sa mission

On peut s'arrêter un instant sur le personnage de Marie. On peut dire que c'est une femme selon le cœur de Dieu qui se donne pleinement au Seigneur, et en ceci, elle est un exemple de soumission au Seigneur pour toutes les femmes et aussi pour les hommes. Elle est un exemple d'oubli de soi et de courage, car elle est disposée à subir le sort d'une fille-mère, l'opprobre, les mauvais regards, le mépris. C'est une jeune femme disposée à servir Dieu et décidée à faire sa volonté. Cependant, lorsqu'on considère le personnage de Marie et ce qu'en disent les Ecritures, rien ne permet comme certains chrétiens s'y autorisent, à placer Marie sur le piédestal qui est le sien aujourd'hui au sein du christianisme. Nulle part nous la voyons elle-même revendiquer cette place exorbitante : « reine du ciel », « intermédiaire », « intercesseur », « mère de Dieu », etc.

La Parole de Dieu mettait en garde : « *car il y a un seul Dieu et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes Jésus-Christ homme* », 1 Timothée 2.5.

On ne peut donc faire référence à Marie et s'en remettre à elle pour une quelconque médiation entre les humains et le ciel. Bien qu'ayant mené une vie sainte, une vie exemplaire, comme tous les humains elle a pris naissance dans ce monde de péché. Elle a comme tous les humains besoin d'un Sauveur. Et de même, comme tous les fidèles croyants, elle attend le moment glorieux de sa résurrection, Romains 3.23, Romains 6.23, 1 Thessaloniciens 4.

Il est opportun d'y insister, faire de Marie celle par laquelle on doit passer pour obtenir des grâces ou le salut n'est pas en conformité avec le texte biblique qui rappelle qu'il n'y a qu'un seul intermédiaire entre Dieu et les hommes par lequel nous devrions être sauvés à savoir Jésus seul.

L'enseignement ici est clair. Il fait référence ici à Jésus qui est présenté comme étant le seul moyen de salut. Jésus parle de lui-même et confirme son rôle singu-

lier, il est le passage obligé : « *je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au père que par moi* », Jean 14.6.

L'enseignement biblique est sans équivoque et s'oppose à tous les discours actuels, à toutes les célébrations donnant une telle place, un tel rôle à Marie dans le culte chrétien. Rappelons que parmi les dates majeures du calendrier chrétien, c'est bien tardivement par rapport au christianisme primitif que la fête de l'Assomption sera officialisée, il faudra attendre 1950, et Marie ne sera proclamée « Mère de l'Eglise » qu'en 1965[9].

Revenons à notre texte qui laisse beaucoup apparaître sur qui était Marie, il en donne un portrait en filigrane. Ainsi nous pouvons entrevoir comment elle

9. Autres ajouts ou modifications significatives de l'enseignement initial de Jésus et des apôtres :
- Prières pour les morts. 300 après J.C.
- Signe de la croix. 300 après J.C.
- Vénération des anges et des saints décédés. 375 après J.C.
- Utilisation d'images pour le culte. 375 après J.C.
- La messe comme célébration quotidienne. 394 après J.C.
- Premiers symptômes de l'exaltation de Marie. Première apparition du terme « Mère de Dieu « au Concile d'Ephèse. 431 après J.C.
- Rites de l'Extrême Onction. 526 après J.C.
- Doctrine du Purgatoire, sorte de sas avant le Paradis dont Jésus-Christ serait le geô- lier !!! 593 après J.C.
- Prières adressées à Marie et aux saints décédés. 600 après J.C.
- Adoration de la Croix (instrument de torture donc), des images, icônes et des reliques. 786 après J.C.
- Canonisation des saints décédés. 995 après J.C.
- Célibat des prêtres (pour empêcher la dispersion des biens par héritage). 1079 après J.C
- Introduction du Rosaire copié sur des rites Musulmans et Tibétains. 1090 après J.C.
- Invention des indulgences, sources de profit supplémentaires. 1190 après J.C
- Le pape Innocent III établit le principe de la transsubstantiation. 1215 après J.C.
- Confession auriculaire des péchés auprès d'un prêtre. 1215 après J.C.
- Adoration de l'hostie. 1220 après J.C.
- Coupe de vin retranchée et interdite au public au moment de la communion. 1414 après J.C.
- Le dogme de l'existence d'un Purgatoire est proclamé. 1439 après J.C.
- Confirmation de la doctrine des 7 sacrements. 1439 après J.C.
- L'autorité de la « tradition « des hommes est considérée comme étant égale à celle des Ecritures au Concile de trente. 1545 après J.C.
- Les livres « Deutérocanoniques « ou dits « apocryphes « sont ajoutés aux 66 Livres Bibliques originaux. 1546 après J.C.
- Dogme de « l'Immaculée Conception « à propos de Marie. 1854 après J.C.
- Le Concile du Vatican proclame que le pape est infaillible en matière de foi et de morale. 1870 après J.C.
- Assomption du corps physique de la « Vierge Marie « dans les cieux peu de temps après sa mort. 1950 après J.C.
- Marie proclamée « Mère de l'Eglise «.1965 après J.C.

fonctionnait avec Joseph son époux et quelles étaient leurs relations de couple. S'il est vrai que Marie, ici, dans l'évangile de Luc au chapitre 2 exprime son angoisse, l'angoisse de tout parent face à un tel drame, il y a un détail, un indice qui nous informe sur l'attitude de Marie dans son couple. Nous sommes renseignés sur son positionnement par rapport à Joseph et informé quand au type de rapport qu'elle entretenait au sein de son couple, avec son époux.

A quelle place se situe-t-elle ? Quand vous considérez le texte, voyez comment elle s'exprime au verset 58 : « *voici* ***ton père et moi*** *nous te cherchions avec angoisse* ». Ce qui est beau dans ce couple, ce qui est beau avec cette femme, ce qui est merveilleux avec Marie c'est qu'elle sait rester à la place que Dieu lui a attribuée, elle sait rester à sa place devant Dieu. Elle n'a jamais réclamé d'avoir le titre de « Mère de l'Eglise », titre qui lui fut conféré très tardivement dans l'histoire de l'Eglise. Elle n'a jamais réclamé un rôle premier, un pouvoir, une situation prééminente qui ferait d'elle une médiatrice, un intercesseur privilégié. Elle sait rester à sa place devant Dieu et ne réclamait qu'un titre, celui de « servante du seigneur». C›est ce qu'elle affirme dans ce qui sera appelé le *Magnificat*[10]. Mais elle sait aussi rester à sa place dans son couple, dans son foyer où elle laisse à son mari la prééminence, son rôle de « chef » du foyer. Marie, l'épouse, respecte cette fonction que Dieu lui-même entérine car quand il s'agit de s'adresser au couple lors d'événements majeurs, tel lors de la fuite en Egypte, c'est à Joseph que Dieu s'adresse, en tant que chef de famille, Matthieu 2.19-23.

Elle aurait pu dire : « c'est moi Marie la mère du Sauveur ! » et prendre une place énorme dans la vie de Jésus en l'écrasant de son poids de gloire et gommant jusqu'à la présence de Joseph… Non, loin de là, tout au contraire, elle reste à sa place, dans la soumission, dans la collaboration, aux côtés de son époux. Il ne faut pas compter sur elle pour jouer à la femme « *poteau mi-temps* [11]», ni jouer la nouvelle Eve. Elle aurait pu reprendre à son compte le cri de victoire, le cri de triomphe, le cri de vanité, le cri d'orgueil, peut-être même le cri de révolte de la *Genèse* trouvé dans la bouche d'Eve la superbe, première maman de l'humanité: « *elle dit : J'ai formé un homme avec l'aide de l'Eternel* », Genèse 4.1.

Notez bien cette fierté, cet orgueil, ce sentiment de toute puissance … Serait-elle devenue dans sa tête la déesse mère ? « *J'ai formé un homme* » et puis

10. Luc 1.48, *« Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse ».*

11. Matrone

ensuite, ensuite seulement, elle mentionne, du bout des lèvres : « *avec l'aide de l'Eternel* ». Adam lui, le pauvre, dans ce délirant *post partum* n'est même pas mentionné, même pas à titre d'accessoire…

Tout au contraire en ce qui concerne Marie : voici une femme pour laquelle la Parole de Dieu « femme soyez soumise à votre mari » ne lui fait pas peur, car c'est la place que Dieu lui a conférée, elle le sait, elle l'accepte, elle s'y installe, elle s'y épanouie et cela devient le lieu de sa fécondité.

Elle est d'autant plus à l'aise à cette place, non pas seulement de parce que la culture de l'époque l'y maintiendrait, mais parce qu'elle assume cette place, elle la reçoit dans l'humilité comme conférée par Dieu Lui-même.

Marie est soutenue par Joseph qui joue pleinement son rôle d'homme selon Dieu.

Marie peut faire confiance à cet homme, Joseph son époux. Elle peut être soumise à ses côtés et demeurer dans la collaboration car cet homme, on le perçoit à travers le texte, n'est pas macho, tyrannique, moulé et stratifié dans les habitudes et attitudes du paternalisme. Il ne joue pas au petit chef. Joseph c'est tout le contraire de Nabal, « le fou[12] » qui ne fait qu'à sa tête et qui est méchant et tortueux. Il ne bouscule pas Marie qui semble avoir fauté, qui semble l'avoir trahi. Alors qu'on pourrait lui faire plein de reproches : d'avoir fauté, de s'être laisser aller, d'être une fausse ingénue, une fille de petite vertu, Joseph lui manifeste au contraire, tout le respect, tout plein de sensibilité, tous les égards. Il va même jusqu'à la protéger, oubliant le tord qu'elle aurait pu lui avoir fait. Il est là dans cette situation de crise, de perdition, dans la posture du Christ qui nous couvre de sa justice. Comment ne pas faire confiance à un tel homme, comment ne pas vouloir qu'il soit le chef, qu'il puisse être l'homme fort, le protecteur du foyer, l'homme fiable à qui l'on fait confiance, celui sur qui on peut compter, celui sur qui on peut s'appuyer.

L'homme ne peut être chef de famille que si lui-même se soumet comme Joseph au Seigneur. L'homme ne peut avoir la responsabilité de dirigeant, de responsable de sa famille et vouloir compter sur la soumission de son épouse que s'il est capable de se comporter comme Christ qui s'est comporté en Sauveur avec l'église. Le Christ est le Sauveur de l'église, tout comme l'a été Joseph

12. 1 Samuel 25.3.

qui a sauvé Marie de la honte et des conséquences désastreuses de se retrouver en contradiction avec les normes sociales et en situation d'être méprisée et vue pour n'être qu'une moins que rien, une fille perdue, une traînée.

Comment ne pas se soumettre à un homme qui parle à Dieu et à qui Dieu parle ? Comment ne pas se soumettre à un homme qui entend la voix de Dieu ? Comment ne pas se soumettre à un homme qui fait la volonté de Dieu, un homme qui parle à Dieu et à qui Dieu parle ? Comment ne pas se soumettre à un homme qui demande à Dieu la marche à suivre et qui s'y soumet, Matthieu 1.20,24 ; 2.14,21.

Face à un tel homme, on a le désir de le suivre et une femme n'a pas de souci à se soumettre, à se mettre à son service. Il ne lui est pas difficile de le respecter.

Elle a plaisir à collaborer avec un homme qui se risque pour elle, qui la respecte, qui prend soin d'elle et qui l'aime.

Il faut de l'amour chez un homme pour se retenir, pour refouler ses pulsions, pour être patient et attendre la naissance de l'enfant. Il faut d'une grande bonté et d'une grande générosité chez un homme, il faut qu'il soit capable d'amour oblatif pour qu'il attende d'avoir ce qu'il désire le plus, à savoir : faire une seule chair avec celle qu'il aime et pendant ce temps prendre soin d'elle sans irritation en surmontant sa frustration. Il faut de l'amour véritable chez un homme et qu'il se tienne près du Seigneur portant le fruit de l'Esprit pour continuer à s'occuper, à veiller sur, alors qu'il fait face à son propre désir, alors que son plaisir n'est pas entièrement satisfait… un tel homme qui s'oublie pour aimer, pour prendre soin, pour faire la volonté de Dieu fait naître et force l'admiration , suscite le respect et crée le désir chez sa femme de collaborer avec lui, d'être à ses côtés, de l'aimer, de lui être fidèle. Alors, tout naturellement, dans un tel contexte, la femme se tient à sa place et dans sa mission, celle que Dieu lui a attribuée dès la création et qui, mine de rien, lui donne tant de pouvoir.

Aussi contradictoire que cela puisse paraître c'est dans la soumission que Marie affirme sa force et son « pouvoir ».

Le pouvoir dont il s'agit ici n'est pas simplement la capacité de pouvoir écraser l'autre, celui de pouvoir le tenir à sa merci, de pouvoir lui tenir tête… Le vrai pouvoir ici, c'est celui d'inspirer, c'est le pouvoir d'aider, c'est le pouvoir de combler, le pouvoir de réjouir, le pouvoir de rendre heureux.

Une telle femme qui sait rester à sa place et qui dans l'exercice de sa mission sait rester à la place prévue par le Créateur, une telle femme est précieuse. Il est dit d'elle dans le livre des *Proverbes* (Proverbes 18.2 ; 31.10) qu'elle vaut plus que les perles.

Ce couple inspire, ce couple est un modèle :

- parce qu'il vit une relation forte
- parce qu'il vit et qu'il connaît l'amour, non pas seulement l'amour charnel, romantique mais un amour qui pousse chacun à veiller sur les intérêts de l'autre, à être sauveur l'un pour l'autre.
- c'est un couple à qui Dieu a parlé chacun ayant recherché le conseil divin.
- c'est un couple qui connaît la souffrance et qui cependant reste uni quand il traverse l'épreuve.

Des parents qui respectent leur rôle et leur mission et qui sont unis dans l'accomplissement du plan de Dieu favorisent l'obéissance chez leurs enfants.

La famille est une école. La famille suppose l'apprentissage par tous de la collaboration et de la soumission. C'est ce qui est affirmé en Ephésiens : « *vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ* », Ephésiens 5.21.

Dans la famille chrétienne tous sont égaux face à l'exigence de se conformer à la volonté de Dieu. Chacun se retrouve face au principe universel de la soumission. Les uns doivent se soumettre aux autres mais chacun vivant cette soumission, l'expérimentant et la mettant en œuvre en fonction de sa place, de sa fonction, de sa mission, de son appel au sein de la famille. L'homme doit être soumis à Dieu, la femme doit être soumise[13] à son mari et les enfants doivent être soumis à leurs parents.

Rien de scandaleux en cela, si on se rappelle que Jésus lui-même a été soumis à ses parents et à son Père qui était dans les cieux. On retrouve Jésus qui avait disparu, on le retrouve au temple : quel merveilleux endroit pour « disparaître »… Si tous nos jeunes qui disparaissent, qui fuguent pouvaient être retrouvés au

13. Voir en fin de chapitre le tableau illustrant cette « soumission » et le parallèle entre le mariage humain et le mariage divin.

temple, auprès du Seigneur… dans le seul lieu où ils seraient vraiment en sécurité, en s'occupant, en s'intéressant, en s'investissant dans les affaires de leur Père céleste.

Le fait pour Jésus de se retrouver au temple n'est pas dû à une simple crise d'adolescence, ce n'est pas non plus l'expression d'un esprit de rébellion ou d'insubordination, l'exaspération d'un jeune qui n'en peut plus de supporter l'autorité parentale et qui décide de se cabrer, de fuguer, de prendre ses cliques et ses claques et « bye bye la société de ringards que vous êtes ! ».

Certes, il s'agit d'une crise d'identité puisqu'à cette occasion Jésus enfant affirme qu'il a une double filiation. Si Marie et Joseph sont ses parents terrestres, il a pris conscience pleinement qu'il est fils de Dieu tout autant et qu'il doit donner la priorité aux « affaires de son père ».

N'est-ce pas à cela que doit aboutir l'éducation que nous prodiguons dans nos familles chrétiennes ? Ce qui est vécu dans nos foyers, n'a-t-il pas pour objectif que nos enfants se rendent compte qu'ils sont enfants de Dieu leur Père céleste ?

Toutefois après que Marie et Joseph, ses parents, lui eussent fait part de leur grande angoisse de l'avoir perdu, il est dit dans l'évangile de Luc que Jésus se soumettait à leur autorité.

Au sein de la famille Jésus peut-être un exemple de soumission et de collaboration pour tous les garçons et pour toutes les filles d'aujourd'hui, pour tous les jeunes qui grandissent, ainsi que l'affirme l'évangile de Luc : « *puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth et il leur était soumis* », Luc 2.51.

Au sein de la famille Jésus demeure un exemple pour tous les garçons et les filles d'aujourd'hui tout au long de leur croissance. Il est dit de lui : « *Et Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* », Luc 2.52.

Ici, c'est le témoignage d'une croissance harmonieuse sans scandale, sans excès, sans trouble, une croissance telle que le désire le Seigneur pour tous les jeunes au sein de nos foyers chrétiens.

Jésus aurait pu se cabrer, se révolter, devenir agressif et dire qu'il ne voulait plus retourner, surtout pas à Nazareth, lui qui venait de faire la démonstration de sa supériorité dans la connaissance des Ecritures devant les docteurs d'Israël.

Il aurait pu avoir attrapé la « grosse tête » et dire que maintenant, il voulait donner sa propre orientation à sa vie.

Le texte biblique insiste et affirme de façon laconique mais significative « *il descendit avec eux pour aller à Nazareth* ***et il leur était soumis*** ».

Parfois Jésus est présenté comme un enfant exceptionnel, tellement extraordinaire que les jeunes d'aujourd'hui ne pourront jamais vivre comme lui. Mais en réalité c'était un enfant comme tous les autres enfants avant lui et après lui, avec les mêmes besoins et avec les mêmes défis pour sa croissance.

Oui, il lui a fallu connaître les différentes phases de la croissance de tout jeune avec ses peines, ses frustrations et ses joies.

Il connu le dur apprentissage de la vie, « *Il a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes* », Hébreux 5.8.

Tout Jésus qu'il était, Fils de Dieu, mais venu sous forme humaine et partageant notre humanité, il lui a fallu apprendre. Et quand on apprend, on commet des erreurs.

Quand il a appris le dur métier de charpentier, ce n'est pas parce qu'il s'appelait Jésus que par magie, il ne s'est jamais trompé dans les mesures, dans ses calculs. Du reste il lui a fallu apprendre à lire et à compter comme les copains ! Sa première chaise, sa première table avait peut-être un coup de côté ou de travers… Il a fallu qu'il rectifie, qu'il recommence là où il s'était trompé. Ce n'est pas parce qu'il s'appelait Jésus que le marteau ne lui tombait jamais sur les doigts. La différence, c'est qu'à ce moment douloureux, il ne prononçait pas de mots grossiers ou de jurons…

Il est vital de faire la différence entre la « faute » et « l'erreur » en éducation. La faute est de l'ordre moral et engage notre volonté et notre responsabilité, alors que l'erreur est la conséquence de notre imperfection naturelle. En éducation et dans la famille, c'est important de faire la part des choses. Un enfant à qui on a dit : « ne joue pas avec les allumettes » et qui, à l'insu de sa maman, met une boîte dans sa poche et en craque une derrière la maison et provoque un début d'incendie commet une faute et sera certainement puni. Mais un enfant qui en rangeant des livres fait tomber la lampe à pétrole ou le sujet en faïence, commet une maladresse, c'est un accident.

L'enfant Jésus a tout connu de la croissance d'un enfant et du développement d'un jeune de son âge :

- l'apprentissage progressif,
- les remontrances,
- les consignes,
- les contraintes,
- les efforts,
- les erreurs,
- les progrès,
- le découragement,
- la joie de réussir.

Jésus vivait dans un foyer au sein duquel il a pris ses responsabilités. Dans ce foyer au sein duquel il a vécu, il a appris la discipline. Dans son foyer, entre Marie et Joseph et ses frères, il a su rester à sa place d'enfants soumis.

Un enfant soumis, n'est pas, contrairement à ce que l'on croit un enfant bête, un enfant passif, c'est un enfant qui coopère, c'est un enfant, c'est un jeune capable de vivre au sein de limites, en respectant le contrat du vivre ensemble en famille, en bonne intelligence.

A la maison Marie avait le pouvoir (pour servir), en accord avec Joseph son époux, d'organiser la vie domestique. A l'atelier Joseph avait le pouvoir, l'autorité (pour servir), celui d'apprendre à Jésus un métier et de l'insérer socialement, tant au niveau de la synagogue qu'au niveau professionnel.

Jésus aurait pu manifester des signes d'impatience et dire qu'il « *en avait marre* », qu'on ne le laissait pas respirer, qu'il était « privé »…

Jésus n'était pas un faible, dans son boulot on n'avait pas le temps de se faire les ongles ! Il devait se lever tôt pour aller chercher du bois.

Il fallait se rendre de bonne heure dans la montagne abattre les arbres, les débiter, les équarrir sur place, en faire des planches afin de pouvoir construire des maisons et des meubles.

Il fallait donc avoir de la force, être costaud pour transporter tout ce matériel sur son dos ou en s'aidant d'un âne, quand on en avait les moyens d'en posséder

un. On peut comprendre pourquoi par la suite, il fut si résistant lors de son ministère et particulièrement lors des événements de la croix.

Jésus a mené une vie d'enfants soumis, avec peu de superflu. Car on n'était-pas riche chez les « Marie-Joseph ». Chez les Joseph-Marie, on n'avait pas droit à la *PlayStation*, au *smartphone* dernier cri ou à l'*Ipad* vanté par la pub... Il menait une vie sobre, laborieuse, studieuse où les efforts ne lui étaient pas épargnés.

Cependant, point d'amertume, jusqu'à sa mort sur la croix. Sa mission ne l'a pas détourné de ses affections naturelles. Sa mission ne lui a pas fait oublier qu'il avait une mère dont il devait prendre soin jusqu'au bout et dont il s'est soucié. Si bien que lors de son agonie au pied de la croix se trouvait Marie, cette femme, cette mère qu'il avait aimé tendrement. Et alors qu'il allait passer de ce monde à l'autre, il confia sa mère tant aimée à l'apôtre dont il connaissait les qualités de cœur et qui saurait prendre soin de sa maman désormais seule. Jusqu'au bout il accompagna ses parents et leurs manifesta du respect et de la considération.

A bien considérer, le principe de soumission ou le principe d'autorité qui provient de Dieu qui est le « Père de toute famille[14] » est un principe d'organisation universel afin de maintenir l'ordre et l'harmonie. Ce principe est d'autant plus valable après la chute que l'homme a sombré dans la désorganisation et dans les relations conflictuelles. Il s'est installé dans un fonctionnement donnant la priorité à la loi du plus fort, la société se structurant dans la violence et dans les abus de toutes sortes.

Alors que Dieu le Créateur de la famille veut de l'ordre, de l'harmonie, car il est le Dieu qui a créé toutes choses parfaites dès le commencement, le diable, lui, veut mettre du désordre, de la revendication, de la lutte, de la rébellion, de la désobéissance, de la confusion dans les rapports entre les êtres humains et particulièrement au sein de la famille.

A cause de cela, la famille au lieu d'être un lieu d'épanouissement pour tous peut devenir un lieu dangereux, une jungle, un lieu ou explose les insatisfactions, où sévissent les abus, les disputes, les combats, les procès et où chacun au lieu de coopérer positivement et généreusement en apportant tout ce qu'il est (ses dons et ses talents), s'enferme dans la frustration, la lutte, la rébellion et la revendication.

14. Ephésiens 3.15.

Le foyer, au lieu d'être un endroit chaleureux, un concentré de bonheur, une oasis d'épanouissement peut devenir un lieu d'où chacun cherche à s'échapper.

L'homme cherchera à s'en échapper par l'infidélité, par la pornographie, par l'alcoolisme, par les dépendances, la violence, l'irresponsabilité et la démission.

La femme, elle, peut essayer de s'en échapper en trompant son mari, en tombant fréquemment malade, en se réfugiant dans des maladies chroniques, psychosomatiques, telles de fréquentes migraines… Elle peut devenir invivable, frustrée, nerveuse et se replier dans la consommation de feuilletons, de romans, de séries télé telles les *telenovelas* pour se consoler, rêver et s'évader.

Les enfants peuvent tenter de s'échapper du foyer par la désobéissance, l'agressivité, les fugues, la rébellion et par le fait de s'éloigner des choses spirituelles.

Certains jeunes se permettent d'être agressifs, insolents, irrespectueux avec leurs parents alors que la Bible demande aux enfants d'avoir du respect pour leur parents. Quand la Bible dit « honore ton père et ta mère » elle ne les encourage pas à les envoyer au Nord se « promener »… ni ne les autorise à les envoyer sur les roses encore moins sur les anthuriums !

Il y a urgence pour nos familles chrétiennes à se sortir de schémas, de modes de fonctionnement qui entrainent des dysfonctionnements dont chacun dans le foyer fait malheureusement les frais. Ce genre d'attitudes et de comportements n'ont jamais été ceux de Jésus, Lui qui fut soumis à ses parents. Or ses parents, comme tous les parents du monde, n'étaient pas parfaits… La preuve c'est qu'ils l'ont perdu de vue, ils l'ont oublié en route.

Qu'y a-t-il de plus grave que d'oublier Jésus ? Qu'y-a-t-il de plus grave que d'avancer sans Lui ?

L'ennemi cherche à détruire les familles en plaçant son mauvais esprit de rébellion comme une bombe au milieu de ce qui devrait être un foyer, c'est-à-dire un lieu chaleureux, un lieu d'accueil, de support mutuel, un lieu de pardon, un lieu où chacun se met au service de l'autre.

Il est encore temps de sauver nos familles en demandant au Seigneur la grâce de vivre dès maintenant selon les principes qui seront ceux de la grande famille des rachetés très bientôt quand il reviendra.

- Il est encore temps de sauver sa famille.

- Il est encore temps d'entrer dans le plan de Dieu pour contribuer à la construction d'une famille à la gloire de Dieu.

- Il est encore temps d'expérimenter la repentance.

- Il est encore temps quelle que soit la situation de crise d'agir, d'apporter les réformes nécessaires maintenant, en comptant sur la grâce agissante de Dieu. Car c'est maintenant qu'il nous faut commencer à vivre comme nous souhaitons bientôt, très bientôt vivre auprès du Seigneur.

Dans l'ouvrage, *le Foyer chrétien* nous lisons ces lignes qui donnent à réfléchir :

« L'atmosphère qui entoure l'âme des parents emplit toute la maison, et se fait sentir dans toutes les sphères du foyer. Ce sont les parents qui, dans une large mesure, créent l'atmosphère du cercle familial, et quand survient une mésentente entre le père et la mère, les enfants partagent le même état d'esprit. Parfumer l'atmosphère de votre foyer par de douces attentions. Si la brouille éclate entre vous, et que vous ayez cessé de vous comporter comme des chrétiens attachés à la Bible, convertissez-vous ; car le caractère que vous manifestez dans le temps d'épreuve sera le caractère même que vous aurez au moment de la venue du Christ. Si vous aspirez à être un saint dans le ciel, vous devez d'abord vous conduire comme un saint sur la terre. Vous sortirez de la tombe avec les dispositions mêmes que vous avez manifestées dans votre foyer et de la société.

Jésus ne change pas le caractère au moment de son avènement. L'œuvre de transformation doit s'accomplir maintenant. Notre façon de vivre chaque jour détermine notre destinée[15]».

Puissions-nous, nous tourner vers le Sauveur de la famille qui nous a assuré de sa grâce, de son soutien, de sa présence et qui est prêt à agir avec la même puissance pour secourir, protéger les siens aujourd'hui, avec la même force qu'il l'a fait par le passé. N'est-ce pas lui qui nous a fait ces promesses :

« Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde », (Matthieu 28:20) ?

Alors convertissons-nous, revenons à Lui, et ses promesses s'accompliront. Comme elles se sont toujours accomplies pour son peuple.

15. *Op. cit.*, E.G.WHITE, *Le foyer chrétien*, p. 16.

Pensons aux familles israélites qui furent protégées lors des dix plaies d'Egypte.

Alors que ce monde va au-devant de graves bouleversements, alors que les dernières plaies vont sévir sur cette terre, alors que le Seigneur est sur le point de délivrer son peuple, l'essentiel pour nous n'est pas de cultiver la peur ou le sentiment de l'échec ou diverses angoisses et encore moins nous devrions prendre l'option de nous éloigner de Lui.

C'est le Seigneur seul qui peut nous faire vivre, autrement à qui irions-nous ? Simon Pierre quant à lui s'interrogeait en même temps qu'il donnait la réponse, tant cela était évident pour lui: « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* », Jean 6.68.

Mais de plus ce n'est surtout pas le moment de flancher :

« C*ela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru* », Romains 13.11.

L'essentiel aujourd'hui est d'assurer la protection de nos âmes et de nos familles. L'essentiel est d'être sûr d'être à Goshen en lieu sûr, là où les plaies qui frappent notre société ne peuvent nous atteindre.

L'essentiel est d'être sûr d'être là où Dieu veut que nous soyons, de son côté, du côté de sa volonté, du côté de ses principes, là où il peut étendre sur nous sa divine protection.

Quand nous sommes à Goshen nous et notre famille, alors la protection est efficace et absolue.

« *Mais parmi tous les enfants d'Israël, depuis les hommes jusqu'aux animaux, pas même un chien ne remuera sa langue, afin que vous sachiez quelle différence l'Eternel fait entre l'Egypte et Israël* », Exode 11.7.

Nous n'avons rien à craindre, ni pour aujourd'hui, ni pour demain, si ce n'est de nous éloigner de Sa divine présence. Accrochés aux principes divins et les yeux fixés sur Jésus, le Sauveur des familles de la terre, nous triompherons.

La famille chrétienne sera toujours à l'abri si elle se tient toujours près du Seigneur

Une famille qui s'accroche aux principes divins et qui tient bon dans l'adversité

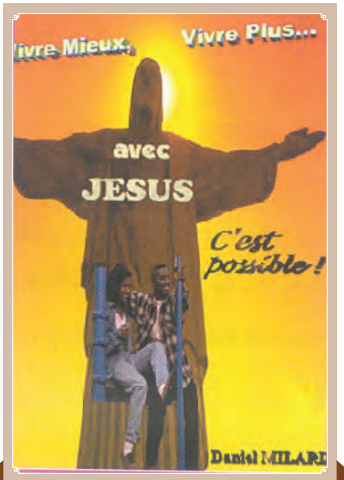
Christ étant le modèle : TOUT doit être fait COMME Christ[1].

1. Cf. « Le mariage, reflet de l'image de Dieu », in *Le mariage* [en ligne], disponible sur www.croixsens.net/mariage/marimage.php, consulté le 18 novembre 2012.

Mariage humain	Mariage divin
L'homme quitte son père et son mère pour s'attacher à sa femme et devenir une seule chair avec elle, Ge.2:24.	Jésus quitte son Père Jn.16:28 pour s'attacher à son épouse Jn.3:29, l'Église Ap.21:9 et devenir un seul esprit avec elle 1Co.6:17.
L'homme vient à la rencontre de la femme	Le Créateur vient à la rencontre de la créature.
L'homme et la femme apprennent à se connaître	La créature apprend à connaître son Créateur.
L'homme témoigne de son amour pour la femme	Le Créateur témoigne de son amour pour sa créature.
Quand l'amour est réciproque, les parties s'engagent par les fiançailles à ne plus vivre pour eux-mêmes mais à vivre l'un pour l'autre le reste de leur vie.	Quand l'amour est réciproque, la créature s'engage par la repentance et la conversion à ne plus vivre pour lui-même mais à vivre pour son Créateur et le Créateur s'engage par sa Parole à aimer sa créature. La créature est fiancée à Jésus-Christ.
La cérémonie du mariage est la confirmation devant Dieu et les hommes de l'engagement pris à vivre l'un pour l'autre. On exprime les voeux réciproques de fidélité devant tous. L'homme et la femme peuvent devenir une seule chair.	Le baptême est la confirmation devant et les hommes de l'engagement pris à s'unir à Jésus. La créature exprime son voeu de fidélité au Créateur devant tous.
Les bagues (alliances) rappellent aux deux leur nouvel état d'unité et d'union.	Le repas du Seigneur rappelle à l'enfant de Dieu son nouvel état d'unité et d'union à Jésus.

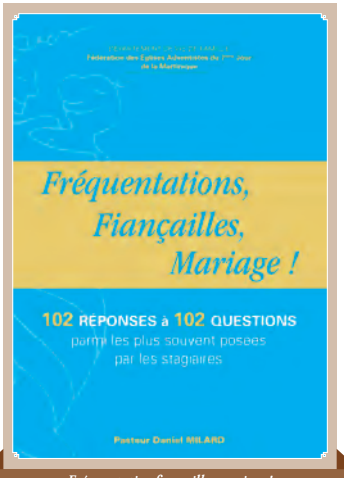
Mariage humain	Mariage divin
L'homme est le chef leader de sa femme L'homme est le seigneur de sa femme 1Pi.3:6 L'homme se conduit en serviteur de sa femme Ep.5:29 L'homme se sacrifie pour sa femme Ep.5:25 L'homme aime sa femme Ep.5:33	Quand Jésus reviendra prendre sa créature pour épouse, il y aura ce qu'on a appelé le grand banquet des noces de l'Agneau. Jésus est le chef leader de l'Église Jésus est le Seigneur de l'Église Jésus se conduit en serviteur de l'Église Jésus se sacrifie pour l'Église Jésus aime son Église
La femme est soumise à l'homme Ep.5:22 La femme respecte l'homme Ep.5:33 La femme exerce l'autorité déléguée par l'homme	L'Église est soumise au Seigneur L'Église respecte le Seigneur Ep.5:21 L'Église exerce l'autorité déléguée par Jésus

Autres ouvrages de l'auteur :



Vivre mieux, vivre plus, avec Jésus c'est possible

L'évangile au cœur du monde sociopolitique et médiatique



Fréquentation fiançailles mariage !
102 réponses à 102 questions parmi les plus souvent posées par les stagiaires questions

L'église, les enfants et les jeunes

Table des matières

1 ■ Donnez à votre famille les moyens de gagner la dernière grande bataille qui doit bientôt faire rage sur la terre 11

2 ■ La famille. De la plantation à la libération : En marche vers une véritable révolution ! 31

3 ■ Un miracle peut se produire chaque jour dans votre vie, ce serait trop dommage de le rater ! 61

4 ■ « Faire l'amour »... Si ça vous fatigue : contentez-vous de vous aimer ! 77

5 ■ Espoir ! La famille chrétienne ne perdra jamais son triple A ! 101

6 ■ Une famille qui s'accroche aux principes divins et qui tient bon dans l'adversité 121

7 ■ Christ étant le modèle : TOUT doit être fait COMME Christ 139

Suite à la lecture de cet ouvrage,
si vous souhaitez partager avec l'auteur,
vous pouvez adresser votre courrier à
l'adresse suivante :

Fédération des Eglises Adventistes du 7ème Jour
de la Martinique
Département des Ministères de la Famille
LA FAMILLE : LE DERNIER REMPART
Face à l'état actuel de notre monde
BP 580 Fort-de-France Cedex
ou un courriel à : famille@feam.org

Copyright ©FEAM 2012 - ISBN : 978-2-9543713-0-6
Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut-être reproduite ou utilisée sous aucune forme quelconque ou par un quelconque moyen électronique ou mécanique, y compris photocopie, enregistrement ou par un quelconque système de stockage et de récupération de l'information sans la permission écrite de l'éditeur.

Conception graphique et texte : Patrick AUGUSTINE
AGRAPH-Design - Tél. 0590 85 49 80
akadesign@me.com

Imprimé en Guadeloupe

LA FAMILLE :

LE DERNIER REMPART FACE À L'ÉTAT ACTUEL DE NOTRE MONDE

Cette série de conférences sur la famille présentée à l'église Smyrne à Fort de France vient rappeler le rôle incontournable et vital de la famille en cette période de crise de notre société.

Alors qu'elle est menacée par les idéologies à la mode et par des projets politiques qui se positionnent à l'encontre du message biblique, on ne peut que s'interroger et se demander si la famille chrétienne ne serait pas l'ultime et le dernier rempart ?

Son rôle est central pour nos sociétés antillaises. Celles-ci au vu de leur passé et des séquelles de leur histoire, liée à l'expérience singulière de l'univers de la plantation, ont besoin de poursuivre leur libération pour vivre une véritable révolution.

Cette révolution est possible grâce à l'Evangile qui nous donne les moyens de mieux vivre ensemble nos relations humaines, qui nous fournit la force de faire face à la crise spirituelle et morale sans précédent, annoncée par la prophétie, que connaît notre monde actuel.

Entendre le message biblique pour la famille aujourd'hui permet d'avoir les moyens de réparer et de recréer les relations brisées, de vivre l'amour sans tabou comme aux jours de la création que le sabbat vient nous rappeler et nous faire redécouvrir.

Le message de la Bible est une bonne nouvelle pour les familles car quelles que soient les difficultés, les souffrances, les luttes et les blessures, la famille chrétienne (parents-enfants-célibataires) découvre le salut, de nouvelles perspectives grâce à Dieu, quand nous acceptons de poser la question au Concepteur de la famille : Seigneur que veux-tu que je fasse[1] ?

Celui qui se tourne ainsi vers le Sauveur de la famille obtient toujours aide, lumière, délivrance, réponses, et forces nouvelles.

Ainsi soyons certains que jamais la famille chrétienne qui se confie en Dieu le «Père» de toute famille[2] ne perdra son triple « A » !

Pasteur Daniel Milard

1. Actes 9.6 ; 16.30.
2. Ephésiens 3.15.

Copyright ©FEAM 2012
ISBN : 978-2-9543713-0-6
Tous droits réservés